HORS SÉRIE n° 7
Rédigé par **Ph. Richardot**

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

www.axeetallies.com

UN MONDE EN GUERRE

1941-1945

LE FRONT DE L'EST

Histoire d'une guerre totale

CINQ ANS D'AFFRONTEMENT SANS PITIÉ

STALINGRAD, KOURSK :
QUEL EST LE TOURNANT DE LA GUERRE ?

POURQUOI LA VICTOIRE SOVIÉTIQUE ?

France métro : 7,50 € - Belgique et Lux : 8,50 €
NCAL/S : 920 XPF - POLYS : 1000 XPF - CAN : 12,75 $ cad
L 17216 - 7 H - F: 7,50 € - RD

Tôt le matin du 22 juin 1941 et sans aucun avertissement, l'Allemagne lance trois millions d'hommes à l'assaut de l'URSS, débutant l'opération Barbarossa et ouvrant la guerre germano-soviétique. En quelques mois, la Wehrmacht qui semble alors invincible, parvient aux portes de Leningrad, Moscou et Rostov. L'Armée rouge ne peut endiguer cette marée feldgrau qui se déverse tel un torrent ; elle se bat pour sa propre survie.

Cette guerre dans la guerre dure cinq longues années sur un champ de bataille immense, inégalé, et se termine dans les ruines de Berlin par le triomphe de l'Armée rouge, de l'URSS, en fait celui de Staline. Cette « Grande guerre patriotique » comme la nomment les Soviétiques, est d'une extrême brutalité et engloutit des dizaines de millions d'hommes. Trois ans après cette victoire sans appel des Russes, un rideau de fer va s'abattre sur l'Europe et la diviser pour des décennies.

Axe & Alliés vous propose d'explorer en détail ce conflit, ce « choc de titans » entre deux idéologies totalitaires. Vous suivrez toutes les phases des opérations et les « grandes » batailles : Moscou, Stalingrad, Koursk, Berlin. Mais l'histoire de la guerre à l'Est ne s'est pas jouée qu'en termes opérationnels ou tactiques. A&A HS, sous la plume de Philippe Richardot, vous fait pénétrer au cœur des économies de guerre, des alliances et des mésalliances diplomatiques qui ont aussi forgé cette guerre totale d'anéantissement.

En vous souhaitant bonne lecture,

Boris LAURENT

Signal. Coll. Part.

LA GUERRE À L'EST

4 Le front de l'Est 1941-1945

LE CHOIX D'ATTAQUER L'URSS

6 Une guerre préventive ?

16 Barbarossa : l'Allemagne envahit l'URSS

26 L'offensive allemande marque le pas

HITLER SE REDONNE UNE CHANCE DE VAINCRE L'URSS

38 Le Plan Bleu : offensive dans le Caucase

48 Stalingrad ou Koursk, quel est le tournant de la guerre ?

L'AGONIE DE L'OSTHEER

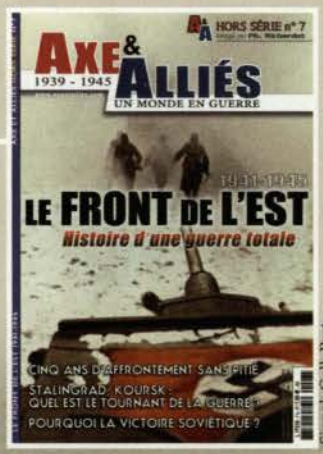
60 La longue retraite allemande

66 L'Armée rouge met fin au Reich à Berlin

72 Front de l'Est : pourquoi la victoire soviétique ?

AXE & ALLIÉS HORS SÉRIE N° 7

« En route vers l'inconnu » titre le magazine de propagande *Signal*. Cette célèbre photo montre la Wehrmacht durant le terrible hiver 1941-1942, à quelques kilomètres seulement de Moscou.



Signal. Coll. Part.

Automne 1942, un groupe de fantassins profite de l'appui d'un blindé. La guerre à l'Est va engloutir toutes les ressources du Reich et de ses alliés.

Un numéro rédigé par
Philippe RICHARDOT

délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française d'histoire militaire, auteur de ***Hitler, ses généraux et ses armées***, Economica, 2008

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE
Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE
Bertrand Lhoyez

AXE & ALLIÉS est une publication des Éditions du Paladin, SARL au capital de 20 000 €
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES
Théophile Monnier, Histoire & Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE
Tondeur Diffusion,
9, av. Van Kalken
B-1070 Bruxelles.

IMPRESSION : ISTRA
2, av. de la 2e Division Blindée
67303 SCHILTIGHEIM Cedex

N° ISSN : 1964-8855

COMMISSION PARITAIRE
0312K88794

© éditions du Paladin

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite sans accord écrit préalable.

Le front de l'Est

Si la Deuxième Guerre mondiale reste le conflit le plus gigantesque de l'Histoire, la lutte soviéto-allemande représente sa partie la plus acharnée, celle où s'affrontent les effectifs les plus importants. La guerre à l'Est (pour les Allemands) est celle de tous les superlatifs : immensité des espaces russes, rigueur implacable de l'hiver et des saisons de pluie, masses humaine et matérielle, implication et massacre des civils, destruction, cruauté, affrontement des deux grandes idéologies totalitaires du XXe siècle.

Du côté allemand, même après 1945 dans le contexte de la Guerre froide, le front de l'Est (*Ostfront*) est le synonyme des plus grandes souffrances pour le soldat et la vraie cause de la défaite. Si après-guerre, les mémorialistes n'osent plus parler de « bolcheviques » (*Bolchevisten*), idéologiquement, encore dans leurs mémoires, officiers et soldats allemands continuent à voir cette lutte perdue comme le combat de la civilisation européenne contre la barbarie asiatique.

Du côté soviétique, elle est vécue puis longtemps étudiée comme « la Grande Guerre patriotique », une guerre juste et victorieuse, exemplaire du patriotisme russe et de la valeur du marxisme-léninisme. Les mémorialistes et historiens soviétiques continuent à parler des « fascistes » ou des « germano-fascistes » et évitent de parler d'Allemands ou même de nazis.

La guerre à l'Est n'est pas seulement soviéto-allemande. C'est aussi une guerre civile où les séparatistes ukrainiens jouent la carte allemande avant de se retourner dans les deux camps et de continuer leur lutte jusque vers 1956. Ce sont aussi des centaines de milliers de Soviétiques, et pas seulement des peuplades caucasiennes antirusses, mais aussi un brillant général russe comme Vlassov, qui portent l'uniforme *feldgrau*. Outre les alliés du Reich (Roumains, Hongrois, Slovaques, Finlandais et Italiens), des volontaires européens s'engagent dans des légions nationales anticommunistes avant d'être enrégimentés dans la Waffen SS. Des Français se sont retrouvés dans les deux camps : au sol, les volontaires de la LVF (Légion des volontaires français) qui finissent dans la *Sturmbrigade* SS *Charlemagne*, une poignée de réprouvés qui défend Berlin ; dans le ciel, les pilotes de l'escadrille *Normandie-Niémen* qui participe aux offensives finales contre le Reich.

Par son immensité et sa diversité, comprendre la lutte à l'Est n'est pas chose aisée. Pour un lecteur français, il

L'infanterie soviétique va être confrontée à un véritable défi sur son propre territoire. L'Armée rouge va encaisser le choc de l'assaut allemand, accuser des pertes colossales, céder un terrain considérable, mais elle ne sera jamais anéantie. Elle va survivre, se régénérer et apprendre de ses échecs pour terminer la guerre au cœur du Reich, à Berlin.

© Life

1941-1945

Juin 1941, l'armée allemande lance l'offensive contre l'URSS durant l'opération Barbarossa. Cette attaque est la plus grande opération militaire de l'histoire. La guerre germano-soviétique, le plus grand affrontement de la Seconde Guerre mondiale, va engloutir des millions de soldats et de civils.

est possible d'accéder à une connaissance générale de cette lutte, mais les dizaines d'études divisionnaires ou régimentaires écrites après-guerre en allemand sont plus difficiles d'accès. La plupart des études en langue française portent sur le fer de lance de la Wehrmacht : les Panzer, les parachutistes et la Waffen SS. Plus rares encore sont les documents traduits du russe.

Les mémoires des généraux allemands et soviétiques ont tendance à exagérer les pertes commises à l'ennemi, particulièrement en chars. Les maréchaux soviétiques ont fait paraître leurs mémoires après les Allemands. Ils critiquent sévèrement les ouvrages de von Manstein, Guderian, von Mellenthin ou le moins connu général Derr. Ils leur reprochent non sans raison de reporter leur défaite sur l'incompétence d'Hitler et le climat, et de minimiser leurs fautes et la valeur de l'Armée rouge. La prose des Joukov, Eremenko, Tchouikov et Rokossovski est brouillée par la langue de bois soviétique et la Guerre froide. Les études de l'armée américaine sur le front de l'Est, auquelles ont participé des généraux allemands comme Halder et Rendulic, sont sans doute les travaux les plus précis, mais les traductions sont sommaires.

Dans les années 1990, des historiens américains et russes ont profité de l'ouverture des archives russes pour redonner un souffle nouveau à la connaissance de cette lutte impitoyable. Si les états d'effectifs russes ont une longue tradition de précision qui fait qu'on connaît mieux l'artillerie russe d'Austerlitz que la française, on ne peut pas en dire autant des Allemands. Les Allemands aiment les précisions chiffrées, mais dès la guerre ils ont procédé à des coupes sombres pour ne pas s'encombrer d'archives inutiles. Les destructions et la désorganisation de la défaite ont rajouté à la confusion. On trouve donc des estimations assez variables, et il faut se méfier des précisions techniques données parfois par des combattants qui citent de mémoire de façon erronée ou nomment incorrectement certains types de matériels ennemis. On ne peut pas faire la guerre ou de l'histoire militaire sans chiffres, mais à la guerre il n'existe pas de chiffres absolus. Le front de l'Est reste à redécouvrir . ■

Avril 1945. La Wehrmacht est exsangue. Le front de l'Est a englouti une grande partie de ses forces. Le Frontovik a résisté au Landser et se trouve maintenant aux portes de Berlin. Durant ce choc de titans, l'armée allemande a enchaîné les succès tactiques sans pouvoir terminer le conflit par une victoire totale et écrasante.

Une « guerre préventive » ?

Quelques jours avant le début du conflit, le 23 août 1939, l'Allemagne et l'URSS signent un pacte de non-agression et de partage de la Pologne. Par la suite, les deux puissances totalitaires aux idéologies antagonistes renforcent leur partenariat économique. C'est avec de l'essence soviétique que l'Allemagne lance la campagne de l'Ouest en 1940. Alors pourquoi l'attaquer ?

La décision d'envahir l'URSS

Pour Hitler, qui pressent une offensive soviétique, attaquer l'URSS relève de l'attaque préventive (*präventiv-Angriff*). Il est aussi clair dans son esprit, ainsi que dans celui de son état-major, que les Etats-Unis entreront en guerre contre l'Allemagne, qui se retrouvera alors prise dans un étau stratégique.

Dans son plan de guerre, le Führer veut mettre l'URSS hors de combat avant l'entrée en guerre des Etats-Unis et priver l'Angleterre du soutien russe qu'elle escompte. Au plan stratégique, l'attaque est préventive contre les Etats-Unis, mais au plan de la propagande elle le devient contre l'URSS dès son déclenchement. C'est pourquoi Hitler décide l'opération *Barbarossa*, soit l'invasion de l'URSS. Il en prend la décision après que l'URSS fin juin 1940, a exigé par ultimatum la Bessarabie et la Bukovine à la Roumanie. Comme le pacte germano-soviétique déclarait l'indifférence du Reich pour ces deux provinces, Hitler proclame le 17 juillet que : « *L'accord signé à Moscou par le Reich et l'Union soviétique a établi de façon précise et à tout jamais leurs zones d'influence respectives* ». Or, du côté de l'OKH, sans en référer à Hitler, à l'OKW ni à leurs collègues de la *Kriegsmarine* ou de la Luftwaffe, Halder a établi un plan d'attaque contre l'URSS, conçu à la fin mai 1940 et réalisé le 19 juin : le plan *Otto*, qui prévoit une attaque de la partie occidentale de l'URSS, avec comme but politique d'en détacher les Pays baltes, la Biélorussie et l'Ukraine, soit la conception de guerre allemande de 1918.

Le choix d'attaquer l'URSS

« La possibilité existe maintenant d'abattre la Russie avec nos arrières libres ; une telle opportunité ne reviendra pas. Ce serait un crime contre le futur du peuple allemand si je ne saisissais pas l'opportunité ».

Adolf Hitler, conférence devant les chefs d'armées du 30 mars 1941.

22 juin 1941. Hitler vient de lancer l'opération *Barbarossa* contre l'URSS. C'est la plus grande opération militaire de tous les temps. Jamais dans l'histoire, deux nations ne vont s'affronter avec autant de brutalité, de sauvagerie, d'hommes et de matériels. La guerre germano-soviétique qui s'ouvre ce 22 juin est une guerre totale d'anéantissement.

© Ullstein Bild-Roger-Viollet

23 août 1939. Molotov et von Ribbentrop signent le pacte de non-agression entre le Reich et l'URSS. Ce pacte symbolise la fin des rêves de sécurité collective avec la Grande-Bretagne et la France, souhaitée par le prédécesseur de Molotov, Litvinov, pour faire front commun contre l'Allemagne nazie.

Hitler et Hermann Göring en pleine discussion stratégique durant l'été 1940. La France vient de tomber et l'Allemagne regarde de l'autre côté de la Manche où l'Angleterre se bat toujours. L'attaque contre l'URSS est un moyen de briser la résistance des britanniques qui voient dans la Russie le dernier rempart contre le Reich.

A cette fin, von Brauchitsch, le chef de l'OKH, a déplacé en Prusse orientale dès le 25 juin 1940 la 18e armée et les blindés de Guderian, soit près de 600000 hommes. Ce n'est que le 21 juillet qu'Hitler est mis au courant par von Brauchitsch, qui envisage une guerre de six semaines pour abattre l'URSS. Sans doute taraudé par ce plan et par l'annexion soviétique de deux provinces roumaines, Hitler part en séjour dans sa résidence d'été du Berghof à Berchtesgaden. C'est là qu'il prend la décision d'attaquer l'URSS, dont les avions sont à une trentaine de minutes des gisements de pétrole roumains de Ploesti, capitaux pour le Reich.

Le 29 juillet, le général Jodl, second de l'OKW, réunit ses officiers dans son train d'état-major *Atlas* pour leur déclarer que le Führer veut éliminer « *une fois pour toutes* » la menace bolchevique et « *l'intercaler dans la présente guerre* » à partir de mai 1941. L'autre but est de forcer l'Angleterre, qui voit en l'URSS la « *dernière épée continentale* », à déposer les armes. Un des adjoints de Jodl, Warlimont, parle du « *désarroi* » de la section opérations de l'OKW. Halder rapporte une conversation d'Hitler au Berghof le 31 juillet : « *L'espoir de l'Angleterre réside dans la Russie et l'Amérique. Si l'on élimine l'espoir placé dans la Russie, l'Amérique se trouve du même coup éliminée, parce que l'écrasement de la Russie se soldera par un accroissement considérable de l'influence du Japon en Extrême-Orient* ».

De façon erronée, Keitel, dans ses mémoires, recule la date de la décision à début décembre 1940 pour une attaque lancée début mai 1941. Parallèlement, Hitler prévoit pendant l'été et l'automne de débarquer en Angleterre (opération *Seelöwe*). Selon Warlimont, cette opération est un bluff, car Hitler n'y croyait pas. Reporté le 12 octobre, le projet d'invasion est réactivé au printemps 1941 pour masquer l'attaque sur la Russie. Hitler envisage aussi d'attaquer Gibraltar et envoie en décembre l'amiral Canaris persuader Franco de l'aider. Or, Canaris, antinazi non encore démasqué, persuade Franco du contraire.

Les Allemands sous-estiment l'Armée rouge

Hitler se lance en janvier 1940 dans la planification de l'attaque contre la Russie, poussé par le fait que son état-major sous-estime l'Armée rouge. Les purges de 1938, causées par une intoxication montée par le SD de Heydrich, amènent le lieutenant-général Kostring, attaché militaire allemand à Moscou, à déclarer en août de la même année : « *Les meilleurs chefs sont partis* ». Son successeur, le colonel Krebs, fait une analyse comparable en mai 1941 sur la « *pauvreté* » et « *l'impression déprimante* » du commandement soviétique. En fait, les purges n'ont pas seulement liquidé Toukhatchevski et ses proches, mais surtout des officiers allant du grade de lieutenant à lieutenant-colonel, soit 24000 personnes. Ce chiffre, ni les Allemands ni la plupart des offi-

ciers n'ont su le minimiser, car il ne représente que 13% des 178000 officiers de l'époque. Un an plus tard, le corps des officiers soviétiques en comptait 322000. L'Armée rouge a été multipliée par cinq entre 1938 et 1941.

S'il existe indéniablement une certaine pauvreté de l'encadrement, la cause n'en est pas les purges mais une croissance trop rapide. Le système scolaire et universitaire soviétique ne fournit pas l'élite suffisante pour un tel défi. A la veille de l'attaque allemande, le déficit en officiers atteint 50% dans les divisions blindées, dont le déficit en homme de troupes n'est que de 10%. Pendant la guerre, les Soviétiques forment un officier en 3 à 9 mois.

L'autre élément qui leurre Hitler et son état-major tient à la piètre performance de l'Armée rouge dans sa guerre d'hiver 1939-1940 contre la petite mais brave armée finlandaise. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'Armée rouge n'est pas prête à une guerre d'hiver, et de nombreux soldats soviétiques meurent de froid. Les tenues blanches et les habits chauds ainsi que les unités de skieurs sont du côté des Finlandais. Mais cette cruelle expérience permettra aux Soviétiques d'être prêts pour l'hiver 1941. A l'inverse, les victoires sans appel de l'Armée rouge sur les Japonais en Mongolie en 1939 ne sont pas prises en compte.

Hitler croit que l'Armée rouge est « *une construction pourrie* » qu'un seul coup de pied effondrera. En décembre 1940, il dit à son état-major : « *En termes d'armement, le soldat russe nous est inférieur comme le français. Il a peu de batteries de campagne modernes, tout le reste est vieux… le gros des chars russes est peu blindé. Le matériel humain russe est inférieur* ». Le renseignement allemand estime la force blindée soviétique à 10 000 chars et malgré la production accrue de chars

Le *Generaloberst* Franz Halder travaille dès le mois de mai 1940 sur les plans d'invasion de l'URSS matérialisés dans le Plan *Otto*. Ce plan a d'abord des objectifs politiques et prévoit de séparer les Pays baltes, l'Ukraine et la Biélorussie de l'URSS.

DR

Le *Feldmarschall* von Brauchitsch (à gauche d'Hitler) est chef de l'OKH. Il s'est souvent heurté à Hitler notamment sur la question tchécoslovaque et la campagne de l'Ouest qu'il redoutait. En juin 1940, sans avertir Hitler, il déplace les Panzer de Guderian en Prusse Orientale en vue d'attaquer l'URSS.

DR

Le 29 juillet 1940, le général Alfred Jodl, numéro 2 de l'OKW, réunit les officiers généraux et leur annonce qu'Hitler veut écraser l'URSS.

dans le premier semestre 1941, Guderian estime en mai qu'elle n'est pas opérationnelle.

Guderian rapporte dans ses mémoires qu'Hitler souhaite au printemps 1941 inviter une délégation militaire soviétique afin de lui montrer toutes les usines de chars, sans rien lui cacher. Comme les officiers soviétiques ne veulent pas croire que le Panzer IV est le meilleur modèle allemand, les officiers du matériel en déduisent que l'Armée rouge a quelque chose de mieux, mais ce n'est qu'en juillet 1941 que les Allemands feront la douloureuse connaissance du T-34.

Le colonel Krebs note à Moscou l'apparition de nouveaux modèles d'avions mais les juge — à raison — de faible qualité. C'est pourquoi l'état-major allemand ne s'inquiète pas de la force estimée des VVS, l'aviation soviétique, bien qu'estimée à 8 000 ou 10 000 appareils, pour la plupart obsolètes. Le 17 janvier 1941, lors d'une conférence, Hitler s'accorde avec Halder, n°2 de l'OKH, sur la force de combat de l'Armée rouge, qui aurait des équipements désuets et surtout, peu d'avions et de vieux chars. Au moment de la préparation de *Barbarossa*, le général Friedrich Paulus est alors quartier-maître de l'OKH, soit l'adjoint du chef d'état-major Franz Halder. Il est chargé d'un *Kriegspiel* qui doit déterminer la faisabilité de l'invasion de l'URSS. Il table sur 125 divisions soviétiques avec une montée en puissance ultérieure de 130 ou 140 divisions et une

De jeunes cadets de l'école militaire de Moscou se préparent à un exercice. Que vaut l'Armée rouge à la veille de l'invasion allemande ? Elle est très affaiblie par la croissance trop rapide de la population par rapport à l'encadrement scolaire ou universitaire, insuffisant.

© Life

Le Führer et Chef suprême de la Wehrmacht
OKW/WFst/Abt.L (I)
Nc 33 408/40 g.Kdos Chefsache
Très secret

Quartier-Général du Führer
18 décembre 1940

Directive n°21

La Wehrmacht allemande doit se préparer à vaincre la Russie soviétique en une seule campagne, avant même que la guerre avec l'Angleterre ne soit conclue.

L'armée de terre (Heer) doit, en ce cas, se préparer à utiliser toutes les formations disponibles sous condition que les territoires occupés doivent être protégés contre toute attaque surprise.

L'armée de l'air (Luftwaffe) doit mettre à la disposition du soutien de l'Armée de Terre dans la campagne à l'Est des forces du format adéquat de façon à terminer rapidement les actions terrestres et de protéger les territoires d'Allemagne orientale de raids aériens de l'ennemi. L'on doit veiller à ce que l'effort principal à l'Est ne soit pas mené au point que nous ne puissions plus longtemps protéger la totalité de nos zones de guerre et de production d'armement contre des attaques aériennes ennemies, ni au point que l'offensive contre l'Angleterre, et en particulier ses routes de communication, doive en souffrir.

Pour la marine (Kriegsmarine) l'effort principal reste constamment l'Angleterre, même pendant la campagne à l'Est.

J'ordonne que le rassemblement des troupes, etc., en vue de l'opération contre la Russie soviétique, quand le moment sera venu, soit effectué huit semaines avant le début de la campagne. Les préparatifs qui demanderont plus de temps que cela seront — dans la mesure où ils n'auront pas été faits — commencés afin d'être achevés le 15 mai 1941.

Intention générale

La masse de l'Armée stationnée en Russie occidentale doit être anéantie dans des opérations audacieuses à base de pénétrations rapides et profondes par des pointes blindées, et la retraite d'éléments capables de combattre dans l'immense Russie intérieure doit être empêchée.

Au moyen d'une rapide poursuite, doit être atteinte une ligne à partir de laquelle l'aviation russe ne puisse attaquer le territoire du Reich allemand. L'objectif final de l'opération est d'établir une barrière défensive contre la Russie asiatique le long de la Volga jusqu'à Arkhangelsk. A partir de cette ligne, le potentiel industriel russe qui demeurera dans l'Oural sera éliminé par la Luftwaffe si besoin est.

Pendant le cours de cette opération, la flotte russe de la Baltique sera rapidement privée de ses bases et ne sera plus capable de poursuivre la lutte.

L'intervention de l'aviation russe doit être prévenue depuis le tout début par le moyen de frappes puissantes contre elle. (...)

Je prévois de futures conférences avec les commandants en chef pour connaître leurs intentions quant à cette Directive. Les rapports sur la mise en œuvre de ces préparatifs faits par tous les services de la Wehrmacht me seront envoyés par l'entremise de l'OKW. »

Adolf Hitler

infériorité en chars, en artillerie et en avions : une totale sous-estimation. L'état-major allemand a connaissance d'une organisation paramilitaire soviétique de défense passive (*Osoaviakhim*) qui compte 36 millions de membres, mais n'y voit pas l'indice d'une capacité de mobilisation. Le renseignement allemand sait bien que la capacité industrielle de l'URSS est à l'ouest de Moscou, mais croit impossible son évacuation d'urgence vers l'est. Enfin, le renforcement du dispositif militaire soviétique à l'ouest depuis l'échec de la mission diplomatique de Molotov à Berlin en novembre 1940, est perçu par Hitler comme un déploiement offensif. Il est vrai que Joukov prépare un plan offensif le 15 mai 1941 pour piéger les divisions allemandes sises en Pologne. Néanmoins, ce plan qui est plus un ordre politique, n'est assorti d'aucune directive d'exécution.

Que pense Staline du pacte germano-soviétique et de l'Allemagne hitlérienne ? Il s'agit avant tout d'un « *jeu de dupes* ». Face à la menace allemande, Staline souhaite porter l'effort stratégique sur le sud, l'Ukraine et ses richesses. Ce plan est validé par un Kriegspiel en janvier 1941.

Planification de l'opération *Barbarossa*

La directive n°21 sur l'invasion de l'URSS, datée du 18 décembre 1940, est surnommée *Barbarossa* en mémoire de l'empereur germanique Frédéric Barberousse, qui a combattu les Slaves au XIIe s. Assez paradoxalement, comme Guderian le rapporte dans ses mémoires, la grande tactique à employer fait l'objet d'une controverse. Malgré les exploits du Blitzkrieg de 1939 à 1940, de nombreux généraux veulent rompre les lignes soviétiques par une classique préparation d'artillerie et par un assaut d'infanterie. Guderian et les tenants des Panzer s'y opposent au prétexte que les colonnes hippomobiles de l'infanterie gêneraient l'exploitation par les *Panzerdivisionen* tenues en arrière.

Les objectifs du plan sont rien moins qu'ambitieux : il s'agit de progresser sur un front de 1 800 km et sur une profondeur de 1 750 km. L'ampleur de la tâche réduit considérablement la présence de la *Heer* sur les autres théâtres et montre qu'à cette époque la Grande-Bretagne n'est pas capable d'ébranler le Reich.

Engagement des divisions allemandes en prévision de Barbarossa (juin 1941)

Barbarossa	152, dont 2 en Allemagne

Fronts secondaires

Ouest	38
Scandinavie (hors 4 Barbarossa)	7
Balkans	7
Afrique du Nord	2
TOTAUX	208

Vers la mi-mars, la Wehrmacht commence à se déployer vers l'est. L'attaque est initialement prévue pour le 12 mai. Le 30 mars 1941, Hitler réunit à la chancellerie les principaux commandants requis pour l'assaut. Il leur tient un discours géopolitique et idéologique : reculer la guerre contre la Russie compromettrait la victoire, elle représentait un danger, le conflit entre deux idéologies si diamétralement opposées est inévitable, aucun de ses successeurs n'aura l'autorité pour imposer une guerre préventive contre le bolchevisme... Il conclut sur le fait qu'il s'agit d'une guerre pour la survie et demande à ses généraux de mettre de côté leurs idées dépassées sur la chevalerie et les règles de la guerre, puisque les communistes ne les respectent pas et qu'ils n'ont pas signé les conventions de Genève sur les prisonniers de guerre. Il donne l'ordre d'exécuter les commissaires politiques afin, selon lui, d'épargner des vies allemandes sur le front et sur les arrières. Il interdit d'amener des prisonniers soviétiques sur le sol du Reich car ils représentent un danger idéologique et une menace de sabotage, ordre qui ne sera pas suivi. Il finit, sans doute en réponse au silence désapprobateur de ses généraux : « *Je n'attends pas à ce que mes généraux me comprennent ; mais j'attendrai d'eux qu'ils obéissent à mes ordres* ».

Le 14 mai 1941, Hitler fait publier des édits distribués aux généraux impliqués dans *Barbarossa* sur la pratique de la cour martiale en Russie. Le 6 juin, un ordre explicite leur est donné d'exécuter les commissaires politiques (*Kommissarbefehl*).

© Life

A la veille du déclenchement des opérations, le déficit en officiers est très important dans l'Armée rouge. Les purges ont certes « allégé » ses effectifs. Mais elles ont surtout étouffé la grande force de l'Armée rouge : l'art du mouvement, de la pénétration et de l'exploitation rapide.

Les tenues chaudes, le camouflage et les skis sont du côté des Finlandais durant la guerre de l'hiver 1939-1940. La petite armée finlandaise tient tête à la puissante Armée rouge. Les Allemands en déduisent que les Soviétiques sont mal formés et totalement inefficaces.

© Life

Cet ordre met mal à l'aise certains généraux qui s'en ouvrent au major Gerhard Engel, un des aides de camp d'Hitler. Il n'est pas inutile de mentionner parmi eux Tresckow, un des futurs comploteurs du 20 juillet 1944. La question de la surextension logistique, de la nécessité de recalibrer les voies ferrées soviétiques au standard des trains allemands sont prises en compte, mais non vues comme une limite opérationnelle.

Heinz Guderian, l'un des « pères » du Blitzkrieg, pense que la force blindée russe n'est pas opérationnelle. Les Allemands savent que les Soviétiques ont des chars plus efficaces que leurs Panzer IV. Ce n'est qu'en 1941 qu'ils feront « connaissance » avec les redoutables T-34.

DR

Les Soviétiques s'attendent à une attaque allemande

Les Soviétiques s'attendent à une attaque allemande et s'y préparent, mais leurs forces ne sont pas à la hauteur de cette terrible menace. Staline qualifie le pacte germano-soviétique de « *jeu de dupes* » dès le lendemain de sa signature. En effet, depuis une vingtaine d'années, sous les auspices du chef d'état-major de l'Armée rouge Boris Mikhaïlovitch Chapochnikov, l'URSS prépare une guerre blindée contre l'Allemagne. Joukov, envoyé comme attaché militaire en Allemagne, avait pris la mesure de ses futurs adversaires. En juillet 1940, un plan de guerre

Les Soviétiques savaient : le maréchal Tchouikov témoigne

Le futur vainqueur de Stalingrad, alors général conseiller militaire de la Chine nationaliste contre les Japonais, montre dans quel état d'esprit était l'Armée rouge avant l'agression du 22 juin 1941.

« *Par divers canaux et provenant de sources diverses, des informations parvenaient à Moscou, selon lesquelles Hitler préparait une campagne vers l'Est, et qu'à la fin du printemps ou en été, une agression contre l'Union soviétique pouvait se produire. Même dans la Chine lointaine, je recevais des informations de ce genre. Au printemps 1941, il convenait d'accueillir avec une grande prudence les informations relatives aux préparatifs d'agression de l'Allemagne contre nous. Ce n'est pas un secret qu'en détournant ses coups vers l'Est, Hitler délivrait l'Angleterre de menaces sérieuses, pour quelques années du moins. Il ne manquait pas, dans le passé et particulièrement à cette époque, en 1941, des gens désireux de détourner l'agression hitlérienne contre l'Union soviétique. Le gouvernement et la diplomatie soviétiques faisaient tout ce qui était en leur pouvoir en vue d'éviter la guerre. Telle était la tâche principale de la politique extérieure soviétique. Il nous était indispensable de gagner un an, deux ans, pour achever le réarmement de l'armée* ».

Maréchal Vassili Tchouikov, ***Stalingrad : la bataille du siècle***, traduit du russe par Jean Champenois et Yvonne Plaud, Editions du Progrès, Moscou, 1979.

Une colonne allemande en Grèce en avril 1941. Sans prévenir Hitler, Mussolini se lance seul à la conquête de la Grèce, mais il est rapidement mis en échec. Le Führer est obligé d'intervenir pour ne pas laisser les Britanniques tenir cette zone de la Méditerranée.

défensif contre l'Allemagne est élaboré. Entre fin mai et début juin, l'Armée rouge rappelle 800 000 réservistes, de quoi armer une centaine de divisions et des régions fortifiées, rappel qui ressemble fort à une mobilisation. Un cordon de fortifications, la ligne Staline, située de 100 à 400 km en arrière, barre l'accès du lac Peïpous au Dniepr, et du Dniepr au Dniestr jusqu'à Odessa sur la mer Noire. Le 15 mai, Joukov, alors chef d'état-major du GKO (*Gosudarstvennyi Komitet Oboronyi* ou Comité d'État à la Défense soviétique) achève la planification d'une attaque en tenaille contre les forces allemandes en Prusse-orientale et en Pologne.

Bref, le 22 juin 1941, le haut commandement soviétique n'est pas surpris, mais ses forces le sont, et ne sont pas de taille à faire face à l'attaque allemande. Le 14 juin, quand Staline demande à ses chefs de guerre inquiets combien de divisions ont les districts militaires Ouest, Baltique, Kiev et Odessa, et qu'on lui répond 149, il déclare : « *Eh bien, voilà, serait-ce insuffisant ? Les Allemands d'après nos données, n'ont pas une telle quantité de troupes* ». A Staline qui raisonne « en divisions » (on se souvient de sa boutade : « *Le pape, combien de divisions ?* »), Joukov fait remarquer que les divisions d'infanterie allemandes sont le double des soviétiques. Le dictateur lui répond « *on ne peut pas croire en tout les services de renseignement* ». Le 14 juin, Richard Sorge, espion soviétique à Tokyo, annonce une attaque allemande pour le 22 juin. Aux avertissements de Churchill qui connaît le projet d'invasion allemande et même ceux des Etats-Unis, Staline répond par l'indifférence diplomatique, mais entre fin mai et début juin, près de 800 000 hommes supplémentaires sont mobilisés.

Dans ses mémoires, von Manstein note sur le dispositif soviétique : « *A en juger par le nombre des unités rassemblées à l'ouest du pays et par la concentration massive de blindés dans la région de Bialytosk comme autour de Lvov, on devait bien songer à nous attaquer tôt ou tard – idée qui servit de prétexte à Hitler pour justifier son action. Toutefois, l'articulation des forces soviétiques ne trahissait aucune intention agressive dans l'immédiat… Mais si la situation avait donné à la direction soviétique le sentiment qu'elle pouvait exercer une pression politique ou une menace militaire plus précise, le dispositif était à même de prendre un caractère agressif dans un délai très bref. C'était bien un déploiement à toutes éventualités* ». Plus tard, la guerre déclenchée, à Churchill qui le questionne sur son attitude, Staline répond qu'il voulait gagner quelque chose comme sept mois.

Mai 1941, fantassins et *Fallschirmjäger* allemands se préparent pour l'opération *Merkur*, soit l'invasion de la Crète. Pour l'historien américain David Glantz, les opérations en avril-mai 1941 ne sont pas la cause de l'échec allemand à l'Est. Si Hitler avait attaqué en avril, ses forces se seraient alors embourbées durant la période de la *Raspoutitsa*.

DR

Les Balkans causent un retard stratégique à *Barbarossa*

Mussolini, qui a déjà envahi l'Albanie en 1939, surprend Hitler avec l'attaque de la Grèce du 28 octobre 1940. Hitler avait essayé d'en dissuader Mussolini et de rassurer la Grèce dirigée par la dictature militaire du général Metaxas, un régime ami. Il écrit à Mussolini quelques jours après : « *Je voulais vous demander, avant tout, d'ajourner cette bataille, si possible, jusqu'à une meilleure époque de l'année et, en tout cas, jusqu'à l'élection présidentielle américaine* ». L'armée italienne recule en Albanie face aux Grecs qui se voient dans

Le 25 mars 1941, Hitler signe un pacte d'amitié avec le prince Paul de Yougoslavie et s'assure une influence dans la région avant son attaque contre l'URSS. Mais les services secrets britanniques fomentent un coup d'État et installent un gouvernement pro-anglais.

l'obligation d'appeler l'aide britannique. Hitler, par la directive n° 20, demande à l'OKW de préparer l'opération *Marita* dans les Balkans dès le 12 novembre 1940. Il craint que le pétrole roumain de Ploesti soit menacé par l'aviation britannique et que les Turcs, jusque-là neutres, ne basculent contre l'Allemagne. Floué par Mussolini, il ne lui révèle rien de son intention d'attaquer l'URSS lors de leur rencontre du 21 janvier 1941, mais l'entretient à titre de diversion du projet de débarquement en Grande-Bretagne, et lui promet d'envoyer en février en Afrique du Nord ce qui deviendra le *Deutsche Afrikakorps* (DAK).

Ce détournement de deux *Panzerdivisionen* (15e et 21e) vers la Libye, et l'envoi d'un des meilleurs manœuvriers de la *Panzerwaffe*, le général Rommel, dispersent les forces du Reich. De même, Hitler ne prévient pas le Japon qui, en 1939, a subi plusieurs défaites aux confins de la Mandchourie face à l'Armée rouge et qui, à l'instar de l'Allemagne, signe un pacte nippo-soviétique le 13 avril 1941.

Dans les Balkans, alors que la diplomatie allemande permet de signer le 25 mars 1941 un pacte d'amitié avec le gouvernement pro-allemand de Stoyadinovitch et le prince Paul de Yougoslavie, l'*Intelligence Service* fomente trois jours après un coup d'Etat, qui installe un gouvernement anglophile. Hitler lance l'opération *Marita* : entre le 6 et le 27 avril, la Yougoslavie et la Grèce sont occupées par la Wehrmacht qui opère à partir des territoires alliés de Hongrie, de Bulgarie et de Roumanie.

Barbarossa est repoussé du 15 mai au 22 juin. Le pacte de non-agression germano-turc du 18 juin ne donne pas à Hitler l'alliance qu'il souhaitait contre la Russie. Le feldmaréchal Keitel déclarera au tribunal de Nuremberg : « *L'attaque de la Russie aurait eu lieu beaucoup plus tôt sans notre intervention dans les Balkans. Il en résulta pour nous de grands désavantages. Il est certain qu'il aurait été infiniment préférable d'attaquer dès que le temps l'aurait permis, au plus tard, au commencement de juin. Les soldats pensaient que, dès lors que la guerre était inévitable, mieux valait la commencer le plus tôt possible, c'est-à-dire au mois de mai. J'ai été officier d'état-major dans le nord de la Russie, en 1917, et il y avait encore de la neige au début de mai. Par contre, en Crimée, dans le bassin du Donetz, dans tout le sud de la Russie, le temps est favorable dès février ou mars* ».

Au printemps 1941, les deux camps se préparent à la guerre. *Barbarossa* est vue comme une action préventive par le haut commandement nazi et présentée comme une opération facile. Néanmoins, la diplomatie anglaise en Yougoslavie et la maladresse de Mussolini en Grèce ont gagné un répit stratégique de cinq semaines de bonne saison qui sera très préjudiciable au bon déroulement de *Barbarossa*. De son côté, Staline a l'illusion que les masses placées à l'Ouest seront suffisantes pour enrayer un assaut allemand auquel il ne veut pas croire dans l'immédiat. ■

Hitler envoie Rommel à la tête du *Deutsche Afrika-Korps* pour aider Mussolini en difficulté en Afrique du Nord. Or, le DAK part avec les 15e et 21e divisions blindées et disperse les forces de la Wehrmacht.

Barbarossa, l'Allemagne envahit l'URSS

« Les Russes se défendent résolument. Des femmes ont souvent été vues au combat. Selon les informations données par les prisonniers, les commissaires politiques incitent à une résistance maximale en rapportant que nous tuons tous les prisonniers ! Çà et là des officiers russes se sont tués pour éviter la capture ».

Général-Feldmaréchal von Bock, *Journal de guerre*, 23 juin 1941.

Le dimanche 22 juin 1941, l'offensive allemande commence dès 3h40 par une attaque sur 66 aérodromes soviétiques, suivie à 4h15 par un barrage d'artillerie le long de la frontière. Trente minutes plus tard, l'armée (*Heer*) franchit la frontière. Les Soviétiques sont surpris et bousculés. Seule la forteresse de Brest-Litovsk résiste un mois. Le Blitzkrieg semble fonctionner à nouveau.

Les forces en présence

Les Soviétiques disposent d'une supériorité numérique globale, mais sur leur front de l'Ouest (de l'Est pour les Allemands), la situation est plus contrastée. Les Allemands et leurs alliés finlandais et roumains n'ont pas la supériorité numérique pendant la bataille des frontières car ils alignent 142 divisions de premier échelon contre 143 soviétiques entre la mer Baltique et la mer Noire. Au nord, le long de la frontière avec la Finlande et la Norvège, les Germano-Finlandais alignent 19 divisions de premier échelon contre 21 soviétiques mais n'ont pas de forces blindées. Les Finlandais entrent en action le 26 juin. Plus tard, les Slovaques envoient deux divisions d'infanterie et une brigade blindée, les Hongrois une brigade motorisée et deux de cavalerie. Averti dans la soirée du 21 juin, Mussolini envoie sous les ordres du général Messe le CSIR (*Corpo di spedizione italiano un Russia*) qui parvient à pied d'œuvre le 7 août dans le groupe d'armées Centre. Des légions nationales anticommunistes, levées sur l'initiative de partis politiques collaborationnistes, se lèvent durant l'été malgré la réticence des autorités allemandes, qui ne veulent pas être obligées par leurs vaincus et ne pensent pas en avoir besoin. C'est donc pour des considérations de propagande que la LVF (Légion des volontaires français) est créée. L'Espagne franquiste qui maintient une neutralité bienveillante envers l'Axe autorise l'envoi d'une division expéditionnaire, composée de volontaires anticommunistes. Elle est surnommée la division *Azul* à cause du bleu de la chemise des phalangistes, membres du parti fasciste espagnol, expérimentés par quatre années de guerre civile. Mais ces unités ne combattent qu'à la fin 1941 dans les pires circonstances. Quoi qu'il en soit, dans les premières semaines de *Barbarossa*, les Allemands et leurs alliés ont la supériorité numérique.

LA MARINE SOVIETIQUE LE 22 JUIN 1941

Cuirassés	3
Croiseurs	7
Torpilleurs d'escadre	40
Vedettes lance-torpilles	279
Sous-marins	211
TOTAL navires de combat	Env. 600
Pièces d'artillerie côtière	+ 1 000
Aéronavale	2 500

Juin 1941. Des fantassins allemands s'approchent d'une isba à couvert. La guerre que vient de déclencher l'Allemagne va se caractériser par une brutalité et une violence inégalées. On parle dès lors de guerre totale d'anéantissement. La Wehrmacht va profiter de l'effet de surprise pour bousculer l'Armée rouge.

LES FORCES ALLEMANDES ET SOVIETIQUES AU DEBUT DE LA GUERRE (22 juin 1941)

Moyens	Allemagne	URSS
Divisions	208	305
dont pour Barbarossa / à la frontière Ouest et réserve générale	152 1er échelon : 115. Sécurité : 9 Réserve OKH : 28. + Alliés : 27	227 : Secteurs frontaliers Ouest : 168 dont 143 entre Baltique et mer Noire
dont blindées	19, dont 2 *Panzerdivisionen* en septembre (2e et 5e)	49
dont motorisées	4 div. SS 14 - 1 en réserve	19
dont cavalerie	1	6
divisions alliées	Finlandaises / réserve 14/2 Roumaines / réserve 4/9	0
Brigades	12, dont : 1 motorisée all. réserve 3 finlandaises 6 roumaines, 2 en réserve	43
dont antichar	0	10
bataillons blindés / de canons d'assaut	5 dits *Heerestruppen* / 6	0
Hommes	8 304 000, comprenant Waffen SS, organisations paramilitaires (OT, NSKK, RAD...)	5 500 000
dont, pour Barbarossa / à la frontière Ouest et réserves générales	3 117 000, dont 67 000 en Norvège	2 680 000
alliés (Finlandais et Roumains)	650 000	0
chevaux, mulets pour Barbarossa	625 000	ND
véhicules motorisés pour Barbarossa	600 000	124 176
dont camions pour Barbarossa	200 000	116 169
chars	5 262	23 197
dont disponibles	4 198	7 000
dont pour Barbarossa / à la frontière Ouest	environ 3 600 +108 Canons d'assaut	10 000, dont 1 800 chars moyens, lourds.
Canons et mortiers	ND	82 044
canons et mortiers pour Barbarossa	7 200 canons	35 000
dont disponibles	ND	32 900
Avions de combat et de reconnaissance	4 836	19 533
dont pour Barbarossa / à la frontière Ouest	3 275	10 266
dont disponibles combat et reconnaissance	2 549	8 694
aviation alliée	500	-

Le Panzer, fer de lance de l'attaque allemande

La pointe de l'attaque allemande du 22 juin 1941 tient dans 17 *Panzerdivisionen* réparties dans quatre *Panzergruppen*. Deux autres sont prévues pour l'automne. Ces unités sont deux fois plus nombreuses que le 10 mai 1940, mais presque deux fois plus petites. Néanmoins, le nombre de Panzer le 10 mai 1940 n'était que de 2 439, alors qu'il est d'environ 3 600 le 22 juin 1941. Chaque groupe d'armées a deux bataillons de canons d'assaut soit théoriquement, un total de 108 engins pour le front. Ce sont des forces expérimentées avec un haut moral.

Carl Gustav Mannerheim, ici en compagnie d'Hitler, est commandant en chef de l'armée finlandaise. Il a tenu tête à « l'ogre soviétique » durant la Guerre d'hiver menée en 1939. Il rallie le Reich pour lancer la guerre dite de continuation (pour les Finlandais).

DR

Von Rundstedt, Mussolini et Hitler en Russie en 1941. Le Duce n'est averti de l'attaque contre l'URSS que le 21 juin 1941. Le corps italien est constitué le 10 juillet mais ne rejoint le groupe d'armées Centre qu'au mois d'août.

D'autres estimations chez Lentz portent à 3502 Panzer endivisionnés et comptent 337 Panzer I, 756 Panzer II, 155 35(t), 966 38(t), 439 Panzer IV, 224 chars de commandement. On trouve une estimation légèrement différente avec 3278 Panzer endivisionnés chez Charles C. Sharp, *German Panzer Tactics in World War II* (George Nafziger, 1998). Guderian dans ses mémoires parle de 3200 chars. Dès le 22 juin, sont également présents 155 chars des 100e et 101e *Panzerabteilungen* (avec chacun 42 *Flammpanzers*) et environ 170 chars d'après les organigrammes des 102e (*Flammpanzers*), 211e et 40e dont les états d'effectifs n'ont pas été retrouvés. Ces cinq bataillons équivalent aux effectifs en chars de deux *Panzerdivisionen* mais sans accompagnement organique. En septembre, arrivent les 2e et 5e *Panzerdivisionen* soit 380 chars. Se pose aussi le problème des canons d'assaut estimés à 36 SiG, 108 à 230 *Sturmgeschutze*, 24 *Flakpanzers*.

Les chars allemands ne l'emportent ni en blindage, ni en armement mais par le fait qu'ils ont de meilleurs systèmes de visée optique et surtout qu'ils ont tous des radios. Du côté soviétique, 91% des blindés

LES PANZERDIVISIONEN AU DEBUT DE *BARBAROSSA*

ORGANISATION			TYPES DE CHARS					
			Chars légers			Chars moyens		
Panzer-divisionen	Total chars	Régiments et Bataillons	Panzer I	Panzer II	Panzer 35t/38t	Panzer III 37mm/50mm court	Panzer IV 75 mm Court	Panzer de commandement
1ère Pz Div	145	1er Pz Regt : I, II Bn	0	43	0	0/71	20	11
3e Pz Div	215	6e Pz Regt : I, II, III Bn	0	58	0	29/81	32	15
4e Pz Div	177	35e Pz Regt : I, II Bn	0	44	0	31/74	20	8
6e Pz Div	245	11e Pz Regt : I, II, 65e Bn	0	47	155/0	0	30	13
7e Pz Div	265	25e Pz Regt : I, II Bn	0	53	0/167	0	30	15
8e Pz Div	212	10e Pz Regt : I, II, III Bn	0	49	0/118	0	30	15
9e Pz Div	143	33e Pz Regt : I, II, Bn	8	32	0	11/60	20	12
10e Pz Div	182	7e Pz Regt : I, II Bn	0	45	0	0/105	20	12
11e Pz Div	143	15e Pz Regt : I, II Bn	0	44	0	24/47	20	8
12e Pz Div	220	29e Pz Regt : I, II, III Bn	40	33	0/109	0	30	8
13e Pz Div	149	4e Pz Regt : I, II Bn	0	45	0	27/44	20	13
14e Pz Div	147	36e Pz Regt : I, II Bn	0	45	0	15/56	20	11
16e Pz Div	146	2e Pz Regt : I, II Bn	0	45	0	23/48	20	10
17e Pz Div	202	39e Pz Regt : I, II, III Bn	12	44	0	0/106	30	10
Panzerdivisionen avec véhicules à roues français capturés en 1940								
18e Pz Div	218	18e Pz Regt : I, II, III Bn	6	50	0	99/15	36	12
19e Pz Div	228	27e Pz Regt : I, II, III Bn	42	35	0/110	0	30	11
20e Pz Div	229	21e Pz Regt : I, II, III Bn	44	31	0/121	0	31	2
Total type de chars			152	743	780	966	439	186
TOTAL chars : 3 266. Avec les 100e et 101e *Panzerabteilungen* : 3 421								

(D'après Thomas Lentz, *Panzer Truppen. t.2, 1943-1945*, Schiffer Military History, 1996)

sont assez légers pour être détruits par la plus faible des armes antichars allemandes. Les chars moyens T-34 et les chars lourds KV-1 ne sont pas encore disponibles en grand nombre et les chars géants T-35 sont inutilisables. Selon l'ouvrage très officiel, *La Grande Guerre patriotique*, à la veille du confit seuls 29% des chars soviétiques sont en état de démarrer au premier contact !

Dans les airs

Les Allemands disposent d'une supériorité technologique en matière d'aviation et leurs pilotes sont pour certains aguerris depuis l'époque de la légion *Condor* pendant la guerre civile espagnole (1936-1939). Les combats difficiles de la bataille d'Angleterre face à la redoutable RAF n'ont fait que renforcer le savoir-faire des pilotes de la Luftwaffe.

Les quatre *Luftflotten* mobilisées pour *Barbarossa* alignent près de 3275 avions de combat et de reconnaissance, plus 212 transports Ju-52, type d'appareil dont 170 ont été perdus lors de l'invasion aéroportée de la Crète au printemps. Sur ses 400 appareils, la Roumanie crée un groupe d'aviation de 253 pour l'URSS tandis que la Finlande dispose de 450 avions. Les VVS (*Voenno-Vozdushnye Sily* ou forces aériennes militaires soviétiques) sont relativement désorganisées par leur redéploiement vers l'Ouest. Il n'y a pas assez d'aérodromes avec pistes en dur en bordure de la frontière, suite à l'annexion de l'ouest de la Pologne, et ils sont en travaux au moment de l'invasion. Malgré l'ordre donné le 27 décembre 1940 de protéger avant juillet toutes les bases à 500 km de la frontière germano-soviétique, rien n'est fait. La principale menace tient dans la puissante artillerie antiaérienne des PVO (*Protivo Vojdouchnoï Oboronyi Strany* ou forces de défense arienne soviétiques). La Luftwaffe s'attaque à la première industrie aéronautique du monde avec moins d'avions que pendant la campagne de France en 1940 !

EQUIVALENCES DES CHARS SOVIETIQUES ET ALLEMANDS (ENDIVISIONNES) LE 22 JUIN 1941

Types de chars allemands		Types de chars soviétiques	
Chars légers avec deux mitrailleuses de 7,92 mm (Allemagne) ou une de 7,62 mm (URSS)			
Panzer I	152	T-37, T-38, T-40	4 222
Chars légers avec canon de 20 mm (Allemagne)			
Panzer II	743	-	-
Chars légers avec canon de 37 mm (Allemagne), de 37, 45 mm moyens (URSS)			
Mod 35 (tchèque)	155	BT-2, BT-5, BT-7	6 000
Mod 38 (tchèque)	625	T-26	11 000
Chars moyens avec canon de 37 mm / 50 mm moyen (Allemagne)			
Panzer III	966	-	-
Chars moyens avec canon de 75 mm court (Allemagne) ou 76 mm moyen (URSS)			
Panzer IV	439	T-28 à trois tourelles	500
Chars moyens / lourds avec canon 76 mm moyen (URSS)			
-	-	T-34	967
Chars lourds avec canon 76 mm moyen (URSS)			
-	-	KV-1	508
Chars lourds avec canon 76 mm moyen et deux 45 mm (URSS)			
-	-	T-35 à trois tourelles	35

Les trois axes d'effort allemands

L'Allemagne aligne trois groupes d'armées sur trois axes d'effort principaux entre la Baltique et la mer Noire. L'ordre de bataille allemand permet aux groupes d'armées Nord et Centre d'enfoncer les Soviétiques respectivement sur les routes de Leningrad et de Moscou. Le morceau s'avère plus dur pour le Groupe d'armées Sud qui doit percer en Ukraine la partie

DR

La division Bleue espagnole, constituée au mois de juin 1941, marque la volonté de Franco d'aider Hitler contre le bolchevisme sans s'engager officiellement, puisque l'unité est composée de volontaires. Contrairement à d'autres unités étrangères de la Wehrmacht, la *Division Azul* fera preuve d'une grande combativité.

LES AVIONS DE 1re LIGNE AU DEBUT DE *BARBAROSSA*

Types d'appareils	Luftwaffe		VVS Théâtre Ouest	
	en inventaire	disponibles	en inventaire	disponibles
Bombardiers	952	757	3 777	21
Appui au sol	465	360	18	18
Chasseurs monomoteurs	965	735	5 421	4 737
Chasseurs bimoteurs	102	64	-	-
Reconnaissance, patrouilleurs maritimes	791	633	1 050	752
TOTAL	3 27	2 549	10 266	8 696

Les VVS disposent en tout de 47 divisions aériennes à l'Ouest.

Le binôme char-avion fonctionne parfaitement durant les premières semaines de l'opération *Barbarossa*. Le Blitzkrieg, qui avait permis aux Allemands de triompher à l'Ouest, impose de terribles pertes à l'Armée rouge.

avancée de ligne Staline, mais qui surtout est le seul des trois en infériorité numérique. Il doit affronter également la plus forte densité de blindés soviétiques. Il en résulte une lenteur qui explique la bataille de Kiev pendant l'automne. Le secteur finlando-soviétique représente une diversion. De Leningrad à Tallin, les Allemands qui arrivent de Norvège et les Finlandais ont un rapport de forces presque de 1 contre 1 mais dans ce pays de forêts et de marécages ils ne font que peu de progrès. Les Finlandais préparent une action majeure contre Leningrad.

Le Blitzkrieg impose des pertes terribles à l'Armée rouge

Dans les trois premières semaines, l'Armée rouge perd 747 870 hommes dont 588 598 tués, blessés et disparus, 10 180 chars et 3 995 avions. Pour toute l'année, les VVS enregistrent la perte de 17 900 à 21 000 avions. Dans les premiers jours, la Luftwaffe a détruit un nombre d'appareils au sol dont les estimations restent variables, mais se montent à environ 2 000. C'est dans les premiers temps que les VVS accumulent le plus de pertes, 15 000 appareils (plus 1 200 perdus par la marine) avant la fin mai 1941. Sur ce chiffre, près de 5 000 appareils ont été abandonnés au sol pendant la retraite et 6 000 à 6 500 en combat aérien. Le nombre de chars soviétiques détruits avoisine 20 500. Le parc d'artillerie d'origine est presque anéanti. Les pertes militaires de l'année se montent à 4,5 millions dont 3,1 millions de tués, soit plus que ce qu'a subi officiellement la France en 1914-1918.

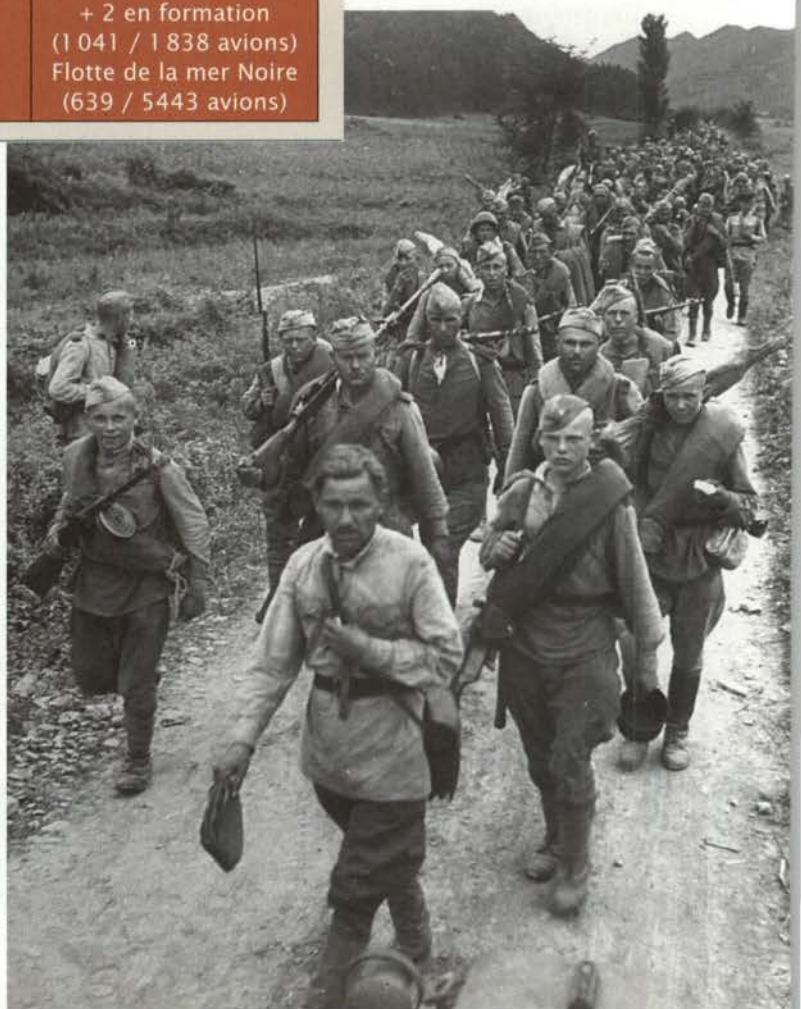
RAPPORT DE FORCES INITIAL EN DIVISIONS POUR LA BATAILLE DES FRONTIERES LE 22 JUIN 1941

AXE	
1er et 2e échelons sans la réserve générale	
Armée de Norvège (von Falkenhorst) Finlande (Mannerheim) *Luftflotte* 5 (108 / 87 avions)	3 allemandes et groupe SS Nord 14 finlandaises (réserve + 2 finlandaises) 3 brig. finlandaises
Groupe d'armées Nord (von Leeb) *Luftflotte* 1 (679 /542 avions)	29 dont 3 Pzdiv dont 5 réserve dont 3 de sécurité (attendues 2e échelon + 2)
Groupe d'armées Centre (von Bock) *Luftflotte* 2 (1 468 /1100 avions)	1er échelon 50 dont 9 Pzdiv dont 2 réserve dont 3 de sécurité (attendues 2e échelon + 6 dont 2 Pzdiv et 1 brig mot)
Groupe d'armées Sud (von Rundstedt) *Luftflotte* 4 (969 / 784 avions)	42 dont 5 Pzdiv dont 9 réserve dont 3 de sécurité (+ attendues 2e échelon 6) 13 Roumaines 8 brig. roumaines

URSS	
Sans la réserve générale	
District militaire spécial de Leningrad (Popov)	21 dont 4 blindées 8 régions fortifiées 6 divisions aériennes (1 336 / 1 216 avions) Flotte du Nord (116 / 97 avions)
District militaire spécial de la Baltique (Kouznetsov)	24 dont 3 blindées 6 régions fortifiées 5 divisions aériennes (1 262/ 1 076 avions) Flotte de la Baltique (682 / 595 avions)
District militaire spécial de l'Ouest (Pavlov)	44 dont 12 blindées 8 régions fortifiées 6 divisions aériennes + 2 en formation (1 771 / 1 549 avions)
District militaire spécial de Kiev (Kirponos)	60 dont 16 blindées 14 régions fortifiées 9 Divisions aériennes (2 059 / 1 759 avions)
District militaire spécial d'Odessa (Tiiulenov)	15 dont 4 blindées 5 régions fortifiées 4 divisions aériennes + 2 en formation (1 041 / 1 838 avions) Flotte de la mer Noire (639 / 5443 avions)

Même prévenus de l'attaque allemande et disposant d'immenses forces à la frontière, les Soviétiques n'ont pas pris les mesures défensives adéquates. Le maréchal Joukov, dans ses mémoires, évalue le dispositif occidental de l'Armée rouge à 170 divisions réparties sur un front d'environ 4 500 km allant de la mer de Barents à la mer Noire (ou plus exactement 3 375 km, vu l'absence de troupes littorales entre Tallin à Leningrad) sur une profondeur de 400. Il calcule la densité à 61 km par division dans le front Nord et 14 entre la Baltique et Odessa. En outre, même s'ils s'y attendaient — comme les Américains prévoyaient une attaque japonaise — les dirigeants soviétiques sont surpris. Joukov le reconnaît dans ses mémoires : « *Ce que nous n'avions pas entièrement prévu, c'est le caractère de l'attaque, c'est-à-dire passer à l'offensive sur une telle étendue, d'emblée avec toutes les forces existantes et préalablement déployées sur les principales directions stratégiques.* » La directive du GKO de mise en alerte des troupes arrive entre 0 h 45 et 2 h 35, soit à un moment où elle est inapplicable. La surprise stratégique allemande fonctionne.

Les pertes soviétiques tiennent non seulement à la surprise, aux ordres de Staline de tenir sur place, mais aussi à l'absence d'une doctrine valable contre le Blitzkrieg allemand. Celui-ci n'est pas, comme on le croit, la percée par les



Au début des opérations, les forces en présence sont favorables à l'Allemagne. Mais l'Armée rouge peut compter sur une réserve en hommes exceptionnelle. Et Staline en a bien besoin car le Blitzkrieg cause des terribles pertes aux Soviétiques durant les trois premières semaines de combats.

La division SS *Totenkopf* est rattachée au groupe d'armées Nord. En juin, elle mène des opérations en Lituanie et en Lettonie avant de s'attaquer à la ligne *Staline* au nord de Demiansk au mois de juillet. Entre le 31 juillet et le 25 août, elle se bat dans le secteur de Leningrad.

blindés suivie par la ruée de l'infanterie, mais l'inverse. A Sedan, dans les montagnes boisées de l'Ardenne en 1940, ou dans les plaines russes, la tactique est la même. August von Kageneck, alors jeune lieutenant dans la 9e *Panzerdivision* la résume ainsi : « *Les coups de boutoirs de l'infanterie ébranlaient l'ennemi ; les chars fonçaient ensuite, sans s'occuper de ce qui se passait à gauche et à droite. C'est ainsi que nous avions atteint la Vistule, la Manche et le Péloponnèse en quelques jours. C'est ainsi que nous comptions atteindre aussi rapidement le Dniepr et, qui sait, peut-être Moscou.* »

CHANGEMENT DE DENOMINATION DES COMMANDEMENTS SOVIETIQUES LE 24 JUIN 1941

22 JUIN 1941	24 JUIN 1941
District militaire spécial de Leningrad	Front Nord
District militaire spécial de la Baltique	Front Nord-Ouest
District militaire spécial de l'Ouest	Front Ouest
District militaire spécial de Kiev	Front Sud-Ouest
District militaire spécial d'Odessa	Front Sud créé le 25 juin 1941

La force de frappe allemande tient surtout dans le couple char-avion. Le matraquage aérien prépare la percée des pionniers d'assaut et de l'infanterie, paralyse les renforts et transforme les retraites en route de la mort. Certes, comme les lignes de défense sont appuyées sur des cours d'eau, comme sur la Meuse en 1940, ce sont bien des pionniers d'assaut (*Sturmpioniere*) qui les franchissent et conquièrent les têtes de pont. Il est impensable d'envoyer les *Panzers* en premier sans avoir au préalable construit des ponts, sauf dans le cas de la 3e *Panzerdivision* qui franchit le Boug avec 80 Panzer III submersibles. Le génie est donc indispensable au Blitzkrieg. En terrain ouvert, les *Panzergrenadiers* ouvrent le chemin. Les quatre *Panzergruppen* forment le fer de lance qui désorganise en profondeur les arrières de l'ennemi et encerclent les armées russes trop statiques dans une série de poches appelées « chaudrons » (*Kessels*) par les Allemands. Les Panzer forment une élite réduite ; les quelques 17000 tankistes représentent 0,5% des effectifs de l'opération. Joukov estime les chars et canons d'assaut

Le commissaire de régiment Grishin donne ses directives de combats à une unité de tanks lourds KV-1 de la 108e division de tanks qui opère dans le secteur de Briansk en septembre 1941. Le KV-1 est l'une des mauvaises surprises auxquelles vont être confrontés les Allemands.

Le 29 juin 1941, la division SS *Wiking* est engagée au sein du groupe d'armées Sud dans le secteur de Tarnopol en Galicie. Cette division, comme d'autres, doit faire face aux tanks soviétiques T-34, plus puissants et disposant d'un blindage plus épais.

L'Armée rouge se prépare à défendre la ville de Leningrad. C'est le groupe d'armées Nord qui a en charge ce secteur du front et qui doit faire la jonction avec les armées finlandaises. Les Russes vont se battre et résister avec acharnement. La ville va connaître 900 jours de siège mais ne sera jamais conquise.

allemands à 3712, et les avions à 4950. Guderian, dans ses mémoires, estime les Panzer à environ 3200. En 18 jours, engouffrés dans la brèche tactique, les Panzer du groupe d'armées Centre avancent de 600 km. Les divisions d'infanterie (environ 20% des effectifs) suivent à pied et complètent l'encerclement avant de nettoyer les poches. La logistique représente le gros des troupes.

Les forces allemandes avancent sur trois axes derrières trois groupes d'armées : le groupe d'armées Nord qui fonce sur Leningrad et doit faire sa jonction avec les alliés finlandais renforcés depuis la Norvège par un corps allemand, le groupe d'armées Centre qui progresse vers Moscou en suivant la route prise par Napoléon, le groupe d'armées Sud renforcé de Roumains qui doit s'assurer l'Ukraine et la Crimée.

Panzer, cohortes de camions, trains hippomobiles, fourgons d'artillerie et bottes d'une infanterie qui avance tête nue, soulèvent une poussière collante le long de pistes interminables. En Ukraine, où règne un esprit anticommuniste sinon antirusse, les paysans offrent un pot de lait avec du pain et du sel aux envahisseurs. Des villages sans eau courante ni électricité aux toits de chaume, chaulés en Ukraine, en rondins en Russie, évoquent un passé lointain aux hommes de la Wehrmacht. Si les plaines immenses et pelées sont le lot du groupe Sud, les deux autres doivent également passer à travers d'immenses forêts à la faune abondante. Les marches sont longues et exténuantes, les engagements toujours sanglants mais victorieux. Chaque soir, les forces allemandes font halte et écoutent le « tube » de l'année, sinon de la guerre, *Lili Marleen*, que diffuse la radio allemande de Belgrade.

Le 8 août, l'OKH estime avoir détruit 89 divisions soviétiques et n'en avoir que 143 en face de ses 136 parvenues sur le front. Les pertes allemandes au 13 août se montent déjà à 389 924 dont 98 600 tués et disparus, soit plus que durant les deux années de guerre précédentes. Le colonel-général Halder, second de l'OKH, très optimiste, pense que les trois groupes d'armées peuvent accomplir leur mission.

Rien ne semble pouvoir arrêter les Allemands. Les Soviétiques sont en pleine déroute mais ils ont sauvé l'essentiel. En septembre 1941, le train logistique, trop étiré, ralentit la progression de la Wehrmacht.

Des Waffen-SS évacuent un camarade blessé. Considérées comme l'élite du national-socialisme, ces unités vont prendre une part croissante dans les combats sur le front de l'Est.

L'Armée rouge recule mais n'est pas anéantie

Battue, l'Armée rouge n'est pas anéantie et fait retraite. Contrairement aux Polonais, aux Danois, aux Norvégiens, aux Hollandais, aux Belges et aux Français, elle peut reculer dans un espace stratégique où les Panzer ne peuvent la rattraper. En outre, avec le partage de la Pologne, l'URSS a pu repousser sa frontière à 400 km à l'ouest de la Ligne Staline.

Contrairement à ce qu'on a pu écrire à l'époque de la déstalinisation, Staline ne désarme pas et fait preuve d'énergie. Il fait exécuter une douzaine de généraux pour incompétence. Il ordonne de reprendre l'initiative. Dès le 3 juillet, Staline ordonne la politique de la terre brûlée, directive qui n'est suivie que tardivement par les civils quand les Allemands parviennent près de Moscou. L'industrie soviétique doit être évacuée vers l'Est. Malgré le désordre lié à la débâcle, les Soviétiques obtiennent un succès stratégique en sauvant leur industrie qui se trouve surtout dans la partie occidentale. Entre juillet et novembre 1941, 1523 usines dont 1360 liées à la défense sont délocalisées sur la Volga, dans l'Oural et en Asie centrale sur 1,5 millions de wagons, et parfois sur des rails de chemin de fer posés sans traverses sur un sol encore sec pour favoriser l'évacuation des machines-outils. L'URSS dispose d'une abondante réserve humaine pour combler des pertes immenses. Fin juin, l'Armée rouge rappelle 5300000 réservistes, de quoi inverser le rapport de forces, mais il faut le temps d'instruire ces recrues qui seront lancées dans la bataille dans la seconde partie de l'année. Dès le 11 septembre, le GKO compte 7400000 rationnaires dans l'Armée rouge. ■

Face à la progression rapide de la Wehrmacht, Staline ordonne que les usines soient déplacées dans l'Oural, sur la Volga et en Asie, hors de portée des Allemands. A la différence de l'Allemagne, les femmes sont recrutées en masse pour l'effort de guerre.

L'offensive allemande marque le pas

Après un mois de campagne menée tambour battant, la Wehrmacht marque le pas. Bientôt, elle devra livrer la plus grande bataille de la Seconde Guerre mondiale à Kiev.

Trois éléments ralentissent la progression allemande : un arrêt d'un mois en juillet-août suite à l'indécision d'Hitler et aux problèmes logistiques, la bataille de Kiev, et la boue de la *raspoutitsa* dès la fin septembre.

Hitler détourne le groupe d'armées Centre

Du 13 au 27 juillet, l'Armée rouge déclenche une contre-attaque contre le groupe d'armées Centre sur la route de Moscou que Timochenko essaie de prendre en tenaille à Smolensk. Le 24, une contre-attaque soviétique de cinq divisions fait perdre à la 10e *Panzerdivision* un tiers de ses véhicules. Mais c'est sans compter sur le génie manœuvrier des Panzer de Guderian et de Hoth qui, le 20 juillet, parviennent à Yelna et le 27 juillet referment la poche de Smolensk. Le 1er août, Guderian liquide la poche de Roslavl au sud de Smolensk. Les Russes décrochent.

C'est Hitler qui détourne le groupe d'armées Centre de Moscou. Alors que l'OKH voyait dans la route de Moscou l'axe d'effort principal pour y casser le plus de forces soviétiques, Hitler convoque le 4 août à Borissov le chef du groupe d'armées Centre, von Bock, et ses deux chefs de Panzer, Guderian et Hoth. Bock et ses subordonnés plaident en faveur d'une poursuite de la marche sur Moscou à partir du saillant de Yelna. Guderian et Hoth déclarent que leurs *Panzergruppen* pourront repartir les 15 et 20 août. En réponse, Hitler évoque Leningrad et les matières premières de l'Ukraine, nécessaires à la poursuite de la guerre. Il ne décide rien pendant cette conférence et déclare à Guderian, qui avait écrit dans *Achtung Panzer !* en 1937 que les Russes avaient 10000 chars : « *Si j'avais su que les chiffres que vous avez donnés dans votre livre étaient exacts, je n'aurais jamais — je crois — commencé cette guerre* ». Néanmoins, il prend cinq directives du 19 juillet au 21 août, qui aboutissent à stopper la marche vers Moscou. Il ordonne de faire coopérer le groupe d'armées Centre avec le Sud. En conséquence, la bataille de Smolensk, le verrou de Moscou, engagée depuis le 11 juillet par le *Panzergruppe* Guderian, va traîner jusqu'au 11 septembre.

Après la chaleur accablante de l'été, Russes comme Allemands doivent manœuvrer dans la boue, la raspoutitsa (période des mauvaises routes) ou selon les Allemands, la *Schlammperiode* (période de la boue).

Coll. Privée.

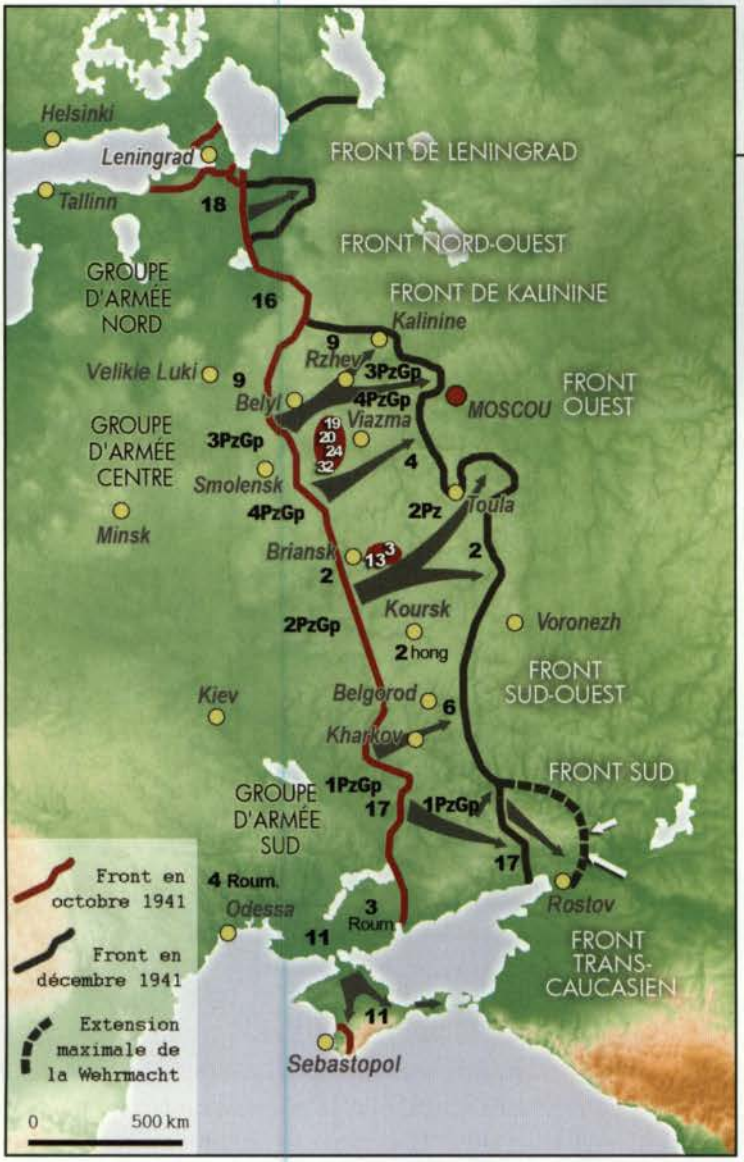
Tout le peuple soviétique forme un rempart pour protéger la capitale russe : le fantassin de l'Armée rouge, le marin, le révolutionnaire et la paysanne s'unissent contre l'envahisseur fasciste. La propagande soviétique tourne à plein régime pour entraîner le peuple dans la défense de la « Mère patrie ».

En novembre, c'est la panique générale : les *Panzer* de Guderian sont à une centaine de kilomètres de Moscou. Ivan Koniev (ici, à gauche, photographié en compagnie du général américain Clark à Moscou en 1945), en charge la défense de la capitale, est remplacé à la tête de la *Stavka* par Joukov, un protégé de Staline.

Novembre 1941, la Wehrmacht s'enlise alors qu'elle s'approche dangereusement de Moscou. L'étirement des lignes logistiques, la fatigue, le froid, et surtout, la résistance fanatique de l'Armée rouge, cassent le « moteur » allemand.

Dans une conversation privée du 28 juillet avec ses deux aides de camp Engel et Schmundt, Hitler déclare que Moscou et Leningrad sont les deux objectifs politiques, mais qu'utiliser des Panzer contre des villes est un péché alors qu'ils doivent opérer dans les espaces du sud de la Russie, où se trouvent le pétrole et le blé nécessaires à l'Allemagne. Hitler ne choisit pas clairement. Le 9 août, von Brauchitsch en l'absence de directives claires se demande si les groupes d'armées ne frappent pas chacun dans leur direction et se propose de demander des ordres à Hitler. Ceux-ci arrivent douze jours plus tard. Le 21 août est qualifié par Engel dans ses carnets de « *jour noir pour l'armée* » et note une ambiance comparable à celle de novembre 1939 entre von Brauchitsch et Halder, partisans de continuer sur Moscou, et Hitler qui se base sur Napoléon pour démontrer que prendre Moscou n'est pas gagner la guerre. A partir du 21 août, l'axe d'effort principal devient le Sud, avec les bassins industriels de Kharkov et du Donetz plus la Crimée comme objectifs, et avec une bataille décisive à Kiev. Comme l'OKH fait remarquer que la saison risque d'être trop avancée pour reprendre la marche sur Moscou, c'est l'occasion d'une friction avec von Brauchitsch à qui il reproche de se laisser influencer par les commandants de groupe d'armées. Le 23 août,

Des femmes russes creusent des larges fossés antichars autour de Leningrad. Au mois de juillet, Hitler annonce que Leningrad et l'Ukraine sont les priorités.



Campagne d'octobre - décembre 1941

Guderian qui commande le principal *Panzergruppe* du groupe d'armées Centre, est reçu par Hitler à qui il fait remarquer que Moscou n'est qu'à 350 km de ses blindés et qu'une action contre le Sud le retarderait. Hitler lui répond que ses généraux ne comprennent rien à la guerre économique.

Kiev

La bataille de Kiev est la plus grande non seulement de la guerre à l'Est et de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi de l'Histoire. Hitler ne veut pas laisser sur son flanc droit près de 700 000 hommes (677 085 selon les sources soviétiques). Un mouvement en tenaille des forces blindées des groupes d'armées Centre et Sud doit éradiquer cette menace. Le front Sud-Ouest est commandé par l'incompétent maréchal Boudienny, mais Nikita S. Khrouchtchev, son commissaire politique, prévient Staline que si Kiev n'est pas évacuée, des pertes énormes s'ensuivront. Staline refuse. Les Allemands referment la poche, prennent Kiev le 19 septembre et font un butin qu'ils évaluent à 665000 prisonniers, 884 chars et 3718 canons.

Boudienny, un des amis de Staline, remplacé par Timochenko, est envoyé commander le front des réserves. La route de Kharkov et de Rostov-sur-le-Don est ouverte. Dans le nord, les Allemands parviennent près de Leningrad le 5 septembre, mais cette avance est bientôt ralentie : la *raspoutitsa* (« saison des mauvaises routes ») que les Allemands appellent la *Schlammperiode* (« période de la boue ») ralentit plus la progression allemande que ne le fera l'hiver. Comme un malheur n'arrive jamais seul, c'est à ce moment que les Soviétiques déploient en plus grand nombre leur char le plus révolutionnaire, le T-34 qui surclasse en armement, en blindage, et en mobilité tous les Panzer de l'époque. Ses chenilles plus larges que celles des chars allemands lui permettent de traverser la boue plus facilement.

Un quatrième élément contribue à ralentir la « marche en avant » (*Vormarsch*) : les pertes subies. Un document de l'OKH du 4 septembre fait état de 30% de pertes en Panzer et 23% d'indisponibilité, soit 1586 Panzer opérationnels. Au cours de ce mois, deux autres *Panzerdivisionen* (2e et 5e) doivent renforcer les 17 engagées. La bataille de Kiev réduit les forces des quatre *Panzergruppen* mais vers la mi-octobre des renforts leur permettent d'atteindre 50 à 100% de leurs effectifs en chars. Parallèlement, les pertes aériennes sont lourdes, car en juillet la Luftwaffe perd 16% de ses forces en inventaire. Mais si la supériorité aérienne est gagnée pour l'automne et l'hiver, les pertes de décembre atteignent 15% pour les bombardiers et 10% pour les chasseurs. Les VVS ne sont pas détruites.

Dès le 25 septembre 1941, comme après trois mois de campagne les objectifs majeurs ne sont pas atteints, Hitler qui a un sens très intuitif de la stratégie, comprend que la victoire lui a échappé. Il affirme à ses

EVOLUTION DU RAPPORT DE FORCES SUR LE FRONT DE L'EST (22 juin -1er décembre 1941)

	Forces de l'Axe		URSS
	Reich	Alliés	
22 juin 1941	3117000	650000	2680000
11 septembre 1941	3382000	650000	3463000
1er décembre 1941	2767000	640000	4197000

(D'après David M. Glantz et Jonathan House, *When Titans clashed. How the Red Army stopped Hitler*, University Press of Kansas, 1995)

Les Russes sont protégés par l'arrivée de la neige dès le début du mois de novembre. Or, contrairement à la Luftwaffe ou la Waffen SS, l'armée de terre allemande n'est pas équipée pour l'hiver. Les Soviétiques sont pour leur part bien équipés avec notamment les tenues camouflées blanches.

proches : « *Un état de guerre permanent à l'Est contribuera à former une race solide et nous empêchera de retomber dans l'amollissement d'une Europe repliée sur elle-même* ». Ce propos dans le pur style de l'idéologie nazie, sous son aspect inapplicable, masque aussi le désespoir d'Hitler qui n'a plus de véritable solution pour la victoire.

Octobre-décembre 1941, l'invasion allemande stoppée devant Moscou

Sur la route de Moscou, la Wehrmacht est arrêtée par trois éléments : l'arrivée des renforts sibériens, l'hiver, et la contre-attaque du général Joukov. L'espion Richard Sorge, infiltré dans l'ambassade allemande à Tokyo, fait savoir le 14 septembre que le Japon n'a pas l'intention cet hiver d'aider son allié allemand enferré en Russie. Cette nouvelle permet de débloquer une vingtaine de divisions sibériennes qui le 7 novembre défilent dans Moscou.

Avant l'arrivée de l'hiver, Hitler pense prendre Moscou, et délivrer à l'URSS un « *coup final* ». L'opération *Taifun* (« Typhon ») commence le 2 octobre. Elle incombe au groupe d'armées Centre du feldmaréchal Fedor von Bock. Pour cela, il récupère le *Panzergruppe* Guderian (renommé 2e *Panzerarmee*) et la 2e armée de von Weichs, utilisés pour la bataille de Kiev. Le groupe d'armées Nord lui cède le *Panzergruppe* du général Hoeppner (rebaptisé 4e *Panzerarmee*). Bock double le nombre de ses *Panzerdivisionen*, porté à 14. Il aligne 1 500 Panzer et un million d'hommes contre les 770 chars et 900 000 hommes de Koniev qui doivent défendre l'approche de Moscou.

LES TRAVAUX DE FORTIFICATION A L'OUEST DE MOSCOU (mi-octobre - mi-novembre 1941)

Profondeur	14 km
Tranchées	8 063 km
Barbelés	284 km
Fossés antichars	98 km
Abattis	72 km

Un canon lourd allemand dans le secteur de Leningrad durant l'hiver 1941-1942. Leningrad va en réalité être affamée par la Wehrmacht et son allié finlandais.

Comme à l'accoutumée, le plan est une vaste tenaille dont Guderian et Hoeppner tiennent les pinces sud et nord. Néanmoins, la réduction de la poche soviétique de Viazma-Briansk retarde l'offensive malgré un butin aussi considérable qu'à Kiev (663 000 prisonniers, 5 412 canons et 1 242 chars). Les Panzer de Hoeppner flanqués de la 9e armée de Kalinine coupent le 14 octobre la voie ferrée entre Moscou et Leningrad, à 150 km de Moscou. Le 30 octobre, Guderian bute devant le saillant de Toula à 180 km de Moscou qu'il essaie de prendre en tenaille avec la 2e armée. Toutes ces mauvaises nouvelles ont poussé la *Stavka* à remplacer Koniev par Joukov, protégé de Staline et surtout efficace défenseur de Leningrad.

Le 16 octobre, la panique s'empare les Moscovites qui commencent à déserter la ville où le pillage s'installe. L'ordre revient deux jours plus tard quand Staline fait savoir par la radio qu'il restera à Moscou coûte que coûte. Joukov mobilise 500 000 civils pour construire d'immenses lignes de défense à 90 km de Moscou.

Le général Hiver vient comme à l'accoutumée protéger la Russie. Si dans les premiers jours de novembre l'arrivée de l'hiver durcit le sol et permet aux véhicules de mieux circuler, la neige tombe dès le 7 novembre et impose une pause opérationnelle aux Allemands. La température descend à -12 ° le 12 novembre, à -30° le 30 novembre, puis à -40° le 2 décembre ! Si la Luftwaffe

Campagne d'hiver
décembre 1941 - avril 1942

et la Waffen SS ont les équipements nécessaires, la *Heer* ne s'est pas préparée à l'hiver russe. Les soldats en sont réduits à voler des couvertures aux civils, des bonnets aux cadavres des *Frontoviks* et se confectionnent des « chaussettes russes » en bourrant de paille leurs bottes. Les pertes par gelures, congestion, pneumonies sont terribles. Hitler veut relancer l'opération *Typhon* à partir du 16 novembre. L'offensive allemande piétine dans la neige et s'arrête le 30 novembre. Le froid frappe des organismes épuisés et sous-alimentés. 113000 soldats allemands souffrent de gelures au mois de décembre. les Allemands remplacent les 100000 chevaux morts par des *Panje*, sorte de poneys russes adaptés au froid. Le front allemand ne tient que par le pillage.

Le 2 décembre, la 106e division d'infanterie parvient à Khimki, à une quinzaine de kilomètres seulement de Moscou. Von Bock voit les clochers du Kremlin dans ses jumelles. A partir du 4 décembre, faute d'antigel, l'essence gèle bientôt et il faut des heures pour la réchauffer. La graisse d'arme gèle aussi et met les mitrailleuses hors service, de même que le liquide des freins des canons devenus inutilisables. Durant ces jours, de violentes bourrasques empêchent la Luftwaffe de décoller.

C'est alors que Joukov lance une contre-offensive, le 6 décembre. Sur un front de 320 km, il lance neuf armées, neuf brigades et 49 bataillons indépendants de chars. Les troupes sibériennes

Les Stukas comme les Panzer et les véhicules en règle générale, sont cloués au sol, moteurs gelés. Au froid viennent s'ajouter les bourrasques qui empêchent les avions de décoller.

Coll. Privée

Affiche de propagande représentant la mère patrie qui appelle au rassemblement des énergies. Chaque Soviétique doit travailler sans compter pour l'URSS. Cette affiche est courante dans les usines.

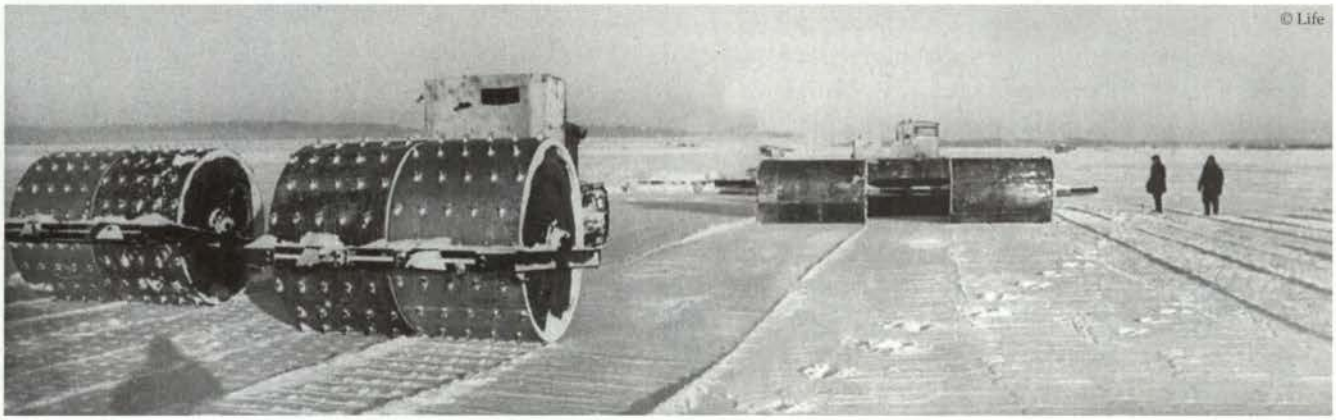
sont non seulement aguerries mais équipées pour le froid avec des tenues de camouflage blanches et des unités de skieurs. Praticien expert du *Kriegsspiel*, vainqueur des Japonais en Mandchourie, Joukov inflige une série de tenailles aux Allemands. Quand le 8 décembre, la *1. Panzerdivision* est encerclée à Klin, Hitler annule l'opération *Taifun*. Du côté allemand, c'est la panique. Le sol gelé interdit de creuser des abris. Contrairement à ses généraux du front comme Guderian ou Hoeppner, Hitler s'oppose à une retraite générale. Il ordonne de se retrancher dans les villages, qui sont comme des îlots dans la neige et la condition de la survie des soldats. Cette décision a été par la suite considérée comme salutaire, évitant à la Wehrmacht une débâcle complète similaire à la retraite de Russie vécue par Napoléon en 1812. Par contre les groupes d'armées Nord et Sud tiennent.

Crise du commandement allemand

La défaite devant Moscou induit la première grande crise du commandement allemand. Une trentaine d'officiers généraux sont limogés après l'échec devant Moscou pour avoir critiqué les ordres ou s'être repliés. Dès le 1er décembre, Hitler remplace von Rundstedt par von Reichenau au groupe d'armées Sud pour son recul devant Rostov-sur-le-Don. Au groupe d'armées Centre, il s'inquiète de l'épuisement de Guderian. Il pressent une contre-attaque soviétique majeure sur le front Centre. En cela, il a parfaitement raison. Il s'indigne du fait qu'au rapport de von Kluge, la *Heer* n'ait pas prévu les équipements d'hiver contrairement à la Luftwaffe. Il remarque aussi que la *Heer* contrairement à la Luftwaffe qui possède un 88 mm, n'a pas de canon antichar contre le T-34.

Les difficultés rendent les relations entre Hitler et les deux chefs de l'armée (*Heer*) de plus en plus difficiles. Hitler envisage de remplacer von Brauchitsch en lequel il n'a plus confiance. Son fidèle aide de camp, Schmundt, lui conseille d'assumer temporairement le commandement de l'armée. Après la déclaration de guerre contre les Etats-Unis, von Below, loyal aide de camp d'Hitler, écrit sur son carnet qu'il a du mal à croire à la victoire et que beaucoup partagent cette idée. Von Bock, qui porte le poids du groupe d'armées

Les Soviétiques dament la neige pour permettre aux avions d'atterrir et décoller d'aérodromes de fortune. La logistique allemande est ralentie puis stoppée par le froid et la neige. Les Russes disposent également de hangars camouflés et hors de portée des Allemands dans lesquels avions et véhicules sont chauffés et ainsi protégés des rigueurs de l'hiver.



© Life

© Life

Deux soldats russes contemplent les restes d'un avion allemand (peut-être un Messerschmitt Bf 109). En décembre, la Luftwaffe perd 15% de bombardiers et 10% de chasseurs.

Une guerre de dépopulation

La guerre à l'Est devient une guerre de dépopulation. Le siège de Leningrad, mené du 8 septembre 1941 au 27 janvier 1944, faute de moyens allemands et de combativité chez les Finlandais, est mené comme un blocus destiné à affamer la population sur une décision d'Hitler du 8 novembre 1941. Même avec le ravitaillement qui passe par le lac Ladoga, plus d'un million de civils meurent de faim et des cas de cannibalisme sont enregistrés. 57% des prisonniers de guerre soviétiques meurent en captivité, soit 3 300 000 d'hommes. Il ne s'agit pas seulement des commissaires politiques ou des prisonniers « *politiquement intolérables* » ou d' « *intellectuels* », mais de l'ensemble des prisonniers, soumis à un traitement spécial. Certains sont enfermés dans des enceintes barbelées entourées de mines

Néanmoins, la *Heer* n'est pas exempte de crimes. Le 12 septembre 1941, le feldmaréchal Keitel proclame : « *La lutte contre le bolchevisme exige une action rigoureuse, implacable et énergique, surtout contre les juifs, principaux fourriers du bolchevisme* ». La seconde directive datée du 10 octobre émane du feldmaréchal von Reichenau, alors chef de la 6e armée. Ces ordres assimilent les juifs aux communistes et les communistes aux partisans. Tuer un juif c'est donc tuer un partisan. Le 20 novembre, von Manstein, alors chef de la 11e armée, lance un ordre du jour qui invite à laisser les civils ainsi que les prisonniers de guerre mourir de faim .

A la fin de l'année 1941, le Reich commence à compter ses morts et ses blessés. Ici, de jeunes soldats de l'*Ostheer* blessés attendent de retourner en Allemagne.

© Life

10 octobre 1941

« Sur la conduite de la troupe à l'égard du système bolchevique subsistent beaucoup d'idées confuses. Le but essentiel de la campagne contre le système judéo-bolchevique est la destruction totale de ses instruments de domination et l'élimination de l'influence asiatique sur la sphère culturelle européenne. Il en découle pour la troupe des devoirs, qui vont au-delà du comportement militaire traditionnel au sens étroit. A l'Est, le soldat n'est pas seulement un combattant selon les règles de la guerre, mais aussi le représentant d'une idée nationale inflexible et l'instrument chargé de venger toutes les sauvageries bestiales qui ont été commises contre les Allemands et les peuples qui leur sont associés. En conséquence, le soldat doit avoir une parfaite compréhension de la nécessité d'infliger un châtiment sévère mais juste aux sous-hommes juifs. Ce châtiment a aussi pour but d'étouffer dans l'œuf les rébellions à l'arrière de la Wehrmacht qui sont toujours préparées par les juifs comme le prouve l'expérience ».

Feldmaréchal von Reichenau, commandant la 6e armée.

où ils meurent de faim. La plupart est conduite vers les camps de concentration au cours de véritables marches de la mort. La lutte contre le partisan est l'occasion de représailles où des civils sont pendus avec une pancarte autour du coup indiquant leur crime, plus souvent supposé que réel. En octobre 1941, la *Kommandantur* de la Biélorussie a fusillé 10 431 prisonniers sur 10 949 « partisans » capturés alors que les pertes allemandes se limitent à deux hommes. Les rigueurs de la lutte antipartisan laissent place à des crimes individuels laissés impunis par la hiérarchie.

Avec l'arrivée de l'hiver 1941-1942, les soldats allemands démunis de tout chassent les populations des villages qu'ils occupent et prennent l'habitude de les réquisitionner pour le travail, comme l'entretien des routes. En juin 1942, la 12e division d'infanterie emploie 6 265 civils. Dans les deux dernières années du conflit, les Allemands en retraite se livrent à des destructions de villages avec leur population. Rien qu'en Biélorussie près de 21% de la population sont exterminés. Près de 368 villages y sont détruits selon la méthode reprise à Oradour-sur-Glane en 1944 : la population est rassemblée dans un bâtiment public qui est ensuite brûlé. Près d'1,4 millions de juifs sont tués par les *Einsatzgruppen* et par la Wehrmacht.

Néanmoins, tous les soldats allemands ne se sont pas rendus coupables de crimes de guerre. Dès juillet 1941, des chefs d'unité interdisent les exécutions sommaires de prisonniers à leurs troupes. En septembre 1942, l'état-major de la division d'élite *Grossdeuschland* interdit l'exécution sommaire des *Politrouks* capturés (commissaires politiques dont le rôle est de maintenir le moral, d'exercer l'apostolat communiste et de surveiller les officiers) et ordonne leur transfert au bureau des renseignements.

Certains des comploteurs antinazis qui essaieront de tuer Hitler le 20 juillet 1944 ont été choqués par des exécutions de civils. August von Kageneck, officier de Panzer, qui participe à l'invasion de l'URSS en 1941, rapporte dans ses mémoires le témoignage d'un de ses soldats : « *En deux jours, la SS Wiking a assassiné toute la population juive de Tarnopol. On parle de plus de 15 000 hommes, femmes et enfants. J'étais abasourdi... L'irritation de mes hommes était à son comble. Ils franchissaient les limites de la discipline*

Des soldats allemands peu vêtus viennent d'être capturés par l'Armée rouge non loin de Moscou. Ils seront envoyés en Sibérie et bien peu d'entre eux reviendront en Allemagne.

qui leur interdisait d'émettre une opinion personnelle devant leurs officiers. – Qu'est-ce que ça veut dire mon lieutenant ? C'est pour ça que nous nous battons ? Salauds de SS ! Ils nous ont laissé prendre la ville pour, ensuite, assassiner lâchement la population ».

L'aide de camp d'Hitler pour la Luftwaffe prend connaissance avec une certaine gêne du témoignage d'un camarade sur ces pratiques, mais garde cela pour son carnet. La justification de ces crimes est orchestrée par la propagande nazie. En août 1941 puis fin 1942, les Allemands découvrent, près de Smolensk, les fosses de Katyn où les Soviétiques ont exécuté en avril-mai 1940 des prisonniers de guerre polonais, essentiellement des officiers. 4500 corps sont découverts, et l'hebdomadaire *Signal* met en scène la barbarie soviétique. Si à cette époque les autorités soviétiques nient ce massacre et l'attribuent aux Allemands, on sait aujourd'hui que 25700 Polonais ont été exécutés par le NVKD à Katyn, Kharkov et Kalinine. Etre fait prisonnier devient la terreur des Allemands, non seulement à cause de Katyn mais des forfaits commis. Néanmoins, des millions d'entre eux tomberont entre les mains de l'Armée rouge.

Bilan d'une invasion

Il est clair désormais du côté allemand qu'on n'aura pas une « campagne » comme les années précédentes, mais une vraie « guerre », terme que la propagande de Goebbels évitait jusque-là. Le général Paulus, qui jusqu'au 5 janvier 1942 est quartier-maître à l'OKH, soit l'adjoint du chef d'état-major de l'armée de terre, fait le bilan suivant pour l'année 1941 : « *... aucun des résultats escomptés n'avait été atteint. Ni Leningrad ni Moscou n'étaient tombés entre nos mains ; la liaison sur le Swir avec les Finlandais, au nord-est de Leningrad n'était pas réalisée. Mais l'échec devant Moscou avait été le plus grave. Il avait amoindri les forces de l'armée, tout en laissant des traces dans l'esprit des troupes et des états-majors qui avaient essuyé ce revers* ».

Pour récompenser ses troupes d'avoir tenu malgré l'hiver, Hitler crée au printemps la médaille de l'hiver qui reçoit le surnom de « médaille de la viande congelée » (*Gefreierfleisch-Orden*). Les pertes allemandes sont irréparables, la Luftwaffe ayant par exemple subi des pertes supérieures à celles de la bataille d'Angleterre.

Le 2 janvier 1942, la conférence de Wannsee prévoit la « solution finale de la question juive en Europe. » Même si la guerre génocidaire est appliquée dès le début en Russie, la défaite devant Moscou accélère le processus, car Hitler veut comme il l'avait annoncé dès le 30 septembre 1939 faire payer aux juifs le prix d'une guerre mondiale, et le faire avant sa défaite finale. Car cette guerre est mondiale depuis que le Japon a attaqué Pearl Harbor et que l'Allemagne a déclaré la guerre aux Etats-Unis le 11 décembre 1941, non tant par fidélité au Pacte tripartite que par stratégie préventive. Au 31 décembre, les pertes de la Wehrmacht sont de 830903 tués, disparus et blessés soit 24% de l'effectif initial. Ribbentrop conseille une paix séparée avec l'URSS, mais Hitler est certain de l'emporter en 1942. ■

La guerre à l'Est devient très vite une guerre génocidaire. Les *Einstazgruppen* qui opèrent sur les arrières de la Wehrmacht, pratiquent le massacre de masse contre les juifs. Ici, des juifs d'Ukraine qui vont être exécutés dans un fossé.

Le Plan Bleu : offensive dans le Caucase (1942)

Pour l'année 1942, Hitler estime assez justement que les Anglo-américains seront incapables de débarquer en Europe. Il en déduit deux axes d'effort : intensifier la guerre sous-marine à outrance dans l'Atlantique, s'assurer les gisements pétroliers soviétiques dans le Caucase pour faire face à une longue guerre d'usure. Dans ce dernier cas, le plan d'opérations, dans la Directive n° 41 du 5 avril 1942, est nommé le plan *Bleu* (*Fall Blau*).

La conquête du Caucase est un objectif qu'Hitler a en tête depuis le déclenchement de *Barbarossa*, car elle peut convaincre la Turquie d'épouser la cause allemande. Bien qu'hostile à ce projet, Halder, chef d'état-major de l'armée de terre, mentionne la possibilité de s'emparer de Maïkop-Grozny pour améliorer le ravitaillement en pétrole dès le 11 novembre 1941 dans une conférence tenue à Orsha avec les chefs de groupes d'armées. Le 25 février 1942, l'état-major de la *Kriegsmarine* propose le plan —délirant— de prendre en tenaille le Moyen-Orient depuis le Caucase et l'Afrique du Nord. En fait, l'offensive contre le Caucase est encore un coup de dés à l'Est avant que les Anglo-Saxons ne débarquent et ne rendent inéluctable la défaite du Reich.

L'infanterie allemande s'est retranchée pour encaisser le choc d'une probable attaque soviétique. Le modeste canon antichar Pak 37 ne peut rien face au tank soviétique T-34. Malgré tout, en 1942, la Wehrmacht reste largement supérieure techniquement à son adversaire.

Hitler se redonne une chance de vaincre l'URSS

« Si nous n'enlevons pas Maïkop et Grozny, alors je n'aurai plus qu'à liquider la guerre. »

Adolf Hitler, conférence de Poltava quartier-général du groupe d'armées Sud, 1er juin 1942, à propos de deux villes comportant d'importants gisements pétroliers.

© Signal Coll. Part.

Hitler, Keitel et Jodl, au début de l'année 1942. Après le terrible hiver 1941-1942, le Führer veut reprendre l'initiative à l'Est. Il élabore le Plan *Bleu* dont l'objectif est de priver les Soviétiques de leurs ressources pétrolières du Caucase.

Signal Coll. Part.

Une armée allemande avec moins de moyens qu'en 1941

Après la saignée de 1941 et un hiver catastrophique, le rétablissement des forces allemandes sur le front de l'Est tient du miracle. Certes, un homme nouveau, l'architecte favori du Führer, Albert Speer, est devenu ministre de l'Armement et des Munitions. Il remplace Todt, mort dans un accident d'avion en février 1942, et se monte très dubitatif quant à une victoire à l'Est où, selon lui, le plus primitif des deux adversaires l'emportera vu les conditions géographiques de la lutte. Speer dope la production de guerre mais les pertes ne sont néanmoins pas totalement comblées pour l'offensive d'été.

Au début juin 1942, le Reich mobilise à l'Est 19 *Panzer-Divisionen* sur les 25 dont il dispose. Ce chiffre ne doit pas faire illusion, il ne représente que 1970 chars alors que pour la percée de Sedan en 1940, les dix *Panzer-Divisionen* alignaient 2439 chars. Avec les blindés de ses alliés, l'Axe dispose au total d'environ 2300 chars sur l'*Ostfront* (l'Italie, la Finlande, la Croatie, la Slovaquie, la Hongrie et la Roumanie apportent treize divisions de plus qu'au début de *Barbarossa*... soit une goutte d'eau à l'échelle du front de l'Est !).

Le manque de chars est compensé par de nombreux automoteurs antichars répartis en bataillons indépendants, mais les Allemands n'ont toujours pas de chars aussi puissants que le T-34 ou le KV-1, leur char le plus lourd se limitant aux 93 exemplaires du char moyen Panzer IV, dotés d'un 75 mm long. Si ces Panzer IV peuvent rivaliser en armement, ils restent inférieurs en blindage aux T-34 que les Soviétiques produisent à 12553 exemplaires en 1942 ! Mais la dotation de canons de 50 mm long au Panzer III, suivant les prescriptions d'Hitler, améliore la puissance de feu.

Les Allemands compensent leur infériorité numérique et technique en matière de chars par un savoir-faire tactique supérieur dû à l'expérience de plusieurs années de guerre et à une meilleure doctrine. Toutefois, les chars allemands sont tous dotés de radio et surclassent dans le combat collectif les chars de base soviétiques qui en sont dépourvus. L'esprit résolument offensif des Panzer et de l'idéologie nazie continue de leur donner un avantage au combat.

Suite à une nouvelle réorganisation les *Panzer-Divisionen* ne sont plus regroupées en *Panzergruppen* (« groupes blindés ») mais en *Panzerarmeen* (« armées blindées ») sur le modèle soviétique. Pour foncer dans la steppe et faire face dans toutes les directions, les soutiens et le commandement sont au centre tandis que les chars des *Panzer-Divisionen* forment un carré : c'est le *Motpulk* (« horde motorisée »). Le plus grand problème qui apparaît déjà dans la préparation du plan Bleu est la sur-exten-

Signal Coll. Part.

Quelque part sur le front de l'Est, un adjudant de la Légion des volontaires français en pleine discussion avec un « *spiess* », son équivalent allemand. La lutte contre le bolchévisme offre un terrain fertile pour la propagande allemande et le recrutement de volontaires étrangers. Mais mis à part la modeste LVF, misérablement engagée contre les partisans, l'engagement militaire français restera minimal. Malgré la Collaboration, la France reste une terre conquise, pas un allié comme l'Italie.

Blindés allemands de la *14. Panzerdivision* en avril 1942. Cette division fait son baptême du feu dans les Balkans en mars-avril 1941 avant d'être engagée sur le front russe pour toute la durée de la guerre (excepté en 1943 où elle sert à l'Ouest). Cette division mène l'offensive dans le Caucase dans le cadre du plan *Bleu* avant d'être détruite à Stalingrad.

sion logistique pour aller dans le Caucase. Le 13 juin 1942, le quartier-maître général Wagner, chargé de la logistique à l'OKH, informe Hitler du risque d'une pénurie de carburant pour mi-septembre.

De son côté, l'infanterie est armée de la mitrailleuse MG-42 à forte cadence de tir mais moins résistante que la MG-34. Elle reçoit aussi le canon long Pak 40 de 75 mm, plus efficace que les précédentes versions (calibre 37 ou 50 mm). Les *Nebelwerfer* (« lance-brouillard ») font leur apparition mais ses six tubes de 150 mm ont une portée deux fois inférieure à celle du lance-roquettes soviétique *Katyoucha*, qu'il imite. Malgré ces améliorations, la Wehrmacht de 1942 n'est plus celle de 1941. Les alliés du *Reich* sont sollicités de façon pressante pour combler le manque d'effectifs. Les Roumains fournissent 27 divisions, les Hongrois 13 et les Italiens montent une armée. Mais le doute s'installe chez eux et les Bulgares continuent à se défausser. Hitler enfin sort marqué de la crise de l'hiver 1941-1942. Le comte Ciano, gendre de Mussolini et ministre des Affaires étrangères, note à son sujet après un entretien le 29 avril 1942 : « *L'hiver russe l'a profondément marqué. Je remarque pour la première fois combien il a blanchi.* »...

La Wehrmacht casse l'offensive soviétique de printemps

De janvier à février 1942, Staline déclenche une vaste contre-offensive avec 37 armées, qui s'épuise vite. Les résultats tangibles sont le maintien d'une poche allemande de 100 000 hommes à Demiansk, poche libérée mi-avril après 72 jours de siège, et un saillant à Izioum dans le dispositif du groupe d'armées Centre. Epuisée, l'Armée rouge doit faire une pause opérationnelle, et engage depuis le saillant d'Izioum une nouvelle offensive le 12 mai pour reconquérir Kharkov, perdue en 1941. Le dégel de printemps ralentit le ravitaillement et les mouvements, mais cette offensive coïncide avec l'opération *Fredericus* qui a justement pour but de réduire le saillant d'Izioum.

Lors de cette seconde bataille de Kharkov, les Soviétiques sont pris sur le flanc droit et enregistrent de lourdes pertes : 227 190 hommes sur les 765 300 engagés. Le groupe d'armées Sud subit toutefois 20 000 pertes en mai dans la réduction du saillant d'Izioum.

Le plan *Bleu*

© Life

L'Armée rouge produit pour la seule année 1942, plus de 12500 tanks T-34 ! Contrairement à 1941, durant l'été 1942, les Russes vont éviter les grands encerclements.

Malgré ce succès, les Allemands ont perdu un mois dans leur projet d'invasion du Caucase, le plan Bleu étant reporté au 28 juin. Comme l'année précédente, il leur manquera par la suite un mois pour atteindre leurs objectifs stratégiques. L'année 1942 est perdue autant à Izioum que devant Stalingrad.

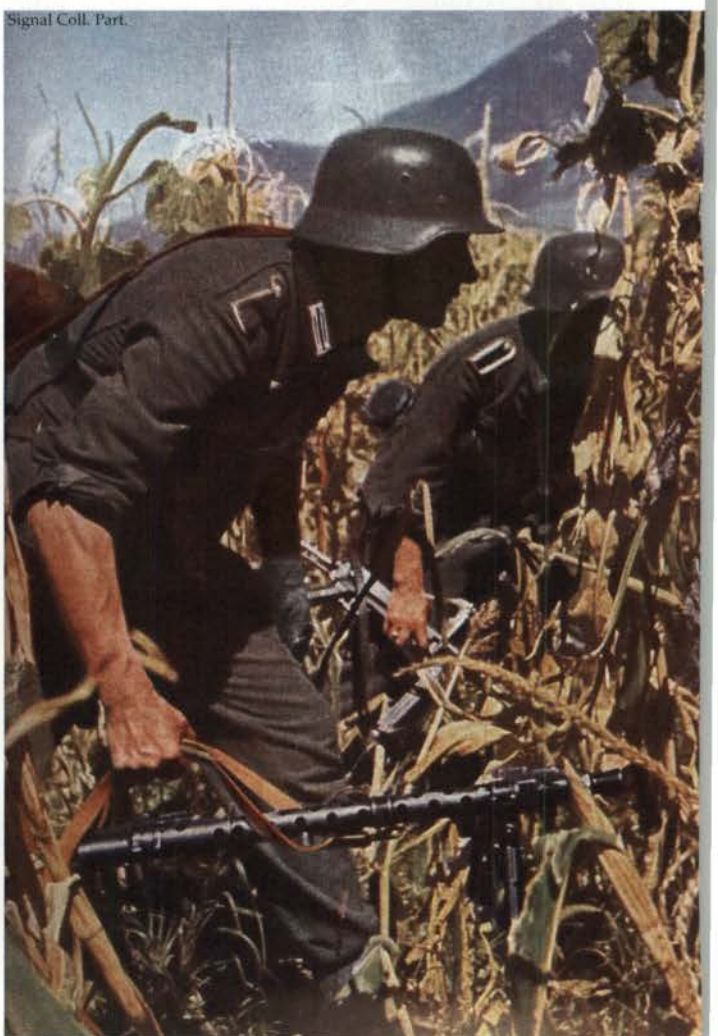
Pour réaliser le plan Bleu, le groupe d'armées Sud est divisé en deux groupes d'armées dits A et B, commandés respectivement par List et von Bock. 39 divisions d'infanterie allemandes, 26 hongroises, italiennes, roumaines, trois divisions de cavalerie, dix *Panzer-Divisionen*, huit *Panzergrenadiere-Divisionen* dont deux de *Waffen* SS, quatre divisions blindées et quatre divisions motorisées alliées sont rassemblées. Pour la dernière fois sur le front de l'Est, l'Axe dispose de l'avantage de la surprise stratégique. Par contre, l'Armée rouge engage dans le même secteur près de 1 310 800 hommes entre le 28 juin, début de l'offensive allemande, et le 24 juillet. Dégager cette masse répartie dans les trois fronts de Briansk, Sud-Ouest et Sud n'est pas un mince pari. Mais avant de foncer vers le goulet d'étranglement du Caucase, il faut s'assurer de la Crimée, qui menace le flanc droit de l'offensive allemande. C'est la mission de von Manstein et de sa 11e armée.

Von Manstein prend Sébastopol

Le port de Sébastopol en Crimée donne sur la mer Noire, certes une mer fermée par les détroits turcs, mais d'importance stratégique pour la flotte soviétique et une menace sur le flanc droit allemand. Depuis le 30 novembre 1941, les Allemands ont investi Sébastopol, mais comme les Franco-britanniques un siècle plus tôt, ils sont arrêtés par une puissante ceinture de fortifications appuyée sur de profondes vallées arides et sur une baie, au nord, qui en interdit l'accès. Entre le 26 décembre et le 21 mai, la 11e armée du général von Manstein laisse Sébastopol tranquille pour nettoyer la péninsule de Kertch à l'est de la Crimée. Les Soviétiques y lancent avec deux armées une attaque de dégagement par l'isthme de Kertch le 26 décembre, et un débarquement à Feodosia le 30. La division du général-comte von Sponeck et un régiment roumain cèdent du terrain le 1er janvier malgré les ordres reçus.

La tête de pont soviétique est finalement balayée au printemps par une contre-attaque de la 11e armée le 8 mai (opération *Trappenjagd*) appuyée par l'aviation : les Allemands alignent 100 000 hommes et les Roumains 45 000, face à 180 000 Soviétiques dotés de 260 chars bien retranchés derrière l'isthme de Parpatch. Le 18 mai, la tête de pont est réduite : les forces soviétiques laissent 176 566 pertes dont 169 198 prisonniers selon von Manstein (chiffre sans doute exagéré, 117 000 plus vraisemblablement), 1 133 canons et pratiquement tous leurs chars. Les Allemands n'auraient perdu que 7 588 hommes.

Signal Coll. Part.



Des fantassins progressent à couvert dans un champ de maïs lors de l'offensive d'été dans le Caucase. Le soldat au premier plan porte une MG-34.

Blindés à l'attaque dans les étendues ondulées à l'ouest de la Volga. Le plan Bleu est l'occasion de nouvelles batailles d'encerclement. Mais contrairement à 1941, les Soviétiques reçoivent l'ordre de décrocher et de se replier.

Mais à Sébastopol, l'Armée rouge a renforcé ses positions et évacué par mer 100 000 civils sur 170 000. Ceux qui restent sont terrés dans des grottes et des carrières souterraines aménagées en usines d'armement. Protégée par trois lignes concentriques, Sébastopol est la ville la mieux défendue d'URSS après Moscou et Leningrad. L'attaque sur Sébastopol est appelée opération *Störfang*. Pour prendre cette forteresse, von Manstein reçoit de puissants renforts en artillerie lourde, avec tous les calibres disponibles (190, 210, 305, 350 et 420 mm), y compris des pièces géantes mises au point contre la ligne Maginot, deux mortiers *Karl* de 605 mm sur affût chenillé et le super-canon *schwere Gustav* (ou *Dora*) de 800 mm sur affût ferroviaire ! Néanmoins, la concentration d'artillerie est de seulement six pièces par kilomètre, soit beaucoup moins qu'à Verdun ou au siège de Berlin en 1945 (250 par km).

Le principal atout des Allemands est la supériorité aérienne, et le VIIIe *Fliegerkorps* du général von Richthofen commence à bombarder la ville le 21 mai. Mille à deux mille sorties par jour sont maintenues selon la méthode des « sorties roulantes » et 52 000 t de bombes sont déversées sur la ville. Le 2 juin, l'artillerie allemande est assez proche pour bombarder à son tour Sébastopol avec 47 700 tonnes d'obus. Le *schwere Gustav*, avec ses obus de 4,8 t pour 700 kg d'explosifs, cause des dommages considérables. En neuf coups, il fait exploser le dépôt de munitions souterrain de la Blanche Falaise sous 30 m d'eau, dans la baie de Severnaïa. En tout, le super-canon tire seulement 48 coups pendant le siège… et pour toute la guerre. Von Manstein qualifie le bombardement préliminaire de « *spectacle gigantesque.* » Après cinq jours de préparation d'artillerie, près de 562 944 obus sont tombés sur le port de Sébastopol, mais celui-ci reste opérationnel, car des navires de la flotte soviétique de la mer Noire aux ponts camouflés en maisons en ruines continuent d'accoster !

L'infanterie entre en action

L'infanterie allemande passe alors à l'attaque sur deux axes (nord et sud) le 7 juin. Malgré une résistance acharnée, la première ligne de défense, large de 3 km, tombe après deux jours. La deuxième ligne, profonde de 1,5 km, s'appuie sur la baie de Severnaïa. Au nord de la baie se trouve un cordon de forts surnommés par les Allemands *Staline*, *Molotov*, *Maxime Gorki* I et II, *Volga* et *Sibérie*. Fortement bétonnés et armés de pièces lourdes de 305 mm, ils sont réduits par l'utilisation d'obus perforants de fort calibre, et un nettoyage au lance-flammes et à la grenade. Le premier fort à tomber le 13 juin est le *Staline*. Le 16 juin, l'infanterie allemande parvient au nord de la baie de Severnaïa et fait tomber le cordon de forts le lendemain. Sur les 1 200 hommes de la garnison du fort *Maxime Gorki I*, les Allemands ne capturent que 50 blessés.

Les combats en Crimée sont encore l'occasion de vastes captures de milliers de prisonniers, qui iront rejoindre le lot de centaines de milliers d'autres prisonniers depuis le début de Barbarossa, un immense réservoir d'hommes voués par les nazis à l'esclavage et à la mort.

Les seuls obstacles qui restent sont la baie de Severnaïa, la ligne dite de Sapoune et la troisième ligne. Le 28 juin, von Manstein lance un assaut sur la ligne Sapoune et une traversée en canots de la baie de Severnaïa. Les défenseurs des souterrains d'Inkermann préfèrent faire sauter leur dépôt de munitions, malgré les milliers de blessés et de civils enfermés dans les galeries. La falaise, haute de 30 m, s'effondre dans un nuage de fumée.

Le 29 juin, les hauteurs d'Inkermann qui dominent la baie sont sous contrôle allemand. Le 30 juin, la ceinture des forts est percée et les Allemands pénètrent dans Sébastopol en ruines. Le manque de munitions commence alors à affaiblir la résistance soviétique. Le 1er juillet, le centre-ville de Sébastopol est écrasé d'obus. Les sous-marins soviétiques évacuent des gradés jusque dans les tous derniers moments. Le siège s'achève le 3 juillet après un mois d'assaut intensif et 247 jours de blocus. Entre le 31 octobre 1941 et le 4 juillet 1942, les pertes totales soviétiques se montent à 200 481 hommes. Un important matériel est pris. La flotte soviétique de la mer Noire a perdu son port principal et doit se réfugier en Géorgie, elle perd au combat un croiseur et sept destroyers. Les Allemands ont perdu 24 111 hommes et les Roumains un nombre non évalué. C'est la dernière grande victoire allemande à l'Est. Von Manstein, la meilleure tête de l'armée allemande, réussit l'exploit de prendre la forteresse en un mois, du 2 juin au 3 juillet 1942. Le 1er juillet, Hitler lui concède son bâton de *feldmarschall*.

Vers les puits de pétrole du Caucase

Pour s'emparer des gisements pétroliers de Maïkop, Grozny et Bakou, les Allemands doivent bousculer les troupes du maréchal Timochenko situées à l'ouest du Don. Le groupe d'armées B au nord et A au sud devront prendre les forces soviétiques en tenaille. Puis le groupe d'armées A devra reprendre Rostov-sur-le-Don, perdu en hiver et verrou du Caucase. Malgré la capture par les Soviétiques le 20 juin d'un avion de liaison *Fieseler Storch* avec les détails du plan Bleu. Hitler ne décommande pas l'offensive... à juste titre, car Staline pense qu'il s'agit d'intoxication !

Rapport de forces au siège de Sébastopol (2 juin-3 juillet 1942)

	Allemands	Soviétiques
Commandant en chef	Général von Manstein	Amiral Oktyabrskii Général Petrov
Armée	**11e armée** 7 divisions allemandes plus deux en cours de bataille 3 divisions et une brigade roumaines	**Armée côtière** 7 divisions d'infanterie 1 division de cavalerie 2 brigades d'infanterie 4 brigades de marine 10 régiments d'artillerie 1 régiment antichar
Effectifs	204 000 dont 150 000 pour l'assaut	106 625 plus 3 000 pendant le siège
Artillerie	670 canons et obusiers de 105 à 420 mm ; 720 mortiers lourds sup à 120 mm ; 655 antichars ou de *Flak* ; 208 batteries ; 3 groupes d'automoteurs 6 obusiers *Gamma* de 420 mm ; 3 mortiers géants *Karl* de 605 mm ; le Super-canon *Dora/Schwere Gustav* de 800 mm	606 canons et obusiers 1 000 à 2 000 mortiers 1 train blindé, le *Jelezniakov*
Blindés	450	26 ou 38 chars
Positions	35 km de front	9 600 mines 3 600 ouvrages 56 km de barbelés 33 km de fossés antichars
Forces navales	**Kriegsmarine** 19 *Schnellboote* lance-torpilles 30 *Räumboote* patrouilleurs 8 navires anti-sous-marins 6 sous-marins **Roumanie** 4 destroyers 6 torpilleurs 6 sous-marins 2 mouilleurs de mines 7 vedettes lance-torpilles **Italie** Sous-marins légers ; vedettes lance-torpilles	**Flotte de la mer Noire :** 1 cuirassé 2 croiseurs 17 destroyers 44 sous-marins 18 dragueurs de mines 84 vedettes lance-torpilles 2 canonnières
Aviation	600	53

Tir de mortiers lourds sur Sébastopol pendant l'hiver 1942, en préparation de la future offensive de Manstein.

Signal Coll. Part.

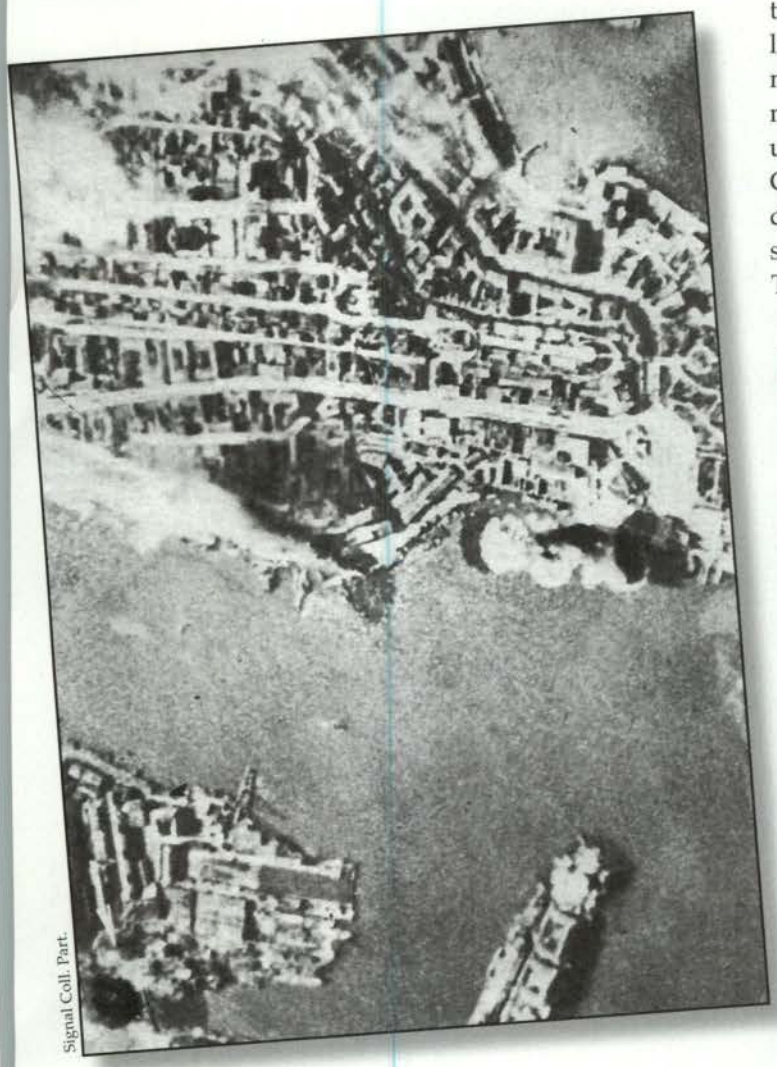
Le groupe d'armées B est le premier à attaquer le 28 juin, suivi du groupe d'armées A le 8 juillet. Mais la tenaille n'est pas réalisée car le maréchal Timochenko a reçu la permission de se replier derrière le Don. Le 13 juillet, Voronej est prise par von Bock, qui, pour la deuxième fois de sa carrière est pourtant relevé de son commandement par Hitler, au motif qu'il a utilisé défensivement sur son aile nord la 4e *Panzerarmee* qu'Hitler veut couvrir par la 2e armée hongroise. La 4e *Panzerarmee* de Hoth est détachée auprès de la 1re *Panzerarmee* de von Kleist pour prendre Rostov-sur-le-Don qui tombe le 24 juillet. L'oléoduc du Caucase est coupé. Le ravitaillement pétrolier soviétique doit transiter par la nouvelle ligne ferroviaire partant de Bakou ou par la mer Caspienne. La sur-extension logistique frappe les deux groupes d'armées et le carburant manque vers la mi-juillet. Dans le groupe d'armées B qui avance vers Stalingrad, la 6e armée de Paulus est bloquée 18 jours. Dans le groupe d'armées A qui avance vers le Caucase, seul un tiers de la 1re *Panzerarmee* reste opérationnel.

Maïkop est prise mais les installations sont sabotées pour plusieurs années. Beaucoup de peuplades turco-musulmanes prêtent allégeance au *Reich* mais la résistance soviétique se durcit à l'approche du mont Caucase. Le 21 août, des chasseurs alpins allemands (*Gebirsjäger*) prennent l'initiative de planter un drapeau nazi sur le mont Elbrouz, le sommet du Caucase, mais bientôt les pluies d'automne et la neige d'hiver bloquent les troupes allemandes. La flotte soviétique de la mer Noire s'embosse dans le port de Touapsé, d'où elle ne peut être délogée.

La marche vers Stalingrad

Stalingrad borde l'ouest de la Volga au point où ce fleuve est le plus proche de la boucle du Don. L'espace entre le Don et la Volga forme un isthme étroit qui commande la route vers Moscou. La marche vers Stalingrad est marquée par la bataille de la boucle du Don, un terrain sec, strié par des *balkas* (ravins) propices au camouflage, couvert de grands champs de maïs.

Les Soviétiques ont reçu des ordres de repli qui leur évitent de laisser autant de prisonniers qu'en 1941. Ils lancent des contre-attaques blindées acharnées et inaugurent ce que les Allemands appel-


Signal Coll. Part.

Bombardement de Stuka sur le port de Sébastopol. Le siège de Sébastopol est particulièrement dur. L'assaut est mené par Erich von Manstein. Le port fortifié est pilonné par la *Luftwaffe* puis par d'énormes canons (dont un de 800 mm !) montés sur rails.

Deux soldats allemands se désaltèrent après une marche harassante en cet été 1942. La Russie semble immense et les hommes marchent sans fin vers l'Est, victorieusement. Mais ce n'est déjà plus la même guerre que l'an passé, quand les pointes allemandes encerclaient d'immenses masses de prisonniers. Aujourd'hui, l'ennemi combat puis se dérobe. Le *Landser* le sait, un moment ou l'autre, le Russe s'arrêtera et se défendra à nouveau sans plus reculer. Pourvu que ce soit le plus tard possible, pense chacun...

Signal Coll. Part.

Unité slovaque engagée dans les approches du Caucase. La Slovaquie est signataire du pacte tripartite depuis 1940. Elle déclare la guerre à l'URSS lors de l'opération *Barbarossa* en juin 1941 et fournira des unités combattantes jusqu'en 1944.

Signal Coll. Part.

leront la « défense élastique » dans la deuxième partie de la guerre. La *Stavka*, qui pense que les Allemands veulent prendre Stalingrad pour ensuite remonter vers Moscou, renforce le dispositif et, le 12 juillet, nomme le front du sud-ouest front de Stalingrad.

L'intention allemande est de protéger le flanc nord de l'offensive vers le Caucase. Toutefois, la faiblesse de ce flanc nord, défendu par des armées roumaines, italiennes et hongroises, inquiète les généraux allemands et ce d'autant plus que le groupe d'armée B se voit affaibli par des changements d'organisation.

En effet, l'élément le plus solide du plan tenait au couple formé par la 6e armée allemande de Paulus et la 4e *Panzerarmee* du général Hoth, mais le 13 juillet, la 4e *Panzerarmee* est rattachée au groupe d'armées A pour achever l'encerclement de Rostov-sur-le-Don. Par cette décision, prise contre l'avis de son état-major, Hitler affaiblit l'aile nord de son offensive. C'est d'autant plus inconséquent que le 23 juillet, par la Directive n°45, Hitler fait de la prise de Stalingrad un objectif séparé de la conquête du Caucase et non un préliminaire. Pour prendre Stalingrad, il détache à la 6e armée le XXIV *Panzer-Korps* de la 4e *Panzerarmee*, et retire de même près de onze divisions aux groupes d'armées A et B, comme la division motorisée SS *Leibstandarte*, envoyée en France. Sur les 68 divisions allemandes mobilisées le 28 juin pour le *Plan Bleu*, seules 57 restent intégrées dans les deux groupes d'armées fin juillet. On les remplace par dix divisions italiennes, roumaines et hongroises. De son côté, déterminé à défendre la ville qui porte son nom, Staline déclare le 28 juillet une phrase restée célèbre dans son ordre du jour n° 227 : « *Plus un pas en arrière !* » Le 23 août, l'avant-garde de la 6e armée parvient sur la Volga.

Stalingrad apparaît dans les binoculaires du général Paulus, ici avec von Seydlitz-Kurzbach. Paulus commande la plus puissante armée de la Wehrmacht, la 6. Armee. Son objectif : prendre la ville de Stalingrad, aux confins du Caucase.

Hitler se brouille avec ses généraux

Le 31 août 1942, au quartier-général avancé de Vinnitsa où le Führer a transféré l'OKW, le nouveau chef du groupe d'armées A, le *Feldmarschall* List, vient rendre compte de la situation. Sur un ton mesuré, il annonce que ses troupes se heurtent à une forte résistance et sont épuisées. En même temps, à Stalingrad, le moral allemand est bon mais la question du ravitaillement commence à se poser. Hitler, préoccupé par le rapport de List, envoie Jodl sur place pour étudier la situation.

Le rapport de Jodl confirme que List a bien suivi les ordres et suggère une utilisation moins offensive des troupes de montagne. Quand Jodl, accusé d'avoir été influencé par List, réplique qu'il a été envoyé comme porteur d'ordres impossibles, Hitler entre dans une colère rare. Il devient invisible pendant plusieurs jours, ne voit que ses aides de camp et ne participe plus aux repas en commun avec l'OKW. Une douzaine de sténographes civils sont envoyés de la chancellerie pour désormais rapporter toutes les conversations. Hitler fait savoir qu'il veut remplacer Keitel par Kesselring, Jodl par Paulus et démettre List et Halder. Le 9 septembre, Hitler démet ce dernier et remplace List comme chef du groupe d'armées A, poste qu'il cumule avec les fonctions de chef suprême des forces armées. Keitel qui n'y est pour rien subit également l'ire hitlérienne et demande à Warlimont s'il ne doit pas démissionner, tandis que Jodl déclare au même : *« Il (Hitler) peut bien me chercher un successeur parmi les généraux de l'armée ! Il ne trouvera en tout cas jamais plus de nationaux-socialistes aussi sûrs que Scherff (historiographe de l'état-major) et moi. »*. Ce n'est que le 30 janvier 1943 qu'Hitler serrera à nouveau la main à Keitel et à Jodl. Pour le moment, il est hors de lui. Sur proposition de l'aide de camp Schmundt, Zeitzler remplace Halder le 24 septembre et celui-ci note dans son carnet : *« Mes nerfs sont usés et les siens ne sont plus intacts. »*. Enfin, le frère de Keitel est remplacé par Schmundt à la tête du bureau du personnel de l'armée.

Mais quelques jours après cet éclat, Hitler fait savoir à son aide de camp pour la *Luftwaffe*, Nicolaus von Below, que contrairement à Halder, il sent un danger du côté de Stalingrad. Après un séjour à Berlin à la suite de bombardements anglo-américains, Hitler revient le 4 octobre à Vinnitsa. Il a une conversation avec le général de la *Luftwaffe* von Richthofen, et von Below rapporte dans son journal : *« L'inquiétude d'Hitler coïncidait avec celle de Richthofen : ils pensaient tous les deux qu'il était possible que l'Armée rouge sur le Don puisse percer de la région boisée vers la rive nord du fleuve… Hitler se mettait souvent dans les bottes des Russes. Il sentait qu'il devrait apporter des renforts supplémentaires pour renforcer le secteur où étaient concentrées les armées non-allemandes de l'Axe, mais ses avertissements ont rencontré peu de succès. Le département Armées étrangères Est de l'OKH n'attendait pas une attaque russe contre la 6e armée sur le Don, mais contre le groupe d'armées Centre. »*. ■

Evolution du rapport de forces sur le front de l'Est (7 mars - 1er décembre 1942)

	Forces de l'Axe		URSS Sur le front
	Reich	Alliés de l'Axe	
7 mars 1942	2 580 000	890 000	4 663 697
5 juillet 1942	2 690 000	1 300 000	5 647 000
1er novembre 1942	2 490 000	1 000 000	6 124 000

(d'après David M. Glantz et Jonathan House, *When Titans clashed. How the Red Army stopped Hitler*, University Press of Kansas, 1995)

1942-1943

Stalingrad ou Koursk

quel est le tournant de la guerre ?

« Après la bataille de Stalingrad, les Allemands, on le sait, ne purent plus jamais se rétablir ».

Staline

La bataille de Stalingrad peut être découpée en deux phases. Du côté soviétique, une phase défensive, du 17 juillet au 18 novembre, suivie d'une phase offensive du 19 novembre au 2 février. Pour les Allemands, c'est l'inverse, et bientôt le désastre. C'est aussi une bataille de géants. Dans ses mémoires, le maréchal Eremenko, qui commande les deux fronts de Stalingrad, déclare : « *L'échelle de la bataille de Stalingrad fut grandiose* » par sa durée, six mois et demi, par la taille du théâtre des opérations, soit 100 000 km², par la longueur du front, entre 400 et 850 km. Koursk, en juillet 1943, est la dernière offensive grand style de la Wehrmacht à l'Est et reste la plus grande bataille de chars de l'Histoire.

Laquelle des deux s'avère-t-elle être le tournant de la guerre ?

L'enfer du combat urbain

Du point de vue de l'état-major soviétique, qui a la pensée des grands espaces, la bataille de Stalingrad commence dès le 17 juillet, aux abords éloignés de la ville, dans la boucle du Don à 130-150 km à l'ouest. Ce combat dans l'avant-terrain doit éviter à la ville d'être prise par un mouvement tournant et doit user les Allemands. Le combat dans le tissu urbain périphérique de Stalingrad commence à partir du 13 septembre.

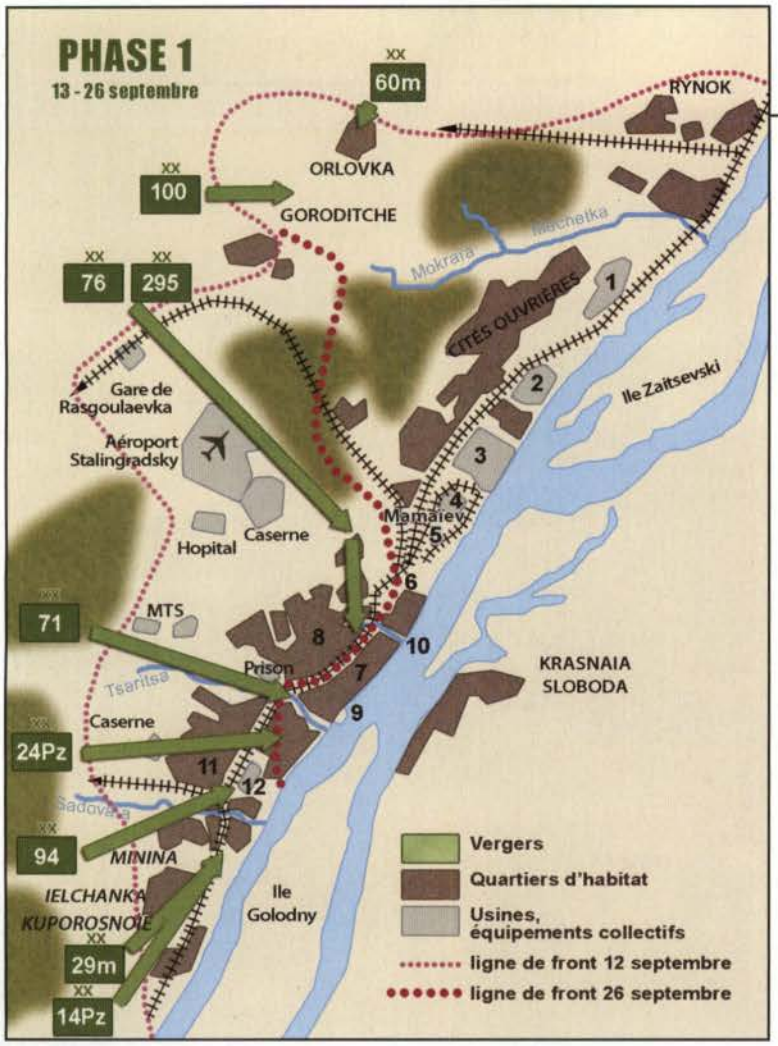
La ville de Stalingrad s'étire sur 60 km, sur la rive occidentale de la Volga. C'est une ville moderne, vitrine du socialisme, avec de grands bâtiments sans âme et sans centre précis, même si elle a été extrapolée de l'ancienne Tsaritsine. La ville est coupée au sud par des ravins profonds appellés *balkas* et en son milieu par la cote 102, plus communément appelée Kourgane Mamaïev (un kourgane est un tumulus funéraire construit pour des princes scythes). C'est un excellent observatoire d'artillerie. Il n'y a pas de pont sur la Volga, trop large, mais une série de bacs.

Les Soviétiques s'enkystent dans une ville bientôt complètement ruinée par les bombardements. Au nord, l'usine de tracteurs Octobre rouge devient le symbole de la résistance soviétique. Pris et repris, le Kourgane de Mamaïev perd 10 m de hauteur sous les bombardements !

L'enthousiasme combatif des Soviétiques est entretenu par des détachements du NKVD qui fusillent 13 500 soldats, mais on aurait tort de nier le patriotisme, l'esprit de camaraderie ou de vengeance des défenseurs de Stalingrad. Le chef de la 62e armée, le général Tchouikov, est partisan d'une défense active. Le 27 septembre, s'inspirant des tactiques de la guerre d'Espagne, il ordonne de constituer des « groupes d'assaut » autonomes, capables de mener un combat décentralisé. Les Soviétiques utilisent des tireurs d'élite qui opèrent par bande de trois de façon complètement indépendante. Le Sibérien Vassili Zaïtzev, mis en avant par la propagande, est crédité de 200 à 300 victimes, mais contrairement à certains écrits ou films, aucun Allemand n'est envoyé spécialement pour l'éliminer.

Tchouikov souhaite épuiser les Allemands par des attaques nocturnes menées par de bruyants biplans U2 surnommés « machines à coudre » qui lâchent

5 juillet 1943, secteur de Bielgorod, des Waffen-SS montent à l'assaut dans le cadre de l'opération *Zitadelle*, soit la réduction du saillant de Koursk. La pince sud allemande est la plus puissante avec notamment le *II. Panzer-Korps SS* qui rassemble la *Leibstandarte*, la *Das Reich* et la *Totenkopf*, les trois grosses unités mécanisées de la SS.



400 kg de bombes, par des attaques simulées et par des raids de 6 à 8 hommes. Sur les nerfs, les Allemands dépensent 25 millions de cartouches rien qu'en septembre. Leurs appels répétés aux bombardements tactiques, menés en particuliers par les *Stukas*, ne font qu'amonceler des ruines qui gênent ensuite la progression de leurs blindés, d'ailleurs très vite privés de leur escorte d'infanterie.

Des combats ont également lieu dans les égouts. Les Allemands surnomment ces combats la « guerre des rats » (*Ratenkrieg*). Dans ses mémoires hâtivement rédigés avant son exécution, Keitel, chef d'état-major de l'OKW se souvient : « *La bataille de Stalingrad avalait division après division.* »

La décision de rester à Stalingrad

Si Hitler n'est pas le « plus grand capitaine de tous les temps » de la propagande nazie, toutes les décisions erronées de la guerre à l'Est ne viennent pas toujours de son esprit, même s'il les a entérinées. Le 7 novembre, le bruit d'une future offensive soviétique dans le sud est évoqué. Les témoins diffèrent sur la réaction d'Hitler : selon Engel, il aurait rejeté cette éventualité ; selon Greiner dans le journal de l'OKW, il l'aurait envisagée. Après l'offensive soviétique en tenaille du 19 novembre, la 6e armée de Paulus se trouve menacée d'encerclement.

A une date de novembre non précisée mais sans doute avant l'encerclement complet du 25, Paulus se rend en avion au quartier-général d'Hitler, à la *Wolfsschanze*, en Prusse orientale. Au matin, après un entretien de trois quarts d'heure autour d'une table sans sténographe et sans tiers, Paulus finit par convaincre Hitler d'évacuer Stalingrad pour rejoindre l'armée de Kleist dans le Caucase. Hitler commente même la décision sur la nécessité de se replier vite « *sinon il sera trop tard* ». Puis les deux hommes se rendent au point de situation quotidien de l'OKW vers midi, en présence de Keitel, Jodl, Göring, l'amiral Raeder, Warlimont et Zeitzler. Une longue controverse s'installe.

Dans ses mémoires, Rochus Misch, garde du corps SS de Hitler livre un témoignage sans équivalent sur la décision de Stalingrad : « *Il a fallu attendre dix-huit heures pour voir les premiers participants sortir de la salle. J'ai vite compris que deux camps s'étaient opposés depuis le début de l'après-midi. D'un côté, Göring défendant l'idée qu'il fallait coûte que coûte tenir les positions, surtout ne pas quitter la Volga, « artère vitale de l'URSS » selon ses propres termes. De l'autre, Paulus demandant inlassablement l'autorisation d'abandonner dans les plus brefs délais*

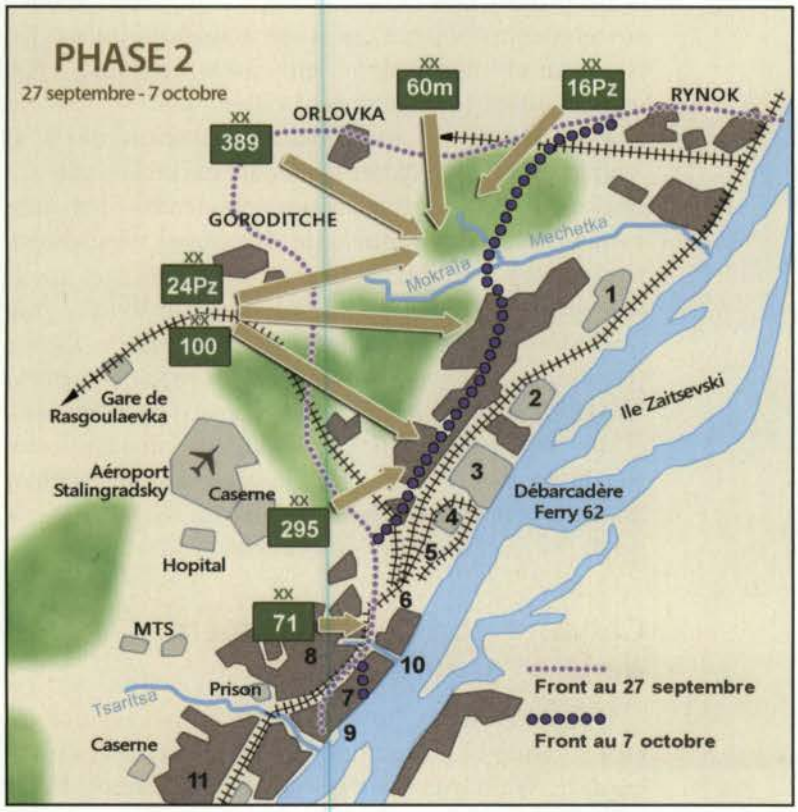
En janvier 1942, Friedrich Paulus devient le commandant de la 6e armée allemande. Jusqu'au 18 novembre, ses hommes mènent une bataille offensive et acculent les Soviétiques au bord de la Volga. Mais la progression s'arrête à quelques centaines de mètres du fleuve. A partir de cette date, les Russes reprennent l'initiative.

DR

Septembre 1942, ce fantassin allemand pose pour la propagande. Il est notamment décoré de la médaille des blessés en bronze. C'est à partir de septembre que la Wehrmacht entame réellement la bataille de Stalingrad avec des combats dans la périphérie de la ville.

les positions qu'il occupait à Stalingrad. Au bout de plusieurs heures de débat intense, Hitler changea finalement son fusil d'épaule et vint se ranger derrière l'avis de son commandant en chef de la Luftwaffe. Les arguments de Göring selon lesquels l'occupation de la partie sud de la Volga empêcherait Staline d'accéder aux réserves pétrolières de la mer Caspienne, et donc de poursuivre la guerre, avaient, semblait-il, fini par convaincre le Führer ».

Dans ses mémoires, le général Warlimont, subordonné de Jodl à la section opérations de l'OKW, rejette la responsabilité de la défaite à Stalingrad sur trois personnes : Hitler, bien sûr, mais aussi Jodl et Zeiztler. Il déclare que contre les ordres d'Hitler et la vigilance de Jodl, les subordonnés de l'OKW envoient des troupes à l'Est, qui est un secteur de l'OKH. Le 29 novembre, Jodl rédige un état général de la situation où il ne cite pas Stalingrad pourtant encerclée, et statue qu'« *à l'Est, il faut enfin établir des fronts stables de façon à pouvoir, au printemps, passer à l'offensive au moins dans un endroit* », soit une sorte de réédition de 1942. Warlimont précise que Jodl ne consulte aucun de ses subordonnés pour rédiger ce papier et ne se préoccupe pas de Stalingrad. C'est l'affaire du chef d'état-major de l'armée de terre (OKH), Zeitzler, qui toujours selon Warlimont interdit de communiquer à l'OKW les renseignements nécessaires. Le tout est centralisé par Hitler selon sa méthode du « diviser pour régner ».



Opération *Uranus*, l'Armée rouge encercle la 6e armée à Stalingrad

La conception de la contre-offensive soviétique devant Stalingrad remonte à loin. Selon Eremenko, elle germe les 1er et 2 août dans une conférence à Moscou. Supervisée par Georgi Joukov, délégué de la *Stavka*, elle est planifiée fin septembre dans le cadre de quatre attaques sur tout le front : dans le sud, *Uranus* (encerclement de Stalingrad) et *Saturne* (du fleuve Don vers la mer d'Azov) ; devant Moscou, *Jupiter* (encerclement de Viazma) et *Mars* (encerclement de Rjev).

Uranus et de *Saturne* doivent se rejoindre vers Taganrog et Rostov pour bloquer le groupe d'armées A dans le Caucase. *Uranus* découle de l'analyse objective de la situation, à savoir la faiblesse des flancs de la 6e armée garantis par des Roumains, testés par deux offensives limitées les 25

septembre et 4 octobre. L'opération *Saturne* part du même constat pour les Italiens.

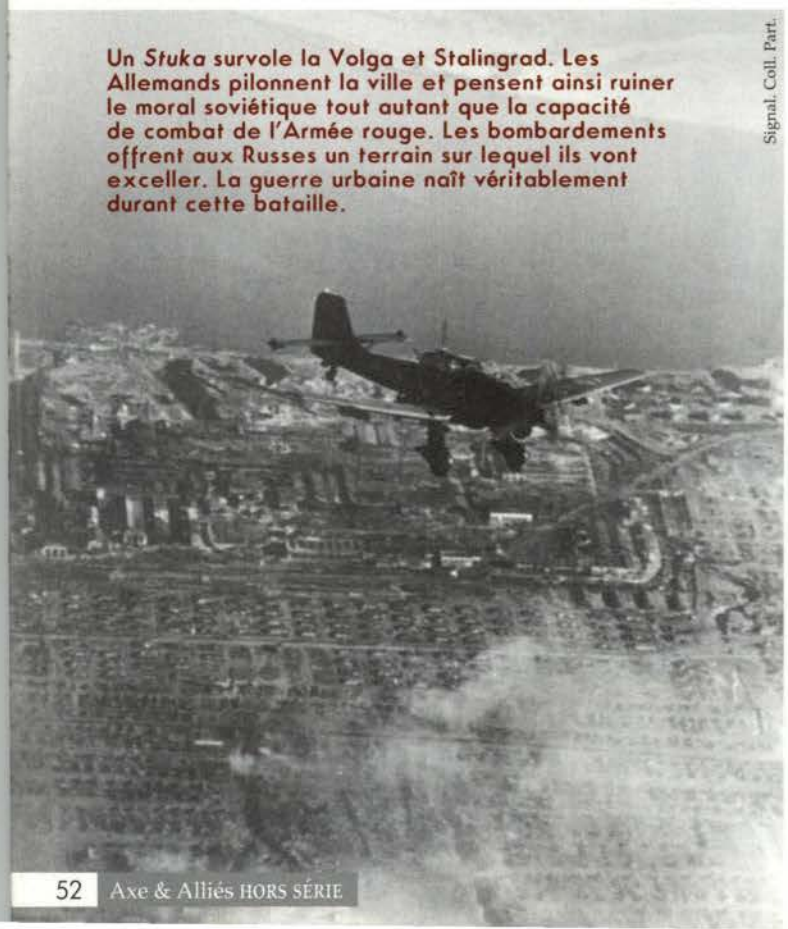
Signe de la culture militaire classique des officiers généraux soviétiques, Eremenko compare l'offensive de Stalingrad à la bataille de Sedan en 1871, où les Français furent encerclés par les Prussiens, et à celle de la Marne en 1914 où les Français se redressèrent miraculeusement contre les Allemands. Pour Tchouikov, évoquant le double encerclement des Romains par Hannibal, c'est « *Cannes aux temps modernes* ».

L'Armée rouge réussit l'exploit de camoufler une offensive menée par un million d'hommes : c'est la *Maskirovska* (art de masquer ses troupes à l'ennemi). De façon exagérée, le maréchal Eremenko dans ses mémoires évalue « *les forces germano-fascistes* » à 658 000 à la veille de l'offensive.

Le mois de novembre 1942 est mauvais pour le Reich avec la défaite d'El-Alamein en Afrique du Nord et avec l'offensive soviétique du 19 sur les flancs de la 6e armée allemande. Les Soviétiques concentrent une puissante force qui s'applique à l'aile droite de la 6e armée contre les Italiens et les Roumains des 8e et 3e armées, ainsi que sur son aile gauche contre la 4e armée roumaine. Faute d'armes antichars suffisamment nombreuses et puissantes, et de combativité, les Italiens et les Roumains, même renforcés de divisions allemandes, partent en déroute dans la neige par une température de -30°.

Le 21 novembre, face à un encerclement prévisible, l'OHK ordonne de former un hérisson. Göring, chef de la Luftwaffe, a sans doute une part de responsabilité dans cet ordre en prétendant qu'il peut délivrer 500 tonnes de ravitaillement par jour, malgré l'avis négatif de von Richthofen commandant la *Luftflotte* 4. Le précédent de la poche de Demiansk, ravitaillée par air et dégagée par terre, leurre Hitler : dans le cas de Stalingrad les aérodromes sont trois fois plus éloignés, soit à 200 ou 400 km. Dès le 22 novembre, les réserves en essence de Paulus sont épuisées, et il lui reste six jours de vivres pour près de 290 000 hommes dont 51 700 *Hiwis* (« auxiliaires volontaires », coolies soviétiques au service des Allemands pour un service civil ou militaire), ainsi que 8 000 chevaux, 1 800 canons, 10 000 véhicules dont 150 blindés.

Le lendemain, la 6e Armée et un corps de la 4e *Panzerarmee* sont complètement encerclés. Le 23 novembre, l'encerclement complété, Paulus demande vainement à Hitler l'ordre de s'échapper vers l'ouest. Deux jours auparavant, Hitler a chargé son meilleur stratège, le Feldmaréchal von Manstein, d'une opération de dégagement appelée *Tempête d'hiver* (*Wintergewitter*). Mais von Manstein reçoit pour cela les débris de la 4e *Panzerarmee*, une armée allemande et une armée roumaine mal équipées, plus l'autorité sur la 6e armée encerclée, le tout pompeusement appelé groupe d'armées Don. Il n'a en fait qu'une seule *Panzerdivision* opérationnelle.



Un *Stuka* survole la Volga et Stalingrad. Les Allemands pilonnent la ville et pensent ainsi ruiner le moral soviétique tout autant que la capacité de combat de l'Armée rouge. Les bombardements offrent aux Russes un terrain sur lequel ils vont exceller. La guerre urbaine naît véritablement durant cette bataille.

Signal. Coll. Part.

Calvaire et anéantissement de la 6e armée

Pendant 70 jours, le ravitaillement aérien délivre en moyenne 94,16 tonnes par jour pour des besoins quotidiens estimés au minimum à 700 tonnes. L'état

LE RAPPORT DE FORCES DANS LE SECTEUR DE STALINGRAD (URANUS ET SATURNE) LE 18 NOVEMBRE 1942

Moyens	URSS	Axe	Réserve GA B *	Rapport
Armées	17 armées des fronts Sud-Ouest Don et Stalingrad, flottille de la Volga	6e et 4e Panzerarmee allemandes 3e et 4e armées roumaines 8e armée italienne (ARMIR)	XVIIe Corps d'armée	3.4/1
Hommes	1 143 500	639 819	20 000	1.7/1
Chars	894	290 + canons d'assaut 285	182	1.1/1
Artillerie	13 451	2 700	ND	4.9/1
Avions	1 115	732	-	1.5/1

* (non compris 2e armée et 2e armée hongroise plus au nord-ouest)

sanitaire devient désastreux (typhus, dysenterie et jaunisse) et la mortalité quintuple. La faim tenaille les assiégés. Sur 3500 prisonniers de guerre soviétiques, 20 seront libérés après avoir survécu grâce au cannibalisme.

La *Luftwaffe* ne tient pas les promesses tenues par Göring et se fait saigner par la puissante artillerie antiaérienne des PVO *Strany* (*Protivo Vojdouchnoï Oboronyi Strany*, forces de défense aérienne soviétique). Elle perd près d'un tiers de ses forces à l'Est, surtout des transports et des bombardiers. La *Luftflotte* 4 fond à Stalingrad, elle passe de 1593 avions en juillet à 732 en novembre, à 612 en décembre dont 293 disponibles. Elle réussit toutefois l'évacuation de 25000 blessés dans des conditions climatiques extrêmes.

Une attaque de dégagement est prévue pour le 12 décembre par le *Panzergruppe* Hoth. Ce jour-là, quand le chef des opérations de l'OKH Zeitzler rappelle qu'à Stalingrad « *nous avons là-dedans une quantité énorme d'artillerie d'armée* », Hitler répond « *nous ne pourrons jamais remplacer ce que nous avons là-bas. Si nous abandonnons Stalingrad, nous renonçons en fait à tout le sens de cette bataille.* »

Partie le 10 décembre, l'opération *Tempête d'hiver* s'arrête deux semaines plus tard à 48km des lignes de la 6e armée. Le 18 décembre, la 8e armée italienne puis, le 15 janvier, la 2e armée hongroise, partent en déroute. Zeitzler obtient dans la nuit du 27 au 28 décembre d'évacuer le Caucase. Le 22 janvier, sur proposition de von Manstein, il demande à Hitler d'autoriser la 6e armée à capituler. Hitler répond qu'il faut tenir « *jusqu'au dernier homme* ». Sans illusion sur le résultat final, le 30 janvier, le Führer confère à Paulus son bâton de feldmaréchal dans l'idée qu'il se suicidera, car jamais dans l'histoire militaire allemande, un officier de ce rang s'est rendu.

Finalement, le 2 février 1943, les Soviétiques entrent sans combattre dans le quartier général de Paulus qui est bien obligé de capituler. Entre le 10 novembre et le 31 janvier, 111465 Allemands se sont rendus, et 8928 sont admis dans les hôpitaux soviétiques. 5000 reviendront après-guerre. Il est difficile de connaître les pertes de l'Axe dans le secteur de Stalingrad depuis l'été. Tchouikov les évalue à 1,5 millions. Son supérieur le maréchal Eremenko évalue les pertes

Un sous-officier allemand gravement touché au bras hurle ses ordres. Stalingrad est une bataille dure et sauvage. L'univers urbain est particulièrement anxiogène pour les deux camps.

Le mois de novembre 1942 est cauchemardesque pour Hitler : il perd l'Afrique du Nord et sa 6e armée est encerclée lors de l'opération *Uranus*. Ici, des Soviétiques lors du déclenchement de l'opération le 19 novembre.

« fascistes » de la campagne à 1 million d'hommes, 3000 chars, plus de 6000 armes lourdes.

Ces chiffres, en particulier pour les chars, sont exagérés. Les pertes soviétiques pendant la seule période offensive s'élèvent à 485735 hommes. Selon Warlimont, la fixation de sept armées soviétiques pour permettre l'évacuation d'1,5 millions de soldats hors du Caucase n'efface pas le fait qu'Hitler n'a pas donné l'initiative nécessaire aux commandants sur place, ni dégagé les forces à proximité. Hitler d'ailleurs ne se défausse sur personne après la défaite : « *Pour Stalingrad, c'est moi qui en porte, seul, la responsabilité. Peut-être pourrais-je dire que Göring m'a fait un tableau inexact des possibilités de la Luftwaffe en ce qui concerne le ravitaillement aérien, et qu'il me serait donc possible de rejeter sur lui une partie de cette responsabilité. Mais je l'ai désigné moi-même pour me succéder, je dois par conséquent la revendiquer entièrement pour moi* ». Il fait néanmoins fusiller le général Heim pour manque de combativité. C'est la première fois de la guerre.

Les Allemands se rétablissent au printemps 1943

Comme l'année précédente, les Soviétiques accusent des pertes colossales (20500 chars et canons d'assaut, 12100 avions, 7080801 morts, disparus et blessés), mais les Allemands ont aussi encaissé de lourdes pertes. L'Armée rouge a gagné en expérience et laisse plus d'initiative à la *Stavka* et au commandement opérationnel.

L'opération *Uranus*, inspirée de la bataille de Cannes dans l'Antiquité, est une manœuvre classique parfaitement exécutée qui place la surprise stratégique du côté de l'Armée rouge. Stalingrad, selon les mots de Guderian, est pour les Allemands une « *catastrophe nationale* ». La bataille de Stalingrad induit une perte irréparable pour la Wehrmacht mais s'avère un sacrifice indispensable, au vu de la situation du groupe d'armées A dans le Caucase. Stratégiquement, la situation générale tourne mal pour la Wehrmacht qui, désormais équipée pour l'hiver, peut envisager une retraite en combattant. Le génie opérationnel de von Manstein permet de couvrir la retraite de von Kleist à travers le goulet d'étranglement de Rostov-sur-le-Don le 1er février. Von Kleist y gagne son bâton de feldmaréchal. Sans cela, la guerre à l'Est aurait été finie dans l'année.

Entre janvier et mars, l'Armée rouge lance une offensive générale avec 44 armées. Devant Moscou, le front allemand de Viazma tient. Dans le sud, grâce à des renforts, von Manstein bloque l'offensive, recon-

L'état-major allemand de la 6e armée se rend aux troupes russes le 2 février 1943. Paulus a été fait *Feldmarschall* par Hitler, manière de lui suggérer le suicide. Mais il va collaborer avec les Soviétiques et prononcer de nombreux discours radiodiffusés en faveur de l'URSS.

Les tours du Kremlin éclairées par les tirs des défenses antiaériennes qui luttent contre la Luftwaffe. Les Allemands sont si près de Moscou que la population quitte la ville dans un vaste mouvement de panique.

Guderian veut foncer le plus vite possible sur Moscou, surtout après le détour sur Kiev. Suite à une altercation avec Hitler, il est relevé de son commandement le 25 décembre.

Centre sans ravitaillement, est hostile à l'idée d'une retraite que demandent ses grands subordonnés. Il s'en ouvre à von Brauchitsch le 13, puis à Schmundt le 16, car il a l'impression qu'Hitler n'est pas correctement informé de la situation. A cette dernière occasion il dicte par téléphone ce message pour Hitler : « *La question de savoir pourquoi il est douteux que les unités puissent tenir une nouvelle ligne non préparée est claire : je ne peux ramener mes unités motorisées en arrière à cause du manque de carburant et des routes glacées, pareil pour mon artillerie hippomobile, parce que les chevaux ne peuvent le faire. Caractéristique est le cas de la 267e division qui aujourd'hui a laissé son artillerie en arrière pendant sa retraite. Le danger d'arriver vers l'arrière sans artillerie si nous faisons retraite est donc grand. D'autre part l'ordre de tenir sur place m'inquiète parce que les unités peuvent reculer sans en avoir reçu l'ordre* ».

Le 18 décembre, Guderian se rend en Prusse orientale au quartier général de la *Wolfsschanze*. Selon Engel, aide de camp d'Hitler, Guderian est hors de lui. Il déclare qu'il est impossible de tenir le front et fait des critiques sévères sur l'incapacité de l'OKH à fournir des vêtements d'hiver. Hitler reste calme mais comprend que Guderian n'est plus en état de commander. Le même jour, il remplace von Bock au groupe d'armées Centre, qui demande à être relevé pour maladie, par von Kluge et, sur la demande de Kluge, envoie Guderian en congé d'hiver. Le 19, von Brauchitsch est démis de ses fonctions au prétexte de la crise cardiaque qu'il a eue. La véritable cause n'est pas là. Le 22, Hitler reçoit cordialement von Bock et lui apprend que ses rapports ont été tronqués par von Brauchitsch, ce que subodorait le vieux feldmaréchal. Guderian est relevé le 25, suite à l'altercation qu'il a eue avec Hitler. Von Kluge ne fait pas mieux que ceux qu'il a critiqués et remplacés. Le 30 décembre, sa demande d'un recul de 35 km est refusée par Hitler. Le 8 janvier, Hoeppner est mis à la retraite sans pension.

REPARTITION DES EINSATZGRUPPEN LE 22 JUIN 1941

	Composition	Chef	Groupe d'armées de rattachement
Einsatzgruppe A	*Sonderkommandos* 1a, 1b *Einsatzkommandos* 2, 3	SS-*Brigadeführer* Dr. Franz Stahlecker	Nord
Einsatzgruppe B	*Sonderkommandos* 7a, 7b *Einsatzkommandos* 8, 9	SS-*Brigadeführer* Artur Nebe	Centre
Einsatzgruppe C	*Sonderkommandos* 4a, 4b *Einsatzkommandos* 5, 6	SS-*Gruppenführer* Dr. Otto Rasch	Sud
Einsatzgruppe D	*Sonderkommandos* 10a, 10b *Einsatzkommandos* 11a, 11b, 12	SS-*Gruppenführer* Otto Ohlendorf	11e armée

COMPARAISON DES FORCES BLINDEES (juin 1941 - janvier 1942)

	REICH	URSS
Chars en inventaire juin 1941	5 262	23 232
Sur le front de l'Est	3 278	19 635
Production annuelle	3 570	6 274
Pertes annuelles	2 758	20 500
Chars en inventaire janvier 1942	4 896	7 700

COMPARAISON DES FORCES AERIENNES (22 juin 1941 - décembre 1941)

	REICH	URSS
Avions en inventaire juin 1941	4 836	19 533
Sur le front de l'Est	3 275	10 266
Production annuelle	11 776	15 735
Pertes annuelles dont à l'Est plus alliés	5 450 2 300 200	17 900
Avions en inventaire 1er déc 1941	3 352	9 584
Sur le front de l'Est (avions de 1ère ligne)	1 700	4 207

La mise à la retraite de von Brauchitsch, chef de l'OKH, induit un changement dans les méthodes de commandement d'Hitler. Le général Warlimont, de la section opérations de l'OKW, commente dans ses mémoires : « *Alors que jusque-là Hitler s'était contenté de donner des directives générales avant une campagne, il allait, maintenant qu'il était commandant en chef de l'armée, préparer en détail les opérations à mener* ». Hitler impose une étrange répartition des compétences : le front de l'Est dépend de l'OKH et tous les autres de l'OKW. Il s'ensuit un évident manque de coordination voire d'information.

Prélude d'une guerre génocidaire

Si la lutte pour l'espace vital (*Lebensraum*) contre les Slaves est inscrite dans les programmes pangermanistes et dans *Mein Kampf*, la guerre à l'Est selon Hitler est « *le combat de la race contre la masse* » et il projette de « *dépeupler* » l'espace vital conquis à l'Est. Comme en Pologne, dès le début de la campagne, des groupes d'exterminateurs sévissent sous le prétexte de protéger les arrières : ce sont les quatre *Einsatzgruppen* composés de 3000 membres du SD et de 500 de l'*Ordnungspolizei*. Chacun de ces « groupes d'action » est composé de deux « commandos de recherche » (*Sonderkommandos*) et de deux « commandos d'action » (*Einsatzkommandos*). Pour donner les mains libres sur le plan juridique à ces *Einsatzgruppen*, Hitler ordonne à l'OKW de coopérer avec le SS-*Reichsführer* Heinrich Himmler. La Wehrmacht par l'accord du 5 mars 1941 accepte de limiter sa compétence juridique aux affaires concernant la troupe et non à l'administration des zones occupées. Par la directive du 13 mars, le feldmaréchal Keitel se lave les mains des « *missions spéciales* » confiées à Himmler : « *Le Reichsführer agira en toute indépendance et sous sa seule responsabilité* ».

Un cinquième *Einsatzgruppe* est créé pendant la campagne. En juillet, 11 bataillons d'Orpos (membres de l'*Ordnungspolizei*) complètent l'appareil génocidaire et répressif. La GFP (*Geheime Feldpolizei*) se joint également aux tueries. Ces groupes d'actions mobiles se mettent à traquer les Juifs d'Ukraine et de Lituanie, et procèdent à des fusillades massives dans des fosses. Les opérations varient en taille et en méthode d'exécution, mais il y a une propension à utiliser des auxiliaires (près de 300000 fin 1942), baltes et ukrainiens surtout. L'antisémitisme local, souvent fort, est exploité pour que les exécutions soient menées par les populations soviétiques elles-mêmes.

DR

Parmi les griefs de Guderian contre l'OKH, l'incapacité de fournir les vêtements adéquats pour affronter le froid. Ici, un membre de la Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme semble complètement gelé.

quiert Kharkov et Bielgorod, mais l'Armée rouge enfonce un saillant à Koursk. Comme en 1942, Hitler veut forcer la donne avant l'imminent débarquement anglo-américain. C'est l'opération *Citadelle* (*Zitadelle*).

Les Soviétiques étaient prévenus

Dès le 8 avril 1943, Joukov, dans un mémorandum prospectif, avertit Staline, commandant suprême de forces soviétiques, de la possibilité d'une attaque allemande contre le saillant de Koursk après la *raspoutitsa* de printemps. Le rôle du renseignement britannique a pleinement joué en faveur de l'allié soviétique. Les Anglais disposent de la machine électromécanique *Ultra*, ancêtre de nos ordinateurs, capable de déchiffrer les messages allemands codés par la machine *Enigma*.

L'immensité du déploiement allemand n'échappe pas à l'aviation de reconnaissance, aux observateurs avancés et aux partisans de l'Armée rouge. Les espions soviétiques au sein des commandements allemands ne restent pas inactifs : fin mai-début juin, les détails de l'offensive allemande sont connus. Où le renseignement soviétique se trompe, c'est quand il croit que l'attaque principale allemande partira du nord. En conséquence, la *Stavka* connaît l'intention allemande de réduire le saillant de Koursk, d'utiliser les nouveaux chars Tiger, Panther et l'automoteur *Ferdinand*.

Néanmoins, il y a une controverse au sein du commandement soviétique. Le chef du front de Voronej, le général Vatoutine et son commissaire politique, Nikita Khrouchtchev, sont pour une attaque préventive dans le secteur de Belgorod. Le maréchal Vassilievski, chef d'état-major de l'Armée rouge, est contre, comme Joukov. Selon ce dernier, qui écrit ses mémoires après la déstalinisation et qu'on ne peut accuser de complaisance, c'est Staline qui définit la tactique générale du saillant de Koursk : « *Après de nombreux examens qui eurent lieu vers la mi-mai 1943, J. Staline décida finalement d'accueillir l'offensive des Allemands par les feux de toutes sortes d'une défense échelonnée en profondeur, par*

DR

En février 1943, les Allemands reprennent l'initiative et la ville de Kharkov lors de la troisième bataille de Kharkov. C'est le « *meilleur cerveau* » de la Wehrmacht qui mène cette reconquête : Erich von Manstein.

Le 13 juillet 1943, les troupes alliées anglo-américaines débarquent en Sicile. Le débarquement allié tant redouté par Hitler vient donc de se produire. Hitler décide de retirer les Waffen-SS de front de Koursk (photo) pour les envoyer en Italie.

les puissantes attaques de l'aviation, par les contre-attaques des réserves stratégiques et par celles des fronts et des armées ». La défense de l'intérieur du saillant incombe au front Centre au Nord et au front de Voronej au sud. Le front des Steppes est mis en réserve à l'est. Le système défensif est celui dit du « bouclier » et de « l'épée ».

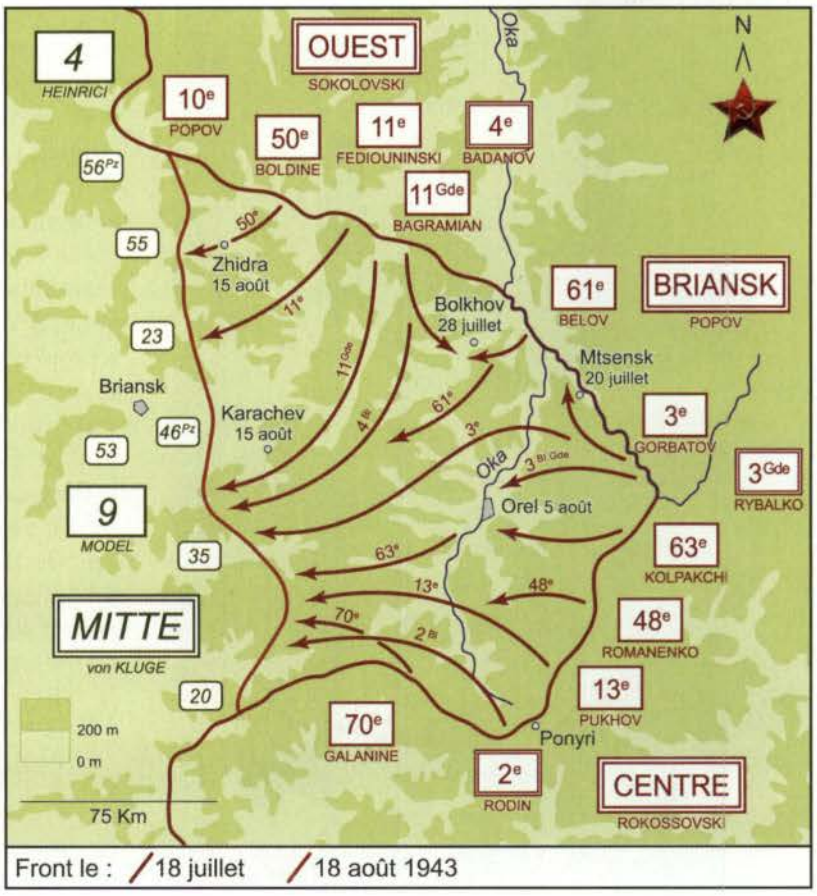
Le « bouclier » de 150 km de profondeur permet d'absorber l'attaque allemande et d'éviter que la première ligne ne soit écrasée par un tir de barrage. Il consiste en de profonds champs de mines, des *pakfronts* de canons antichars enterrés qui forment un maillage avec des chars à demi-enterrés, des fossés antichars et des réseaux de tranchées. Pendant deux mois, les Soviétiques font des travaux qui semblent échapper à l'OKH. L'artillerie est l'arme par excellence du « bouclier ». Elle a été motorisée au printemps et a reçu de nombreuses radios.

« L'épée » consiste en des réserves de chars. Les T-34 commencent à être équipés d'un canon de 85 mm long pour rivaliser avec le 88 mm du char *Tigre*. De même, le canon d'assaut SU-152 possède un obusier de 152 mm qui en fait un adversaire redoutable. La réserve du front des Steppes élargit la profondeur à 250-300 km. En prévision de la contre-offensive, au nord face au rentrant d'Orel, se tient le front de Briansk commandé par Rokossovski qui entraîne ses hommes à 50 km en arrière sur une reconstitution des défenses allemandes. Au sud, face au rentrant de Kharkov, se tient le front du Sud-Ouest. Pour la première fois, les Soviétiques placent leurs troupes de façon à recevoir le choc allemand de façon adéquate.

L'opération *Zitadelle* : la dernière charge des Panzer ?

L'offensive allemande se déroule du 5 au 12 juillet, sous la forme d'une tenaille sur les deux flancs du saillant. L'aile nord, avec le groupe d'armées Centre de von Kluge, reçoit avant même son attaque un tir de contre-préparation soviétique, peu efficace car réparti sur zone. L'aile sud, avec le groupe d'armées Sud de von Manstein, a comme fer de lance l'élite des Panzer,

Opération Koutouzov



soit le 2e *Panzerkorps* SS avec les *Panzergrenadierdivisionen Leibstandarte Adolf Hitler, Das Reich* et *Totenkopf*. La *Grossdeutschland*, division d'élite de la *Heer*, est également de la partie avec des bataillons indépendants de *Tigre* et de canons d'assaut *Ferdinand* (dits aussi *Elefant*). Les attaques y sont menées par des « cloches blindées » précédées par 20 à 30 *Tigre* suivis d'une cinquantaine de canons d'assaut et de 300 Panzer répartis en chevrons. La progression initiale est de l'ordre de 8 à 10 km, ce qui n'est pas scandaleux dans les premiers jours d'une offensive, même dans le cadre du *Blitzkrieg*. Mais à partir du 9 juillet, l'aile Nord est bloquée et l'aile sud n'avance que d'1 à 3 km par jour.

RAPPORT DE FORCES PAR SECTEUR DANS LE SAILLANT DE KOURSK (JUILLET 1943)

Moyens	URSS	Reich	Rapport
Front Centre (flanc Nord)			
Hommes	667500	267000	2.6/1
Chars et canons d'assaut	1745	1455	1.21/1
Canons et mortiers	14163	6366	2.22/1
Front de Voronej (flanc Sud)			
Hommes	420000	168000	2.5/1
Chars et canons d'assaut	1530	1700	1/1.1
Canons et mortiers	10850	3600	3/1
Total			
Hommes		435000	2.5/1
Chars et canons d'assaut	3275	3155	1/1
Canons et mortiers	25013	9966	2.5/1
Front de la Steppe (réserve tenue en arrière)			
Hommes	449133	-	3/1
Chars et canons d'assaut	1506	-	1.5/1
Canons et mortiers	6536	-	3.1/1

(d'après V.N. Simbolikov, *Kurskaia bitva, 1943*, Ecole de guerre Vorochilov, Moscou, 1950, cité par David M. Glantz et Jonathan House, *When Titans clashed. How the Red Army stopped Hitler*, University Press of Kansas, 1995)

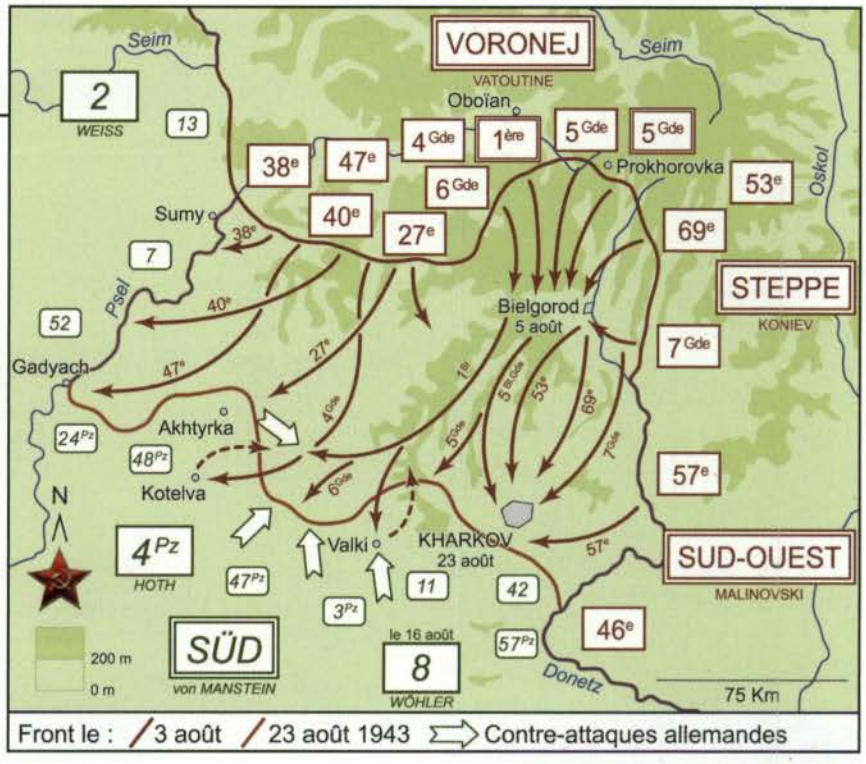
DR

Les tanks soviétiques s'élancent à l'assaut des Panzer lors de la bataille de Koursk. Koursk n'est pas la bataille de chars tant vantée par l'historiographie soviétique et les Russes n'ont pas laminé les Allemands. Au contraire, les T-34 se font « tirer comme des lapins » par les *Tigre* et les *Panther*.

Des T-34 soviétiques foncent vers la ligne de front accompagnés des terribles Illiouchine-2 *Sturmovik* surnommés « mort noire » ou encore « Gustav d'acier ».

© Ullstein bild-Roger-Viollet

Opération Roumiantsev



Le 12 juillet dans la matinée, le général Rotmistrov, chef de la 5e armée de chars de la garde, lance une contre-attaque contre le 2e *Panzerkorps* SS dans le secteur de Prokhorovka. C'est une mêlée dans la poussière où 500 chars soviétiques, dont 250 T-34 et même des *Churchill* anglais, affrontent 117 Panzer. Souvent mythifiée et exagérée, elle est présentée comme un coup d'arrêt alors que Rotmistrov y laisse 300 chars. Le lendemain, alors que von Manstein est favorable à la poursuite de l'opération, Hitler, inquiet du débarquement anglo-américain en Sicile, annule *Zitadelle*.

Pendant longtemps l'historiographie, en particulier soviétique, a fait de la bataille de Koursk le chant du Cygne de la *Panzerwaffe*, accréditant l'évaluation par Staline des 3795 chars et canons d'assaut détruits, dont 700 *Tigre* ! En fait, les pertes blindées allemandes sont moins importantes que celles des soviétiques (1614 chars) et se montent à 270 chars et canons d'assaut anéantis pour environ 1400 endommagés. Soit une perte de 11% du total engagé à Koursk.

La *Luftwaffe*, sans doute plus saignée que la *Panzerwaffe*, perd 911 appareils en juillet. Elle intervient efficacement pour ralentir les contre-offensives soviétiques sur les rentrants d'Orel et de Kharkov qui succèdent à la bataille de Koursk dès le 12 juillet. Les pertes soviétiques en artillerie (3929) peuvent apparaître fortes, mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans un parc de 99000 bouches à feu. Les 177847 pertes soviétiques face aux 56727 pertes allemandes font de Koursk une bataille plus limitée qu'on ne croit dans sa portée. La contre-offensive soviétique fait plus de mal à la *Wehrmacht* : 174257 pertes entre le 21 juillet et le 31 août.

Le 21 juillet, les Soviétiques créent le Comité de l'Allemagne libre avec quelques communistes allemands et des prisonniers de guerre. Une ligne des

DISPONIBILITE DES PANZER SUR LE FRONT DE L'EST (juillet 1942 - déc 1943)

Année	1942			1943					
Fin du mois	juil	sept	déc	janv	mars	juin	juil	Sept	déc
Inventaire	2 060	2 705	2 758	2 803	1 686	2 609	2 065	1 953	2 053
Opérationnels	1 337	1 702	1 723	1 475	902	1 585	987	605	1 043

PRODUCTION EN CHARS LEGERS, MOYENS ET LOURDS : UNITES ET POURCENTAGES (1940 -1945)

	Chars légers	moyens	lourds	TOTAL
Allemagne	3 403 10.9%	16 528 59.5%	7 824 29.6%	27 755
URSS	30 079 32.7%	53 582 58.2%	8 322 9.1%	91 983

(d'après Thomas Lentz, *Panzer Truppen. t.2, 1943-1945*, Schiffer Military History, 1996)

EFFECTIFS, PRODUCTION ET PERTES EN CHARS : UNE COMPARAISON ENTRE L'URSS ET L'ALLEMAGNE (1941-1945)

	1941	1942	1943	1944	1945	TOTAL
Effectifs						
URSS	22 600	7 700	20 600	21 100	25 400	Moy. 19 480
Allemagne	5 262	4 896	5 648	5 266	6 284	Moy. 5 471
Production						
URSS	6 274	24 639	19 959	16 975	4 384	72 231
Allemagne	3 256	4 278	5 966	9 161	1 098	23 759
Pertes à l'Est						
URSS	20 500	15 000	22 400	16 900	8 700	83 500
Allemagne	2 758	2 648	6 362	6 434	7 382	25 584

(d'après Steven J. Zaloga et Leland S. Ness, *Red Army Handbook 1939-1945*, Sutton Publishing 2003)

Les effectifs sont comptés à partir de janvier de chaque année sauf en 1941, où ils sont comptés à partir du 22 juin, et tous fronts confondus pour l'Allemagne (qui emploie 50% de ses blindés sur le front de l'Est). Le général Müller-Hilllebrand trouve, pour 1945, 764 pertes en Panzer à l'Est pour un total de guerre de 18 966.

officiers allemands est créée sous l'égide du général von Seydlitz. Ils prônent la paix et l'insoumission à Hitler, initiative mal vue dans la *Wehrmacht*, même par les anti ou non-nazis qui continuent à se battre pour l'Allemagne.

A Stalingrad, les Soviétiques effacent tout le bénéfice de l'année 1942 pour les Allemands, qui doivent précipitamment abandonner le Caucase. Cette réduction des effectifs allemands induit un rapport de forces défavorable qui interdit à ces derniers de réussir une offensive de grande ampleur, mais leur garde encore les moyens de se rétablir. Les Allemands perdent définitivement l'initiative à Koursk et n'ont plus les moyens de tenir le front. La ponction principale ne vient pas de la bataille mais du débarquement anglo-américain en Sicile le 13 juillet : le IIe *Panzerkorps* SS, fer de lance de l'opération *Zitadelle*, est alors retiré du front de l'Est.

Après Koursk, l'Armée rouge lance une série d'offensives vers Kharkov et Orel de chaque côté du saillant. La Wehrmacht recule et cherche à appuyer sa défense sur les fleuves qui barrent l'URSS occidentale. Une bataille décisive ne dispense pas de livrer les batailles d'exploitation jusqu'à la fin. En ce sens, Stalingrad est bien un tournant et Koursk, la plus magistrale de ces contre-attaques que mènent les Allemands jusqu'en mars 1945. Ces victoires militaires amènent l'URSS à changer. Le 5 septembre, Staline se réconcilie avec l'église orthodoxe pour son aide lors de cette « Grande guerre patriotique » et la conférence interalliée de Moscou (19-30 octobre) entre les ministres des Affaires étrangères des trois puissances décide la destruction du fascisme, la dissolution de l'*Anschluss*, la création d'un tribunal pour juger les crimes de guerre après la victoire, la création d'un organisme international pour éviter les conflits. En fait, elle prépare la conférence de Téhéran. ■

Coll. Privée

A l'Ouest toute ! clame cette affiche de propagande soviétique. A Koursk, les Russes mettent fin à leur complexe d'infériorité. La Wehrmacht y perd définitivement l'initiative.

(1943-1944)

La longue retraite allemande

Après Koursk, l'Axe connaît une retraite permanente qui le ramène sur ses territoires où il se délite progressivement, laissant finalement l'Allemagne seule faire face à ses ennemis. Les stratèges allemands mènent ce qu'ils appellent une « défense élastique » pour couvrir leur retraite. L'ouverture de deux fronts à l'Ouest, en Italie dès 1943, en France à partir de 1944, réduit les ressources de la Wehrmacht pour l'Ostfront. La guerre à l'Est est vécue encore plus qu'avant comme une défense de l'Occident face aux « hordes bolcheviques » par les Allemands, tandis que l'heure de la libération a sonné pour les peuples soviétiques.

La guerre des partisans à son maximum

La Résistance soviétique ne ressemble pas à celle de la France occupée, car les conditions géographiques et politiques ne sont pas les mêmes. Si les Ukrainiens ont accueilli les Allemands en libérateurs au début du conflit, une résistance civile est apparue à l'hiver 1941 quand la Wehrmacht a touché la « sainte Russie » et commis les premières exactions contre les civils. Les immenses forêts et marécages russes et biélorusses ont favorisé l'installation de maquis beaucoup plus tôt qu'en France. D'autre part, la position du gouvernement français de Vichy n'encourage pas la population à l'action, au contraire, et des opérations

10 juillet 1943. Les Waffen-SS se préparent à mener l'offensive pour le saillant de Koursk dans le secteur de Bielgorod-Orel. Cette offensive est la dernière chance allemande pour renverser le cours de la guerre à l'Est.

L'agonie de l'Ostheer

Les années 1943-1944 seront pour la Wehrmacht une période de lutte pour sa propre survie. Le groupe d'armées Centre, secteur d'une relative stabilité, devient un énorme saillant sur lequel l'Armée rouge lance ses coups de boutoir.

© Ullsteinbild/Roger-Viollet

A partir de 1943, la propagande allemande redouble d'effort pour faire croire aux Allemands qu'une victoire contre le péril bolchevique reste possible. Avec Goebbels aux commandes, les campagnes se multiplient sur tous les médias. Mais après le désastre de Stalingrad et l'échec à Koursk, la tâche devient de plus en plus difficile.

de lutte contre certaines organisations de partisans sont menées avec efficacité par la police et la gendarmerie jusqu'en 1943, alors que c'est tout le contraire en URSS. Inversement toutefois, de nombreux auxiliaires « indigènes » assistent les Allemands en Russie occupée.

L'Armée rouge, de tradition révolutionnaire, va rapidement armer, organiser, voire faire encadrer par des officiers réguliers les bandes de partisans qui finissent par former de véritables armées avec une artillerie de campagne, parfois articulées sur des troupes de parachutistes ou de cavalerie. L'aviation joue un rôle fondamental dans le ravitaillement des maquis. Près de 37000 spécialistes sont envoyés sur les arrières des Allemands par la voie des airs.

Du côté allemand, c'est le règne de la brutalité et de l'arbitraire. Les forces de la lutte anti-partisan alignent des unités de police militaire (*Ordnungspolizei*), de gendarmerie de campagne (*Feldgendarmerie*) et de la SS, en particulier les *Einsatzgruppen*, plus des unités d'auxiliaires. Le 23 octobre 1942, ces forces sont placées sous les ordres du général SS Erich von dem Bach-Zelewski. Mêlant politique de dépopulation et lutte anti-partisan, les Allemands confondent les objectifs et font se retourner contre eux les populations après 1942. La pratique de la responsabilité collective (*Kollective Gewaltmassnahmen*) multiplie les représailles. Près de 70000 villages sont détruits. Pour éradiquer les maquis, les Allemands lancent de grandes opérations de nettoyage qui commencent au printemps 1942 avec les opérations *Munich* et *Bamberg*. *Munich*, lancée le 20 mars, boucle les maquis de Yelna et de Dorogobuzh avec des forces de l'armée de Terre renforcées de parachutistes. *Bamberg* est menée dans le secteur de Bobruisk par des SS. Les représailles font 3500 tués. L'arrière devient un autre front qui ralentit considérablement la logistique allemande. Selon Joukov, dès 1942, les Allemands sont obligés d'utiliser 10% de leurs forces contre les partisans, en plus des unités de police et d'auxiliaires, et pas moins de 25 divisions en 1943. La victoire de Stalingrad ne fait que renforcer le moral et le nombre de partisans. Au début de l'été 1944, en Biélorussie, territoire marécageux et boisé, le nombre de partisans est estimé par Joukov à 374000.

La guerre à l'Est est de plus en plus vécue par les soldats allemands comme la lutte de l'Occident contre la barbarie bolchevique. L'armée de terre participe à l'opération *Munich*, lancée le 20 mars 1943 contre le maquis de Yelna.

LES EFFECTIFS ANTIPARTISANS EN URSS (décembre 1942)

Types de troupes	Nord Russie	Russie centrale	Sud Russie
Feldgendarmerie	4 093	7 000	12 900
SD (SS)	800	750	2 200
TOTAL	4 893	7 750	15 100
GRAND TOTAL	27 743		

En juin 1944, l'armée allemande est littéralement enfoncée par l'Armée rouge lors de l'opération *Bagration*. Cette offensive soviétique est la plus efficace de toute la guerre. Les Russes liquident tout un groupe d'armées en un mois à peine.

L'URSS libère l'Ukraine et la Biélorussie

Après Koursk, l'Armée rouge a pris le mors aux dents. Dans la seconde partie de l'année 1943, elle s'efforce de libérer l'Ukraine. Même la *raspoutitsa* d'automne ne ralentit pas son rythme. Des reportages évoquent des fantassins portant un obus sur l'épaule dans les chemins fangeux où les camions de la logistique ne passent pas. De janvier à mai 1944, l'Armée rouge lance 4,5 millions d'hommes dans une série d'offensives qui libèrent Leningrad de son blocus, enserrent le groupe d'armées Centre dans un saillant en Biélorussie, libèrent l'Ukraine, reconquièrent la Crimée et confinent au Dniestr à proximité de la Roumanie et à la Galicie ! Elle innove dans les tactiques offensives, la guerre redevient de position entre chaque poursuite opérationnelle. Chaque offensive se prépare de la même manière : un vaste tir de barrage sur tout le front, suivi d'une reconnaissance en force contre la première ligne deux à trois jours avant l'attaque principale. Tchouikov réduit le délai entre les deux attaques de deux à trois heures par des groupes de deux à trois compagnies d'infanterie ou un à deux bataillons, avec des chars de déblayage de mines. Une fois la brèche tactique faite par l'artillerie et l'infanterie, parfois appuyée de chars et canons d'assaut, les blindés assurent l'exploitation opérationnelle. Selon Tchouikov, à cette époque les Allemands *« ne pensaient plus qu'à sauver leur vie, ils n'obéissaient plus qu'à l'instinct de conservation. Cet état d'esprit présentait deux extrêmes : la résistance acharnée, confinant à la témérité, et la timidité jouxtant la lâcheté. »* Il note aussi que : *« la 'défense élastique', préconisée par la propagande de Goebbels et sur laquelle Hitler fondait de grands espoirs, pouvait être riche en surprises. »*

Opération *Bagration* : le Blitzkrieg soviétique

Des contre-attaques aussi soudaines que brutales peuvent mettre le nez en sang aux pointes soviétiques comme sur la tête de pont du Dniestr en mai 1944. La progression soviétique en Pologne et en Allemagne est assurée par trois fronts : au nord, le 2e front de Biélorussie du maréchal Joukov, au centre, le 1er front de Biélorussie du maréchal Rokossovski, et au sud, le 1er front d'Ukraine du maréchal Koniev.

La plus belle opération soviétique de la guerre est l'opération *Bagration*, du 22 juin au 19 août 1944. La *Stavka* regroupe 1,7 millions d'hommes pour détruire les 800 000 hommes du groupe d'armées Centre en Biélorussie. Depuis la libération de

Les servants d'un canon antichars russe sont pris sous le feu de l'ennemi. Les Russes avaient mis fin au mythe de la supériorité allemande à Stalingrad et à Koursk. Lors de *Bagration*, ils terrassent leur ennemi grâce à la supériorité de leur planification stratégique.

© Life

DR

La longue retraite allemande est un véritable cauchemar. Les Soviétiques sont partout. Heer et Waffen-SS ne sont pas assez nombreux pour combler les brèches dans lesquelles des milliers d'hommes et de tanks s'engouffrent.

Fin 1944, les Soviétiques sont à moins de 500 km de Berlin. La Wehrmacht, qui se bat à l'Ouest et à l'Est, ne peut plus tenir ses lignes de défenses.

© Life

l'Ukraine, le groupe d'armées Centre forme un saillant de 400 km en territoire soviétique, dont le flanc droit est protégé par les marais du Pripet. Hitler et Keitel imaginent que les Soviétiques vont couper ce saillant à la base par un mouvement qui irait de la Galicie à Koenigsberg, passant par la trouée entre les Carpates et les marais du Pripet, puis débouchant sur un terrain dégagé favorable aux chars. Ils imaginent une sorte de réédition du « coup de faux » donné en 1940 aux Franco-britanniques aventurés en Belgique. L'OKW masse en Galicie dans le groupe d'armées Ukraine du Nord deux *Panzerarmeen* (1re et 4e) face à la menace supposée. Ce-faisant, ils dégarnissent en chars le groupe d'armées Centre qui est défoncé par une attaque frontale et voit ses arrières coupés par les partisans. Comme Hitler donne l'ordre de tenir sur place, le groupe d'armées Centre se fait dévorer et doit finalement reculer avec près de 400 000 pertes et deux changements de chef.

A partir du 14 septembre, l'Armée rouge attaque sur plusieurs axes : elle fonce sur la Baltique, dégage les pays baltes et piège bientôt le groupe d'armée Nord en Prusse orientale ; elle atteint la Vistule et pénètre en Roumanie et en Hongrie. La libération de la Pologne se fait en deux étapes et avec l'aide de Polonais.

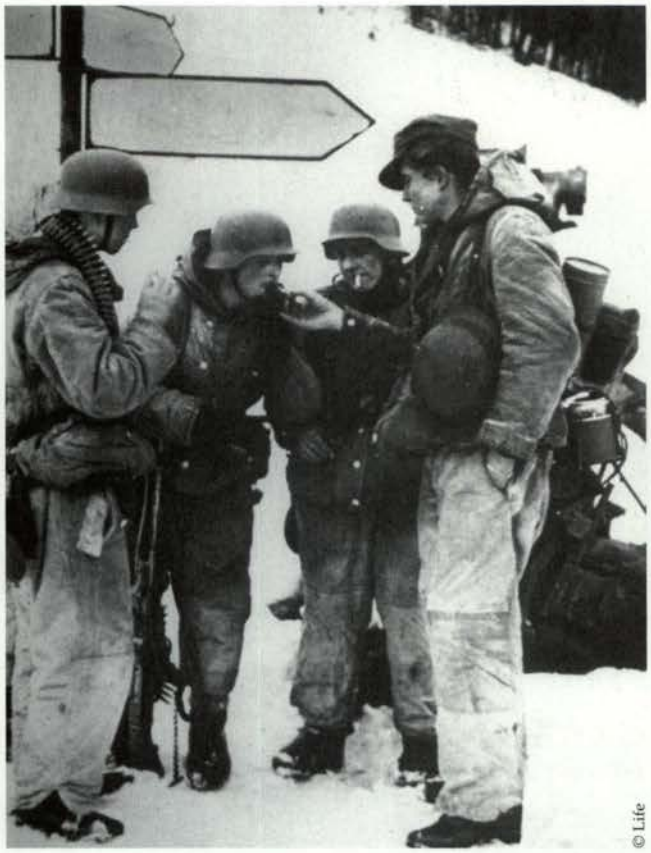
Après avoir parqué les prisonniers de guerre polonais de 1939 et exécuté plusieurs milliers d'officiers à Katyn, Staline décide de jouer la carte de l'alliance polonaise. Le 19 mai 1943, la 1re armée polonaise est organisée avec des prisonniers. Associée au 1er front de Biélorussie, elle participe aux opérations de libération du territoire. Mais l'Armée rouge ne se hâte pas pour libérer Varsovie révoltée, écrasée par les Allemands qui se chargent de liquider les futurs opposants au communisme. L'axe d'effort est porté au sud, contre la Vistule qui est franchie le 1er août 1944 par l'armée de Tchouikov, rebaptisée 8e armée de la garde depuis avril 1943. Le maréchal Rokossovski échange son commandement avec Joukov en novembre 1944 quand se précise la marche vers Berlin. En décembre 1944, l'Armée rouge est sur la Vistule à environ 430 km de Berlin.

L'Allemagne perd ses alliés orientaux

Au cours de la deuxième partie de l'année 1944, la majorité des alliés orientaux de l'Allemagne changent de camp. La Roumanie demande l'armistice le 23 juillet 1944. Elle doit céder à nouveau la Bessarabie et la Bukovine. Le 18 août, c'est le tour de la Bulgarie. Le 19, c'est la Finlande qui pourchasse les troupes allemandes sur son sol et les refoule en Norvège. Staline sait gré au maréchal Mannerheim, leader politique et militaire de la Finlande, de ne jamais avoir tiré un coup de canon sur Leningrad en près de trois années de siège.

Seule la Hongrie reste fidèle à l'Axe. Ce n'est d'ailleurs pas un choix, car l'amiral Horthy, régent de la Hongrie, entame des pourparlers avec les Alliés et annonce l'armistice avec les Russes le 15 octobre. Mais anticipant ce changement d'alliance, Hitler a chargé Otto Skorzeny, chef des forces spéciales de la

Le 26 décembre 1944, Budapest, dernière capitale alliée du Reich, est totalement encerclée par l'Armée rouge. Les combats menés par les troupes allemandes sont désespérés et vains.



© Life

En février 1945, les trois grands se rencontrent à Yalta. L'Allemagne est alors au bord du gouffre. A ce moment, l'Armée rouge s'approche de Berlin et Staline a un avantage sur ses alliés de l'Ouest.

© National Archives

SS, d'enlever Horthy et son fils et de mettre en place un coup d'Etat au profit des fascistes locaux. C'est l'opération *Panzerfaust*, réalisée les 15 et 16 octobre, une réussite qui maintient la Hongrie dans la guerre *in extremis*. Son territoire est envahi par l'Armée rouge et Budapest est encerclée le 26 décembre. Les troupes hungaro-allemandes y mènent un combat désespéré.

Mi-octobre 1944, la *Wehrmacht* compte encore 10 millions d'hommes. Les Alliés qui se réunissent à Yalta du 4 au 11 février 1945 pour évoquer le sort de l'Europe libérée savent que la partie reste difficile. Roosevelt fait donc des concessions à Staline qui promet de son côté d'établir la « démocratie » dans les pays orientaux libérés. Bien évidemment, Roosevelt et Staline n'ont pas la même conception de la démocratie et Churchill n'est pas écouté. Staline se croit assez fort pour promettre d'intervenir contre le Japon, promesse qu'il tiendra un an plus tard.

Après 1942, l'espoir d'une victoire a complètement disparu du côté allemand. Vers septembre 1943, selon von Below, aide de camp du Führer, Ribbentrop et Goebbels cherchent à gagner Hitler à l'idée d'une paix séparée avec Staline. Mais Hitler ne pense pas la situation perdue et semble croire à un « *miracle* » selon l'expression de von Below. De plus en plus, Hitler parle de sa « foi » dans la victoire et place sa confiance dans les armes nouvelles (V-1 et V-2, jets) ou dans une éventuelle dissociation de la grande alliance. L'exemple historique du retrait des troupes russes devant Frédéric II en 1760 sert de justification à cette construction intellectuelle. Dans son discours pour la nouvelle année 1945, qui suit de peu l'échec de l'offensive des Ardennes à l'ouest, Hitler ne cache pas au peuple que la situation est difficile, mais que la résistance est la seule voie contre un ennemi qui veut démanteler l'Allemagne. Son obstination est totale, tout est en place pour le dernier acte. ■

EVOLUTION DU RAPPORT DE FORCE SUR LE FRONT DE L'EST (9 juillet 1943 - 1er novembre 1944)

	Forces de l'Axe		URSS Sur le front	
	Reich	Alliés	Armée rouge	Alliés
9 juillet 1943	3 483 000	550 000	6 724 000	-
14 octobre 1943	2 568 000	500 000	6 600 000	-
12 mars 1944	2 406 000	498 000	6 394 000	-
1er juillet 1944	2 056 000	974 000	6 800 000	-
1er novembre 1944	2 030 000	190 000	6 500 000	210 000

(d'après David M. Glantz et Jonathan House, *When Titans clashed. How the Red Army stopped Hitler*, University Press of Kansas, 1995)

1945

L'Armée rouge met fin au Reich à Berlin

« De Berlin, on ne peut atteindre Saint-Pétersbourg, mais de Saint-Pétersbourg on peut toujours atteindre Berlin. »

Maréchal Chouvalov, 1760.

Les combats de 1945 voient le Reich pris en étau à l'est et à l'ouest par les Alliés. La prise de Berlin par l'Armée rouge porte un coup mortel au régime. Le dernier espoir d'Hitler réside en une brutale dissociation de la Grande alliance, mais cela tient plus de l'illusion ou du discours que de la réflexion stratégique. L'Armée rouge est à l'apogée de sa force.

Janvier 45 : le dernier coup de boutoir soviétique

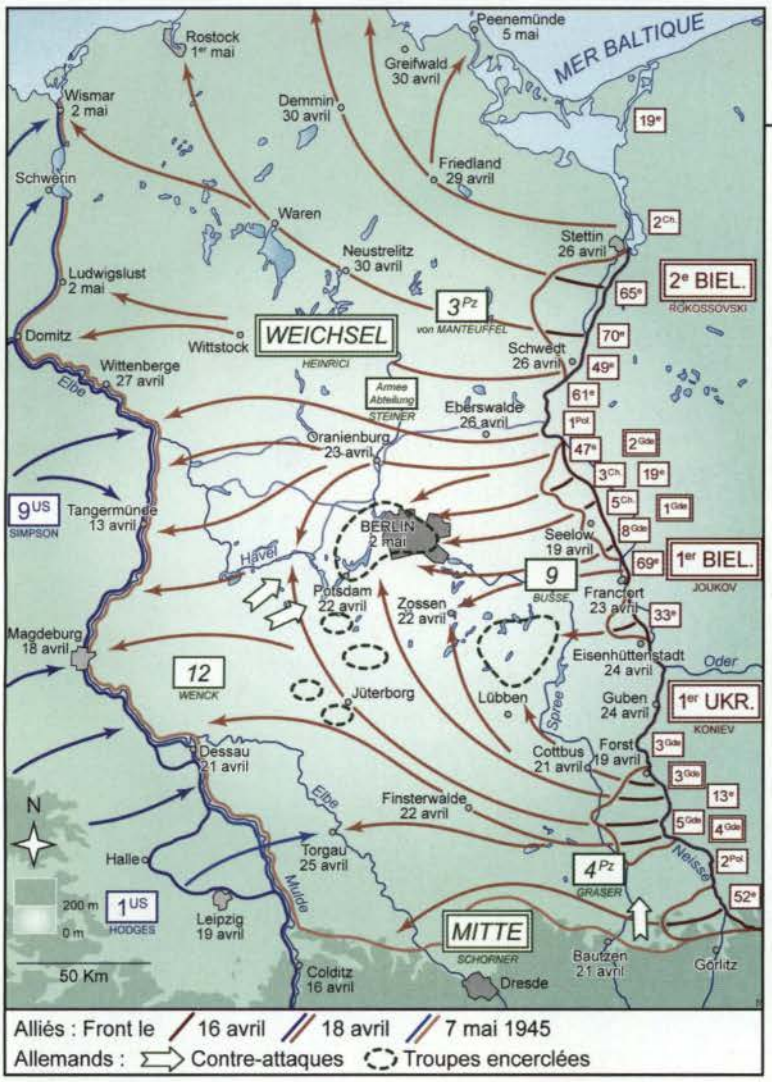
Le 16 décembre 1944, Hitler lance son dernier coup de dés avec l'offensive des Ardennes, pour tenter de couper en deux les Anglo-américains. Cette offensive d'hiver crée un vent de panique dans la presse alliée, et le 6 janvier, Churchill presse même Staline de faire une *« grande offensive russe dans le courant de janvier, sur le front de la Vistule ou ailleurs. »*. Mais Guderian, alors chef de l'OKH, prend en main une situation difficile. Selon lui, dès le 24 décembre, l'offensive des Ardennes apparaissait comme compromise. Quand il annonce l'imminence d'une offensive soviétique pour la mi-janvier et la situation des effectifs, Hitler déclare qu'il faut enfermer dans un asile celui qui produit de tels chiffres : soit 11 contre 1 en infanterie, 7 contre 1 en blindés, 20 contre 1 en artillerie et en aviation pour les Soviétiques. Guderian répond que si on enferme le général Gehlen, chef du service Armées étrangères Est, il faudra l'enfermer aussi. Les faits viendront démontrer la réalité de la menace.

Le 12 janvier, le 1er front d'Ukraine commandé par Koniev attaque à l'aube et fait une brèche, progressant de 150 km en six jours vers Breslau (Wroclaw). Le

DR

Des Waffen-SS du *II. Panzerkorps SS* dans le secteur de Budapest se sont retranchés pour se protéger des tirs d'artillerie et de l'aviation soviétiques qui les pilonnent. L'envoi des SS en Hongrie permet aux Soviétiques de lancer l'assaut sur Berlin.

Au milieu des cadavres de la Waffen-SS, des soldats soviétiques capturent une unité allemande lasse des combats désespérés qu'elle mène pour sa propre survie. Cette photo, probable mise en scène macabre, a été prise en 1944, peu avant l'entrée de l'Armée rouge en Prusse orientale. 1944 se termine avec l'échec de l'offensive des Ardennes à l'Ouest. Le mois de janvier 1945 sera de l'avis même de Guderian « *effroyable* ».



13 janvier, le 2e front de Biélorussie commandé par Rokossovski attaque la Prusse orientale. Le 14 janvier, c'est au tour du 1er front de Biélorussie, qui rattrape trois jours plus tard le 1er front d'Ukraine et se dirige vers Poznan. A chaque fois, les Soviétiques élaborent une tactique sophistiquée pour percer, basée sur la surprise et l'économie de forces : une reconnaissance détaillée de l'objectif et la préparation des troupes, une reconnaissance en force après une courte préparation d'artillerie sur la première ligne de défense dans l'obscurité, une attaque massive deux heures après sur la deuxième ligne en milieu de matinée quand le jour permet à l'aviation et à l'artillerie de reconnaître de nouveaux objectifs. Les forteresses de Kovel et de Poznan sont dépassées et encerclées par un mince cordon pour ne pas ralentir le tempo offensif. En un mois, l'Armée rouge avance de 350 à 500 km de la Vistule à l'Oder.

Guderian, qui qualifie dans ses mémoires le mois de janvier 1945 comme « *effrayant* », va trouver le ministre des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop le 25 janvier, pour lui demander de l'accompagner chez Hitler afin de signer un armistice, mais le ministre se défausse. L'Armée rouge franchit la frontière allemande le 28 janvier et parvient dès le 1er février près de l'Oder, qui forme la dernière barrière de protection de Berlin, située à 80 km plus à l'ouest. Au confluent de l'Oder et de la Warta se trouve la ville de Küstrin, surnommée la « porte de Berlin », très fortement défendue, comme les villes de Breslau et de Francfort-sur-l'Oder.

L'occasion manquée d'en finir ?

Néanmoins, Berlin obtient un sursis, car fin janvier, la *Stavka* ordonne de limiter la progression journalière entre 5 à 8 km pour des raisons logistiques (problème de recalibrage des voies ferrées, manque de moyens motorisés, éloignement des bases). Mais les troupes sur place trouvent d'immenses dépôts abandonnés par les Allemands et le pillage des populations civiles s'organise. Le standard de vie du Reich étonne les Soviétiques qui, selon le correspondant de guerre Vassili Grossmann, se fâchent et se demandent :

DR

Allemagne, février 1945. Ces soldats semblent épuisés, à l'image d'une Wehrmacht saignée par sa guerre à l'Est. Le Reich est aux abois et manque de tout. Ces hommes sont armés de *Panzerfaust*, armes antichars certes redoutables, mais inefficaces pour stopper le rouleau compresseur russe.

La retraite de l'armée allemande mène ses hommes au cœur même de l'Allemagne. Après avoir été aux portes de Moscou, être entré dans Stalingrad, avoir piétiné dans les faubourgs de Leningrad, les Allemands refluent pour défendre leur capitale.

« Pourquoi sont-ils venus nous envahir alors qu'ils avaient tout cela ? ». Tchouikov, commandant de la 8e armée de la Garde rattachée au 1er front de Biélorussie, note : *« les voitures d'état-major, les charrettes de l'armée, les véhicules des équipes volantes de réparation s'emplissaient d'une quantité de choses nullement essentielles pour le combat »*.

Tchouikov, qui veut foncer sur Berlin, est très critique vis à vis de son supérieur Joukov et de Staline sur la conduite des opérations à l'ouest : il estime que la guerre aurait pu être terminée en février si Staline n'avait pas détourné les troupes blindées du 1er front de Biélorussie pour liquider les poches allemandes de la Baltique sur le flanc droit. Joukov déniera ce propos, s'appuyant dans ses mémoires sur une déclaration de Keitel après-guerre et sur les mémoires de Guderian qui prétendent que l'OKW prévoyait une contre-attaque en février-mars depuis la Poméranie orientale sur la droite russe. Autre circonstance favorisant l'attaque sur Berlin, Hitler envoie le *Panzerkorps* SS dégager Budapest, mais cette offensive dite *Eveil de Printemps* (*Frülingserwache*) échoue lamentablement entre le 6 et le 16 mars.

Fin mars, une fois les troupes allemandes de Poméranie éliminées et le verrou de Küstrin dégagé, la *Stavka* concentre sur Berlin le 2e front de Biélorussie, au centre le 1er front de Biélorussie, au sud le 1er front d'Ukraine. Joukov, le vainqueur de la bataille de Moscou, est chargé des opérations sur la ville et à sa périphérie. Il reviendra au général Tchouikov et à ses vétérans de Stalingrad de mener l'assaut sur Berlin frontalement. Les deux autres fronts dessinent une tenaille autour de la ville, avec l'Elbe comme objectif. La liquidation de la poche de Prusse et la conquête de Vienne permettent aux Soviétiques de lancer l'offensive finale à partir de la ligne Oder-Neisse le 16 avril.

RAPPORT DE FORCE DEVANT LE SECTEUR DE BERLIN LE 16 AVRIL 1945

Moyens	URSS	Reich
Divisions	193	85
Hommes	2 500 000	1 000 000
Canons et mortiers	41 000	10 000
Chars et canons d'assaut	6 250	1 500
Avions	7 500	3 300

(d'après le maréchal Vassili Tchouikov, *Feu sur Berlin*, Presses de la Cité, Paris, 1968)

Cette colonne allemande semble à la dérive au milieu d'un « désert blanc ». Les Russes viennent de traverser l'Oder, dernière frontière avant Berlin, située à seulement 80 kilomètres de là.

Berlin, avril 1945. Les derniers combattants allemands sont en fait des Waffen-SS étrangers comme en témoigne ce véhicule détruit qui appartient à la division *Nordland*. Norvégiens, Danois et même Français forment le dernier carré qui protège la chancellerie du Reich.

Le siège de Berlin, ville déjà dévastée

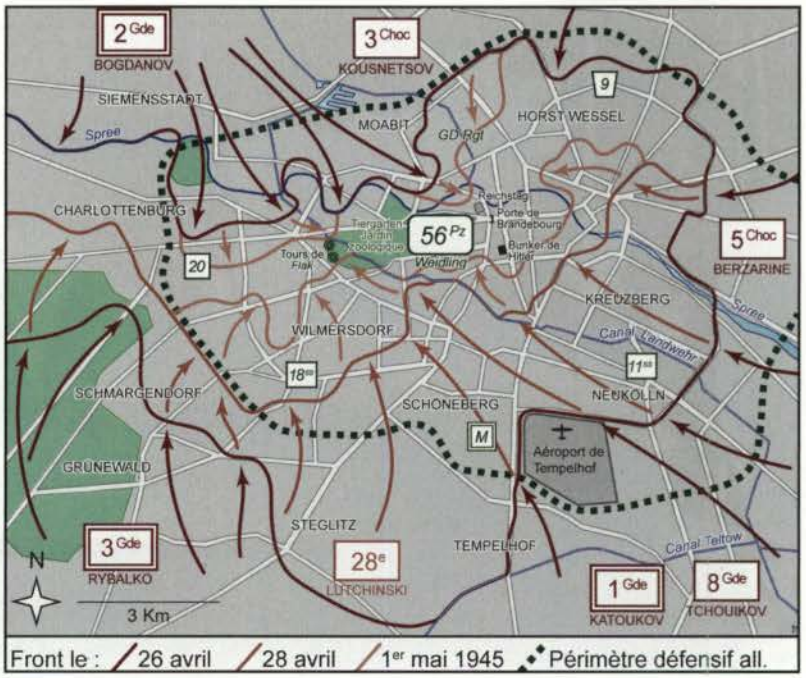
Sur le plan militaire, Berlin est remplie de canons de *Flak* servis souvent par des *Hitlerjugend*, d'une nombreuse infanterie armée de mitrailleuses et de *Panzerfäuste* qui transforment les maisons en forteresses, de peu de chars, souvent à demi-enterrés, comme points d'appuis dans l'aérodrome de Tempelhof ou dans le Tiergarten. Près de 200 000 hommes, dont les plus résolus sont des SS, voire des SA en chemises brunes, défendent le quartier gouvernemental près du Tiergarten, et tout particulièrement la Chancellerie. Les hommes de Tchouikov appliquent les tactiques éprouvées de Stalingrad.

L'épisode de la fin d'Hitler et de ses proches retranchés dans le bunker de la chancellerie a excité l'imagination des historiens et des cinéastes. Le côté tragique au sens classique des trois unités de temps, de lieu et d'action dans un lieu souterrain et fermé pour le « Crépuscule des dieux » infernaux du nazisme est une scène rare dans l'histoire. Ce drame est illuminé par une bluette : l'arrivée d'une jeune femme, Eva Braun, la maîtresse d'Hitler, connue des seuls familiers du dictateur, mais dont l'existence était secrète pour le peuple. Le témoignage de Rochus Misch, garde du corps SS de Hitler, est précieux pour connaître les derniers moments d'Hitler. Pas de côté festif pour cette fin, seulement tension, silence et tristesse.

Quatre jours après le début de l'offensive finale, les Soviétiques parviennent dans les faubourgs de Berlin le 20 avril, alors qu'Hitler fête ses 56 ans. Vers 15h, le point de situation quotidien commence avec retard et réunit pour la dernière fois tous les chefs politiques et militaires du nazisme : Göring, Himmler, Kaltenbrunner, Bormann, Dönitz, Fegelein, Keitel, Jodl, Krebs, Burgdorf, Ribbentrop, Speer... Ces dignitaires sont venus présenter leurs vœux au Führer et annoncer leur départ vers le sud de l'Allemagne, comme Göring. Hitler ne les retient pas. Il charge même son aide de camp naval, von Puttkamer, d'aller au *Berghof* détruire des documents. Le lendemain, l'artillerie soviétique pilonne le centre-ville. Alors que le bunker continue progressivement de se vider avec le départ des secrétaires et du docteur personnel d'Hitler, Goebbels et sa famille décident de s'y installer. Il mène le dernier combat, celui de la propagande, et annonce le 23 avril qu'Hitler restera à Berlin pour défendre la capitale. Le même jour, Hitler démet Göring de ses fonctions et ordonne son exécution pour avoir tenté de prendre le pouvoir en s'appuyant sur le fait qu'Hitler encerclé n'était plus à même de diriger le *Reich*. Göring sera arrêté mais pas fusillé.

Hitler apparaît fatigué, tendu mais reste maître de lui. Misch déclare qu'il ne l'a jamais entendu crier pendant ces derniers jours. Il essaie de porter ses espérances sur l'armée Wenck pour dégager la ville, mais le 1er front d'Ukraine l'anéantit. Le 25 avril, près de Torgau sur l'Elbe, des soldats de la 58e division d'infanterie du

Combats dans le centre de Berlin



Hitler vaincu prédit la Guerre froide

« Il n'y aura plus dans le monde que deux puissances capables de s'affronter d'égale à égale : les Etats-Unis et la Russie soviétique. Les lois de l'Histoire et la situation géographique forceront ces deux colosses à mesurer leurs forces que ce soit sur le terrain militaire ou sur le terrain économique et idéologique. En vertu de ces mêmes lois, ces deux puissances seront les ennemies d'une Europe indépendante. Mais l'Amérique et la Russie soviétique voudront nécessairement s'assurer tôt ou tard le soutien de la seule grande nation qui survivra à cette guerre en Europe : le soutien de la nation allemande. »

Adolf Hitler, 2 avril 1945.

front d'Ukraine serrent la main à des soldats américains appartement à la 69e division d'infanterie de la 1re armée US. Le Reich est coupé en deux. Dans l'ambiance irréelle des coups de téléphone incessants et des jeux des enfants Goebbels dans les couloirs, Eva Braun et Magda Goebbels évoquent la question de leur suicide tout en maintenant un semblant d'élégance...

Le 27 avril, le docteur Stumpfegger distribue des capsules de cyanure ou d'acide prussique à une partie des occupants. Le 28 avril a lieu un drame familial : Hitler qui la veille a fait arrêter pour désertion Fegelein, son aide de camp SS, le fait fusiller quand Radio Stockholm annonce qu'Himmler a cherché à négocier avec les Anglais. Fegelein était le beau-frère d'Eva Braun avec qui Hitler se marie plus tard vers minuit. Le 29 avril, les Russes atteignent le Tiergarten. Le 30 avril, alors que l'ennemi est à 300 mètres de la chancellerie, Hitler *« calme et silencieux »* fait ses adieux à ses proches, s'enferme avec Eva Braun et se suicide d'une balle dans la tête vers 15 h 30, alors que sa femme s'empoisonne. Comme il l'avait demandé, son corps est brûlé car il craignait qu'il ne soit outragé ou pendu par les pieds comme celui de Mussolini peu avant. Alors que le bunker se vide et avant que Goebbels et toute sa famille ne se suicide, il reste à convaincre les Russes de signer la paix.

La capitulation allemande est signée à Berlin

Dans la soirée du 30 avril, le général Krebs, qui a succédé à Guderian « malade » comme chef de l'OKH, demande par radio à parlementer avec Tchouikov. Après quelques péripéties, Krebs et le colonel von Dufwing, épuisés et énervés, arrivent au quartier-général de Tchouikov le 1er mai à 3 h 50. Ils lui apprennent le suicide d'Hitler et demandent à l'URSS la reconnaissance du nouveau gouvernement nazi, et un armistice. Tchouikov, ferme et courtois, fait servir une collation aux deux hommes qui l'acceptent après un refus qui fait monter le ton. Tchouikov refuse le principe d'un armistice et transmet les informations à Moscou.... Qui refuse. Comme Krebs ne démord pas de sa position, il est renvoyé en référer à Goebbels.

Le 1er mai, un bombardement monstre écrase la Chancellerie et le Reichstag. Le 2 mai peu avant l'aube, le général Weidling, commandant du 56e *Panzerkorps*, demande un cessez-le-feu et à 5 h 50, une délégation civile apprend à Tchouikov le suicide de Goebbels et de Krebs. A midi, tous les défenseurs de Berlin se sont rendus.

Dans son testament, Hitler nomme comme successeur le grand amiral Dönitz à qui il reste à liquider la guerre. Il charge Jodl et Keitel de cette besogne. Après le départ de Jodl pour Reims le 7 mai afin de signer un acte de capitulation, Keitel, à la demande des Soviétiques et grâce à un avion anglais, se rend à Berlin le jour suivant pour la même chose, toujours, sans doute, pour diviser les Alliés. Après un long repas au champagne et une longue attente, il signe peu après minuit le 9 mai la capitulation définitive de la Wehrmacht. Il obtient de la *Stavka* un allongement des délais de capitulation des troupes allemandes en arguant de la lenteur des communications. Après le départ de la délégation allemande, les généraux alliés fêtent la victoire, Joukov se livrant même une démonstration de danse russe ! La guerre à l'Est s'achève avec la victoire incontestable des Soviétiques. ■

Célèbre photo d'un soldat de l'Armée rouge issant le drapeau soviétique sur le Reichstag... tout un symbole ! Le photographe Yevgeny Khaldei s'est inspiré d'une autre photo célèbre, celle des Marines plantant le drapeau américain à Iwo Jima, prise par Joe Rosenthal.

Front de l'Est : pourquoi la victoire soviétique ?

« La Grande Guerre patriotique a prouvé au monde entier la puissance inébranlable de notre gouvernement socialiste, la sagesse et la prescience de la politique léniniste du Parti communiste, l'unité et l'endurance du peuple soviétique. »

Maréchal André Ivanovotich Eremenko, Stalingrad, 1963.

La victoire contre le IIIe Reich a toujours été le plus haut fait d'armes du régime soviétique et pratiquement le ciment de l'image du régime dans le monde. Mais au-delà de la langue de bois et de la glorification de la « victoire contre le fascisme » — utile paravent pour masquer les crimes du régime communiste, avant et pendant la même période —, on ne saurait nier le réel défi idéologique du conflit, l'importance de l'encadrement politique de l'Armée rouge et la motivation patriotique indéniable des Russes. Avant de sauver le régime communiste, les populations de Russie et des autres pays de l'ancienne URSS ont combattu pour ne pas devenir esclaves des nazis, sort qu'Hitler leur avait réservé, sans ambigüité.

De nombreux Russes et divers groupes de population ont toutefois servi également côté allemand, et cette guerre est souvent perçue par les Européens comme une « Croisade contre le bolchevisme », croisade qui justifie la collaboration avec l'envahisseur allemand. Les écrits des deux antagonistes parlent d'ailleurs de « fascistes » et de « bolcheviques » plus que d'« Allemands » et de « Russes » Dans les deux camps, l'opposition extrême des idéologies a conduit à des comportements barbares, vis à vis des prisonniers en particuliers, Il faut néanmoins rappeler les Allemands ont mené à l'Est une politique d'extermination inhumaine que les Soviétiques n'ont pas reproduite lors de l'invasion du Reich. Si la victoire de l'URSS peut apparaître comme celle d'une idéologie, elle s'explique avant tout par des considérations matérielles.

Le géant soviétique : une réalité géopolitique

Le terme de géant correspond bien à l'URSS, qui est au début de la guerre l'Etat le plus vaste du monde, avec 21 176 000 km² et une population de 167 millions d'habitants. En 1938, le Reich agrandi de l'Autriche compte 75 millions d'habitants et une superficie de 554 000 km². On peut se contenter de ces chiffres pour expliquer la défaite du Reich, comme l'ont fait beaucoup de spécialistes et les nazis eux-mêmes à la fin du conflit, en évoquant la victoire de la masse. Ce raisonnement doit bien sûr être nuancé.

L'avantage numérique de l'URSS est tout d'abord vite réduit par l'occupation de l'Ukraine, de la Biélorussie et d'une partie de la Russie. Dans son discours du 28 juillet 1942, Staline évalue à 70 millions le nombre de Soviétiques sous le joug allemand, soit une population totale d'environ 95 millions d'habitants et une différence démographique avec le Reich réduite à 20 millions. Si l'on ajoute les populations des alliés orientaux de l'Allemagne (38 millions), on avoisine une supériorité de l'Axe de 1,18 contre 1. La masse démographique des pays occupés (132 millions sans l'Albanie annexée par Mussolini) donne en théorie un net avantage au Reich.

Fin 1945, un soldat russe monte la garde dans Berlin occupée. Il est armé du pistolet-mitrailleur allemand MP-40 de calibre 9 mm, arme légère, compacte et robuste autant appréciée des Allemands que des Alliés et notamment des Soviétiques.

Moscou, 1944. Des milliers de soldats allemands prisonniers défilent dans une immense mise en scène devant la population moscovite. Beaucoup d'entre eux ont combattu en 1941 lors des batailles de Moscou ou lors de la bataille de Stalingrad.

Certes, l'Allemagne doit tenir l'Europe occupée tout en faisant face aux Etats-Unis et à l'Empire britannique, alors que l'URSS peut se concentrer sur son « front de l'Ouest », mais l'Axe n'a pas su mobiliser ses populations pendant la période 1940-1942 quand il avait l'initiative. La supériorité numérique de l'Armée rouge se limite donc à une supériorité marginale entre 1941 et 1942, et n'atteint deux contre un que dans le deuxième semestre 1943, alors que le retournement stratégique a déjà été opéré.

Par ailleurs, l'URSS a mieux su mobiliser ses forces armées et exploiter le principe de concentration tactique. Le *feldmarschall* von Bock le constate dans son carnet de guerre le 1er mars 1943 : « *Comme lors de l'hiver 1941, le haut-commandement a jugé que l'effondrement des Russes était imminent, a surestimé ses succès et divisé ses forces pour continuer, et s'est finalement retrouvé trop faible partout.* »

Dans le domaine économique qualitatif, l'Allemagne s'avère plus avancée technologiquement et socialement que l'URSS : 57% de la population active soviétique reste agricole en 1940 contre 30% dans le Reich. Néanmoins, en 1942, l'URSS dispose de 54,7 millions de travailleurs contre 39,7 pour le Reich. L'URSS mobilise mieux sa population au travail alors qu'Hitler et Bormann se refusent au travail obligatoire des femmes. La mise en coupe réglée des pays occupés par l'Allemagne ne compense pas l'efficace mobilisation économique de l'URSS. Même si l'invasion allemande prive l'URSS de 35% de ses capacités industrielles, celle-ci parvient à produire plus d'armements. L'Allemagne n'a pas de pétrole et souffre de la pénurie de caoutchouc et de nombre de minerais stratégiques alors que l'URSS est le plus grand coffre-fort minéralier de la planète.

Les industries de guerre soviétique et allemande sont marquées par leur culture nationale et leur idéologie respective. L'industrie soviétique, centralisée et planifiée, fait des produits rustiques et tend vers la standardisation et la massification. L'industrie allemande, décentralisée et coordonnée tardivement, fait des produits de qualité et l'élitisme nazi pousse à construire des exemplaires peu nombreux de matériels très performants, comme le char Tigre. Même avec d'abondantes ressources, les Soviétiques

LA PRODUCTION DE GUERRE DE L'ALLEMAGNE NAZIE ET DE L'URSS (1939 - 1945)

	1939		1940		1941		1942	
	REICH	URSS	REICH	URSS	REICH	URSS	REICH	URSS
Fusils	451 000	-	1 352 000	-	1 359 000	1 567 000	1 370 000	4 049 000
Pistolets mitrailleurs	40 000	-	119 000	-	325000	90 000	232 000	1 506 000
Mitrailleuses	20 000	-	59 000	-	96 000	106 000	117 000	356 000
Canons	2 000	-	6 000	-	22000	30 000	41 000	127 000
Mortiers	1 400	-	4 400	-	4200	42 300	9 800	230 000
Blindés	700	-	2 200	-	3800	4 800	6 200	24 400
Avions	23 000	-	6 600	-	8400	8 200	11 600	21 700
Sous-marins	15	-	40	-	196	-	244	-
Vaisseaux de ligne	-	-		-		62		19

n'hésitent pas à faire des chasseurs en bois comme le Yak alors que les Allemands aux ressources mesurées n'osent qu'à l'extrême fin franchir ce pas, et encore sur plans. Ce sont donc les Soviétiques qui gagnent la « bataille du matériel » (*Materialschlacht*) puisqu'ils gagnent la bataille de la production. Dès janvier 1941, Staline avait conclu dans la perspective prochaine de la guerre : « *le vainqueur sera celui qui disposera du plus grand nombre des machines les plus puissantes.* »

Une Armée rouge qui se refonde en combattant

En 1941, l'Armée rouge est un colosse aux pieds d'argile. Elle dépasse en nombre et matériel les forces allemandes engagées pour *Barbarossa*, mais il lui manque l'expérience, la doctrine et l'appareillage radio nécessaires à la guerre mobile et aéroterrestre.

L'Armée rouge n'a cessé d'évoluer au cours de la guerre. Après les pertes fantastiques subies en 1941 et l'incompétence avérée des commandants opérationnels à l'échelle de la division ou du front, elle doit renoncer aux unités trop lourdes à gérer : les divisions blindées sont reformées en brigades et les corps mécanisés sont dissous. Au cours de l'année 1942, l'Armée rouge monte en puissance non tant du point de vue numérique qu'en savoir-faire opérationnel. Elle crée des corps blindés et mécanisés. Toutefois, elle ne revient que très peu au format de la division blindée. En cela, elle suit l'évolution allemande qui réduit les *Panzer-Divisionen* au format de la *Panzerbrigade* du début du conflit.

En 1941, si la majorité des chars russes sont des modèles légers T-26 et BT-5 ou 7 facilement détruits, les chars moyens T-34 et lourds KV-1 ou 2 surclassent tous les *Panzers*. Un seul KV-1 encaisse environ 110 coups et détruit une vingtaine de chars légers allemands dans une embuscade. Fin 1942, les Allemands imitent les lignes inclinées du T-34 pour le *Panther* et les lignes verticales fortement blindées du KV-1 pour le *Tiger*. Ces chars surclassent en raffinement technique tous les modèles soviétiques, mais c'est surtout le savoir-faire des équipages allemands qui fait la différence. Le chef de char soviétique reste enfermé dans sa tourelle, et celle-ci ne tourne pratiquement pas. Le chef de char allemand de son côté sort la tête hors du tourelleau d'observation pour mieux voir et la tourelle est utilisée comme telle.

Après Koursk, les Soviétiques essaient d'éviter le combat de chars et l'utilisent en appui de l'infanterie

Quelle est la réalité de l'aide américaine ?

Malgré l'hostilité idéologique entre la Grande-Bretagne et l'URSS, les deux pays signent le 12 juillet 1941 un pacte d'assistance mutuelle contre l'Allemagne. Si l'aide matérielle des Anglais à un allié de facto se comprend, l'attitude américaine traduit bien les intentions de Roosevelt d'entrer en guerre contre l'Axe. Bien qu'officiellement non-belligérant, Roosevelt envoie dès juillet une aide économique à l'URSS. Lors d'une entrevue du 27 juillet avec Harry Hopkins, délégué de Roosevelt, Staline établit une liste étendue de ses besoins pour faire face à la guerre. La loi Prêt-Bail (Lend-Lease), créée en mars 1941 pour aider la Grande-Bretagne, est détournée au profit de l'URSS le 2 août. Pendant la Guerre froide, les historiens soviétiques ont minimisé l'aide US rabaissée à 4% de la production de guerre de l'URSS. Or, 14% des chars de combat soviétiques étaient des chars anglo-américains, et pratiquement l'ensemble des moyens de transport par route était assuré par des camions Studebaker ! L'envoi de matériel a duré jusqu'au 30 septembre 1945.

1943		1944		1945		TOTAL	
REICH	URSS	REICH	URSS	REICH	URSS	REICH	URSS
2 275 000	3 346 000	2 856 000	2 450 000	665 000	637 000	10 328 000	12 139 000
234 000	2 024 000	229 000	1 971 000	78 000	583 000	1 257 000	6 174 000
263 000	459 000	509 000	439 000	111 000	156 000	1 176 000	1 516 000
74 000	130 000	148 000	122 000	27 000	72 000	320 000	482 000
2 300	69 400	33 200	7 100	2 800	3 000	78 800	351 800
10 700	24 100	18 300	29 000	4 400	20 500	46 300	102 800
19 300	29 900	34 100	33 200	7 200	19 100	89 500	112 100
270	-	189	-	0	-	954	-
	13	-	23	-	11	-	158

(d'après Mark Harrison (éd.), *The Economics of World War II*, Cambridge University Press, 2005)

L'URSS dispose d'une population de 167 millions d'habitants. Le poids du nombre de suffit pas à expliquer la victoire écrasante de l'Armée rouge sur le Reich allemand. Les Soviétiques ont su mobiliser leur population et exploiter le principe de concentration tactique.

L'Allemagne compte sur ses alliés pour lui fournir hommes et matériels. En juin 1941, la Croatie rejoint l'axe Rome-Berlin-Tokyo. Ici, des soldats croates sous l'uniforme *Feldgrau* de la Wehrmacht.

pour des percées locales ou surtout dans l'exploitation. A partir de 1943, le calibre 83 mm se généralise dans les T-34 et les canons d'assaut, une arme puissante à laquelle aucun char moyen allemand ne résiste, même le *Tiger* sur ses flancs. Le *Josef Staline*, ou JS, armé d'un 122 mm, fait son apparition durant les deux dernières années de la guerre. C'est l'équivalent moins raffiné du *Tiger* II.

L'Armée rouge est surtout une armée d'infanterie dont la masse permet un front continu et une puissance défensive difficile à entamer. Piétaille foulée aux chenilles des Panzer au début du conflit, l'infanterie prend une place de plus en plus grande à partir de Stalingrad, capable de coopérer avec les blindés et d'une grande adaptation tactique. Au lieu d'utiliser des semi-chenillés blindés, même si les Américains leur donnent des *half-tracks*, les troupes d'assaut montent sur les chars et en sautent peu avant l'objectif.

Dans la dernière phase du conflit, l'infanterie montre de grandes capacités dans l'attaque des fortifications de campagne et l'assaut des villes. Les combattants allemands notent la capacité qu'ont les *Frontoviks* de disparaître dans le sol et d'utiliser le moindre repli de terre pour se camoufler. Rustique, elle s'adapte aux conditions extrêmes de grand froid et de privations. Son uniforme est simple mais pratique : en été, casque, veste chemise, ceinture, pantalon bouffant, bottes ; en automne pèlerine brune ; en hiver manteau long ou veste molletonnée voire survêtement blanc, bonnet fourré type *chapka*, moufles, et surbottes en feutre idéales pour avoir les pieds au sec dans la neige. Le sac à dos, un véritable sac, est celui utilisé depuis le XVIIIe siècle.

L'armement du fantassin soviétique est également simple et rustique. Le fusil *Moisin-Nagant* modèle 1891 est, comme le *Mauser* 98K, une arme de la fin du XIXe siècle, avec une baïonnette à douille qui évoque le Premier Empire, surtout dans les charges que font les Soviétiques jusque vers 1943. Mais le fusil semi-automatique *Tokarev* SVT-40 est sans équivalent chez les Allemands jusqu'en 1943. Le meilleur de tous est sans doute le pistolet-mitrailleur à crosse en bois et chargeur en camembert, la PPSH. Les troupes d'assaut et de reconnaissance profonde (les *Reydoviki*) en sont exclusivement armées. Si de nombreuses photographies montrent des *Frontoviks* avec des pistolets-mitrailleurs allemands, d'autres mettent en évidence des *Landsers* armés de PPSH. La dotation en armes automatiques ne cesse de progresser. Saint-Loup, dans des mémoires romancées, rapporte qu'en 1944 dans la LVF : « *Chacun détient, au moins, une mitraillette, un fusil, trois pistolets ; un homme sur deux un F.M., tout matériel de prise russe ! Cette élection d'armes orien-*

Chaîne de production des Junker Ju-87 *Stuka*. La production allemande mise d'abord sur la qualité du matériel. Le Reich produit des avions ou des chars performants mais en trop petites quantités pour pouvoir rivaliser avec l'URSS.

tales, faite sur le terrain même, au détriment des armes allemandes, indique, à elle seule, les raisons majeures de la défaite. » Le fusil-mitrailleur *Degtaryev* DP de 7,62 mm, avec son chargeur circulaire horizontal, est une arme possédant une cadence presque deux fois inférieure aux MG-34 et 42 allemandes, mais beaucoup plus légère. Otto Skorzeny, le chef des forces spéciales de la SS, estime aussi qu'Hitler, en voulant donner des armes trop soignées à l'infanterie, aurait mieux fait d'en produire de plus rustiques !

Si l'on assimile l'Armée rouge à des nuées de chars comme on fait de la *Heer* une horde mécanisée, dans les deux cas on oublie à tort le rôle du cheval. L'Armée rouge finit la guerre avec plus de cavalerie qu'au début. Dans la deuxième partie de l'année 1941, elle multiplie les divisions de cavalerie pour combler les pertes monstrueuses en chars et en véhicules motorisés. Ces cavaliers armés du sabre peuvent charger des isolés ou les arrières mais combattent ordinairement à pied comme leurs homologues allemands.

Surtout, la grande force de l'Armée rouge tient sans doute à son artillerie dans laquelle Staline voit *« le dieu de la guerre.* » Les Allemands lui empruntent le mortier de 120 mm et produisent des lance-roquettes multiples *Nebelwerfer* 41 ou 42. Mais ces derniers n'ont qu'une portée de 7 à 8 km, alors que les modèles soviétiques BM-13 dits *Katiouchi* envoient leurs projectiles de 9 à 12 km. Les Allemands ont choisi la lourdeur explosive et les Soviétiques, l'allonge. Et en plaçant les rampes sur des camions, ils ont choisi aussi la mobilité, tandis que les affûts de *Nebelwerfer* sont tractés et souvent capturés par une progression ennemie. La plus grande réussite de l'artillerie soviétique tient dans l'obusier de 122 mm M-30 modèle 38, moins lourd que l'obusier de 105 mm allemand mais plus puissant.

Il est erroné de dire que dans la deuxième partie du conflit les Soviétiques appliquent les techniques allemandes du *Blitzkrieg*. Ils trouvent plutôt les méthodes pour le contrer et trouvent leurs propres tactiques offensives. L'encadrement politique par les commissaires (*politrouks*) est important. Il ne « flique » pas seulement les défaitistes mais participe au moral des troupes et participe souvent au combat. Après avoir ordonné de fusiller les commissaires politiques, Hitler en crée pour la *Wehrmacht* à partir de la fin 1943, ce sont les NSFO

Malgré la destruction d'une partie de sa capacité industrielle, l'URSS fabrique plus d'armes que l'Allemagne. La mobilisation des femmes est importante dans l'industrie d'armement soviétique, pas dans celle du Reich.

Le Panzer *Tigre* symbolise la course à la performance et au gigantisme de l'Allemagne. Redoutable, manœuvré par d'excellents tankistes, le Tigre ne sera jamais produit en assez grand nombre pour faire face aux T-34 soviétiques ou même aux Sherman américains en Normandie.

(*Nationalsozialistische Führungs Offiziere*), mais ils n'auront ni le prestige ni l'autorité des *politrouks* dans l'Armée rouge. La révolution nationale-socialiste a eu moins de temps pour s'imprégner dans l'armée allemande, que la révolution bolchevique dans l'Armée rouge. Dans ces « *grandes religions séculières* » que sont le nazisme et le communisme, ces officiers politiques jouent le rôle des chapelains dans les croisades…

Le point faible de l'Armée rouge tient à son aviation. Si les pilotes de chasse allemands ont des scores aussi hauts (comme Erich Hartmann, 352 victoires), cela tient avant tout à la médiocrité des pilotes soviétiques. Courageux mais mal entraînés, pris dans des tactiques collectives rigides, prompts à décrocher, les pilotes soviétiques ne peuvent aligner les mêmes as que les Allemands. Néanmoins, en cours de conflit, leurs qualités s'améliorent et des appareils américains leur sont confiés. Vers la fin, ils ont une meilleure expérience que les pilotes novices de la *Luftwaffe* mais n'ont pas les *Experten* que les Allemands alignent encore. Cela étant, la défense antiaérienne dite PVO est la pire ennemie de la *Luftwaffe*, elle met en ligne de redoutables 37 mm à tir rapide et des 85 mm.

Les MG-34 ou 42 (photo) de calibre de 7,92 mm sont des mitrailleuses redoutables à haute cadence de tir. Les Soviétiques leur opposent les fusils-mitrailleurs *Degtaryev* DP de 7,62 mm beaucoup plus légers.

Les avions d'assaut : Stuka et Sturmovik

On évoque souvent les chars de combat et l'on oublie le rôle de l'aviation d'assaut sur le front de l'Est. Ce sont des matériels aussi importants que les chars et pour eux des prédateurs redoutables. Le *Stuka* (abréviation de *Sturzkampfflugbomber*, soit « bombardier en piqué ») avec ses allures d'oiseau de proie, est l'arme de terreur et de destruction la plus caractéristique du Blitzkrieg. Quand il pique, la « trompette de Jéricho », frein aérodynamique situé dans le train d'atterrissage, pousse un sifflement strident qui provoque la terreur au sol. Alors que Junkers fait voler le prototype du *Stuka* fin 1935, sa production s'étale de 1937 à 1944. Parfaitement adapté à la mission d'artillerie volante que le général Kesselring, un artilleur de carrière reconverti dans la toute nouvelle *Luftwaffe*, lui a assignée, il délivre en un piqué l'équivalent d'une salve de batterie de 75 mm. En

revanche, sa lenteur en fait une cible de choix pendant la bataille d'Angleterre. Cet avion tactique prêt à intervenir sur le front n'est pas fait pour le bombardement stratégique dans un contexte où la *Luftwaffe* n'a plus la maîtrise de l'air.

La série D au printemps 1941 améliore ses qualités et il joue encore parfaitement son rôle pendant la campagne des Balkans, en Méditerranée et pendant toute la période de la guerre à l'Est. Il reste précis et mortel aux mains de pilotes expérimentés comme l'as le plus redoutable de la guerre, Hans-Ulrich Rudel. C'est lui et son escadrille qui ouvrent la route aux *Panzers* en 1941-1942 et retardent les offensives soviétiques de 1943 à 1945. Le groupement de Rudel est si crucial qu'en février 1945 le *feldmarschall* Schörner, commandant le groupe d'armées sur l'Oder, veut en appeler à Hitler quand on le lui retire... pour le donner à Himmler, qui commande un groupe d'armées sur la Vistule. A eux seuls, les 25 meilleurs pilotes allemands de *Stukas* ont détruit 2579 chars soviétiques ! Jusqu'au bout, les *Stukas* resteront une des armes les plus efficaces à l'Est. Par comparaison, les 1843 *Tiger* I et II produits sont censés avoir démoli 8600 chars alliés pour 713 pertes au combat et 868 pertes logistiques. Les 15 meilleurs as de la *Panzerwaffe* – dont douze des chefs de *Tiger* – alignent toute de même 1730 chars détruits.

Du côté de l'URSS, l'idée d'un avion d'assaut soviétique remonte au début des années 1930 et revient à Grigovitch avec ses biplans blindés TsH-1 et 2. L'exemple du *Stuka* et l'expérience de la guerre d'Espagne conduisent l'armée de l'air soviétique à se doter d'un avion d'assaut puissant : c'est l'Iliouchine 2 (IL-2) dit *Sturmovik* ou *Stormovik* (voir notre article dans A&A16). Dessiné en 1938, testé en 1939, il entre en service début 1941. Monoplace

MONTÉE EN PUISSANCE DE L'ARMÉE ROUGE (1941-1945)

	22 juin 1941	1er janv. 1942	1er janv. 1943	1er janv. 1944	1er janv. 1945
Fronts	4	12	15	17	18
Armées	27	58	67	75	72
Corps d'inf.	62	6	34	161	174
Corps cav.	4	7	10	8	8
Corps blindés	0	0	20	24	24
Corps mécan.	29	0	8	13	14
Régions fortifiées	57	19	45	48	47
Div. d'inf.	198	389	407	489	517
Brigades d'inf.	5	159	177	57	15
Div. aéroportées	0	0	10	16	9
Brig. aéroportées	16	36	1	3	3
Div. cav.	13	82	31	26	26
Div. blindées	61	7	2	2	2
Div. motorisées	31	0	0	0	0
Brig. Blindées	0	76	176	166	145
Brig. mécanisées	0	1	26	43	47
Brig. canons ass.	0	0	0	0	9
Div. DCA/PVO	0	0	0	17	17
Div. DCA/PVO mitrailleuses	0	0	0	2	2
Br. DCA/PVO	0	0	0	11	21

Ne tient pas compte des forces terrestres navales et du NKVD.

(d'après Steven J. Zaloga et Leland S. Ness, *Red Army Handbook 1939-1945*, Sutton Publishing 2003)

L'infanterie soviétique, ici à Koursk, fait preuve d'une incroyable capacité à encaisser les chocs. Ses grandes qualités : rusticité et combativité.

Dans une mise en scène classique, l'infanterie russe prend une position allemande. C'est à Stalingrad que les Soviétiques mettent fin à leur complexe d'infériorité et brisent la Wehrmacht.

plus moderne que le *Stuka* et notamment mieux blindé, il substitue aussi aux bombes une arme révolutionnaire pour l'époque : un ensemble de quatre roquettes de 82 ou de 132 mm. A partir de 1943, l'IL-2 soutient avec succès les offensives soviétiques et fait des passages meurtriers sur les colonnes allemandes en retraite. A Koursk, le 7 juillet, en une vingtaine de minutes, les raids de *Sturmoviks* détruisent 70 chars de la 9. *Panzer-Division*. Les *Landsers* allemands le surnomment « la mort noire » (*Schwarze Tod*) et les pilotes de la *Luftwaffe* « le Gustave de fer » (*Eiserner Gustav*), ce qui traduit deux points de vue opposés. Staline a dit de cet appareil : « *L'IL-2 était aussi important pour l'Armée rouge que l'air qu'elle respire et le pain qu'elle mange.* » Construit à 36 163 exemplaires jusqu'en 1950, c'est l'avion le plus produit de la guerre et de l'histoire aéronautique. Par comparaison, 67 352 chars T-34 sont produits, soit à peine le double !

Une victoire chèrement payée par l'URSS

80% des pertes allemandes (tués, disparus, blessés, prisonniers) sont subies sur l'*Ostfront*, ce qui est l'exacte mesure des causes de la défaite du *Reich*. Néanmoins, les pertes soviétiques sont supérieures à celle des vaincus de l'Axe. L'ouest de l'URSS a subi les dégâts des opérations, de la terre brûlée ordonnée par Staline et surtout des sabotages des Allemands pendant leur retraite. Mais c'est la saignée démographique qui est dramatique, avec de 20 à 25 millions de morts subis par l'URSS (le chiffre exact ne sera jamais connu).

L'Iliouchine 2 Sturmovik surnommé la « mort noire » par les Allemands. Ces avions redoutables détruisent un grand nombre de Panzer lors de la bataille de Koursk en juillet 1943.

Le Stuka est une arme redoutable qui fonctionne parfaitement en binôme avec le char dans le cadre du Blitzkrieg.

Des jeunes femmes de l'*US Army* saluent une jeune soviétique devant la porte de Brandenburg en 1945. L'URSS, qui a acquis un prestige immense, s'impose comme un modèle. Malgré les apparences, la Guerre froide à déjà commencé.

Comment conclure sur cet immense engagement de quatre ans ? Au plan tactique, les Allemands disposaient d'une supériorité dans le combat de chars et dans le combat aérien, mais l'Armée rouge l'a emporté dans le combat d'infanterie urbain et dans les concentrations d'artillerie de campagne. Au plan stratégique, les Soviétiques disposaient de trois atouts : l'immensité de l'espace, qui évite au gros de leurs forces d'être attrapé et annule le *Blitzkrieg* ; d'abondantes réserves humaines — qui permettent de compenser les pertes énormes et d'atteindre une supériorité numérique de deux contre un au deuxième semestre 1943 — doublées d'une puissante industrie. Si l'on rapporte brutalement les totaux en hommes et en matériel pour l'ensemble de la guerre, la supériorité numérique de l'Armée rouge est écrasante. Mais si l'on tient compte des pertes en cours d'opérations, la supériorité numérique russe à un instant T est jusqu'en 1943 inférieure à 2 contre 1. L'Armée rouge mobilise mieux et applique mieux le principe de concentration de l'effort. Enfin, l'URSS dispose d'un atout externe décisif : l'ouverture d'un deuxième, voire d'un troisième front à l'Ouest, en Italie puis en France qui induit dans le rapport de forces à partir de 1943 un déséquilibre favorable à l'Est. Désormais, la *Wehrmacht* ne peut concentrer à l'Est sa puissance de frappe terrestre. Néanmoins, la grande affaire reste pour elle reste le front de l'Est qui absorbe 70% de ses pertes totales. L'URSS a payé sa victoire d'un prix que nul autre pays n'aurait pu payer ! ■

La propagande allemande met en scène le « péril bolchevique ». Les soldats de la Wehrmacht et plus encore de la Waffen-SS voient dans la guerre contre l'URSS une véritable croisade contre la barbarie et pour la survie de l'Allemagne et de l'Europe.

COMPARAISON DES PERTES SUR LE FRONT EST (1941-1945)

	AXE	URSS
Total mobilisés	26 200 000 dont 18 200 000 Allemands	34,500 dont 450 000 femmes
PERTES MILITAIRES		
Tués, disparus	3 888 000 Allemands 962 000 alliés	13 700 000
Prisonniers	2 389 000 Allemands 766 000 alliés	5 552 000 revenus de captivité
PERTES CIVILES		
Tués, disparus	575 000 Allemands 80 000 alliés	7 700 000
Total tués, disparus	9 393 000	21 400 000

Les pertes civiles de la Slovaquie ne sont pas répertoriées.

AXE & ALLIÉS 1939 - 1945

DÉCOUVREZ

MA COMMANDE

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel** pour **1 an (6 numéros)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **29 €** *Autres destinations : 36 €*
Je choisis mon cadeau : ☐ ***mini-guide des soldats allemands*** ☐ ***mini-guide des chars britanniques***

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel** pour **2 ans (12 numéros)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **56 €** *Autres destinations : 69 €*
Je recevrai en cadeau les deux mini-guides des combats en Normandie

22% DE REMISE !

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel + hors série** pour **1 an (6 numéros + 4 HS)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **54 €** *Autres destinations : 61 €*
Je choisis mon cadeau : ☐ ***mini-guide des soldats allemands*** ☐ ***mini-guide des chars britanniques***

☐ Je m'abonne à **Axe & Alliés bimestriel + hors série** pour **2 ans (12 numéros + 8 HS)**
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse : **99 €** *Autres destinations : 115 €*
Je recevrai en cadeau les deux mini-guides des combats en Normandie

GRATUIT POUR VOUS

Votre cadeau de bienvenue :
LES MINI-GUIDES DES COMBATS EN NORMANDIE

abonnement d'un an : 1 mini guide au choix

abonnement de 2 ans : recevez les 2 mini-guides !

Je commande **les anciens numéros : 5,95** *€ pièce + frais de port*

☐ **n°9** ☐ **n°10** ☐ **n°11** ☐ **n°12** ☐ **n°13** ☐ **n°14**
☐ **n°15** ☐ **n°16** ☐ **n°17** ☐ **n°18**

Les numéros 1 à 8 ainsi que le hors série n° 1 sont définitivement épuisés

Je commande **les HORS SÉRIE : 6,95** *€ pièce + frais de port*

☐ **HS n°2 : L'infanterie attaque !**
☐ **HS n°3 : Le nazime, une religion ?**
☐ **HS n°4 : Espions et opérations spéciales du IIIe Reich**
☐ **DOS n° 1 : Hermann Goering**
☐ **DOS n°2 : Erwin Rommel**

Je commande **ces HORS SÉRIE au nouveau prix (7,50** *€ pièce + frais de port*) :

☐ **HS n°5 : U-Boote**
☐ **HS n°6 : Joseph Goebbels**

Frais de port par envoi :

France mét. et Corse
2 € pour 1 numéro
+1 € par numéro supplémentaire

Europe + DOM-TOM
4 € par numéro
+1 € par numéro supplémentaire

Reste du monde
6 € pour 1 numéro
+1 € par numéro supplémentaire

MES COORDONNÉES

Nom et prénom : .....
Né(e) le : ..... Adresse : .....
.....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Pays : ..... E-mail : .....

Total de ma commande

..... € .....

Date et signature
des parents pour les mineurs

MON RÈGLEMENT

☐ Je règle par chèque (merci d'établir votre chèque à l'ordre des "éditions du Paladin")
☐ Je règle par carte bancaire. Titulaire de la CB : .....
N° de la carte : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ cryptogramme : ☐☐☐ validité : ☐☐ ☐☐

AA HS 7

Bon de commande à découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre réglement à :
Axe et Alliés, 625, route d'Aix, 13510 Eguilles - contact@axeetallies.com

ABONNEMENTS ET ANCIENS NUMÉROS ÉGALEMENT ACCESSIBLES DIRECTEMENT SUR WWW.AXEETALLIES.COM

L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME

Visitez notre site Internet : WWW.AXEETALLIES.COM

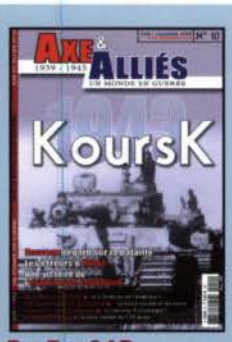
LE BIMESTRIEL

Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, **AXE & ALLIÉS** vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la seconde guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.

5,95 €
+ frais de port

A&A n°9

Les derniers jours d'Hitler. Von Manstein, brillant Felsmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.

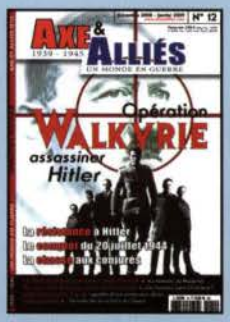


A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.

A&A n°11

Odessa, les réseaux de fuite nazis. La marine française après l'armistice. Le cinéma face à la guerre. L'AMGOT. Evolution de l'uniforme allemand.



A&A n°12

Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.

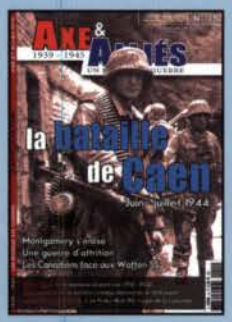
A&A n°13

Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnhem. La diplomatie hitlérienne.

Les numéros 1 à 8 sont définitivement épuisés

A&A n°14

***Leibstandarte* SS Adolf Hitler.** L'or des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.

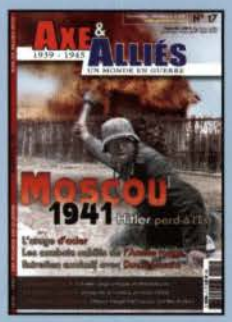


A&A n°15

La bataille de Caen. La naissance du parti nazi. Kesselring, meilleur stratège défensif de la Wehrmacht. Avion de légende, le Focke Wulf 190.

A&A n°16

Himmler et la SS Anhenerbe. La bataille de Tarawa. Les SAS français. Le *Kampfgruppe* Peiper. Avion de légende, l'Iliouchine Il-2 Sturmovik : la Mort Noire.



A&A n°17

Moscou 1941, Hitler perd à l'Est. L'armée Rouge attaque en Mandchourie. Le Maréchal Juin. Le «Chance» vaught F4U Corsair, la «tête brûlée».

A&A n°18

Hitler intime : Hitler et les femmes, la vie au Berghof, la psychologie du Führer. La prise de Koufa par le Général Leclerc. Model perd l'Ukraine. Le Dewoitine 520.

LES NUMÉROS HORS SÉRIE

6,95 €
+ frais de port

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

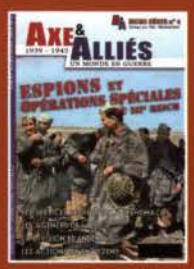
A&A HS n°2

L'infanterie attaque !
L'équipement et 'organisation du fantassin de chaque pays engagé, les tactiques de combat, les casseurs de chars...

A&A HS n°3

Le nazisme, une religion ?
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

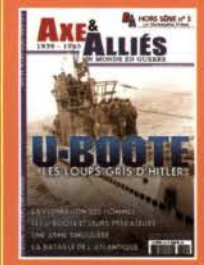
A&A HS n°4



Espions et opérations spéciales du IIIe Reich
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

A&A HS n°5

Attention **nouveau prix 7,50 €** + frais de port



U-Boote
Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boote.

Le hors série n°1 est définitivement épuisé

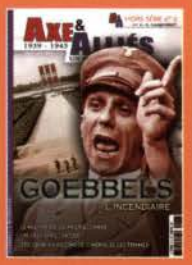
A&A DOS 01

GÖRING
Chef de la Luftwaffe, passionné d'art excentrique et mégalomane, Göring sera désigné par Hitler lui-même successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison dans le chaos de la défaite.

A&A DOS 02

ROMMEL
Des premiers exploits pendant la Grande Guerre aux campagnes de la guerre du Désert, la vie et le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta long-temps une attitude ambigüe envers Hitler et le nazisme.

A&A HS n°6

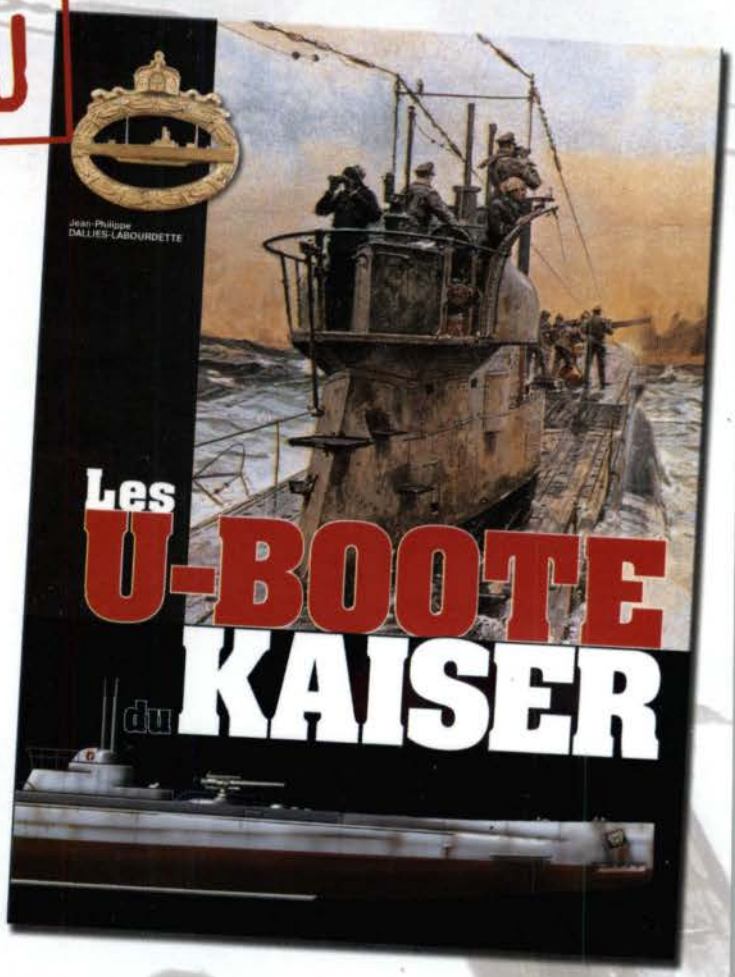


GOEBBELS
Le plus exalté, doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias et des discours d'une violence inouïe, il gravira jusqu'au dernier les échelons du Régime...

NOUVEAU

LES U-BOOTE DU KAISER

Août 1914 : l'Europe va basculer dans un conflit avec, pour la première fois des affrontements qui vont se dérouler sur terre, dans les airs et à la fois sous et à la surface des océans.
L'Allemagne est alors la première puissance du vieux continent à avoir compris quel rôle stratégique fondamental allait jouer le sous-marin dans cette nouvelle confrontation qui sera sans merci.
Dès le 4 août 1906, l'U1 est livré à la marine impériale allemande par les chantiers navals *Germaniawerft* de Kiel. Huit ans plus tard, à la veille du déclenchement du premier conflit mondial, vingt-huit U-Boote sont prêts à prendre la mer et à passer à l'offensive contre la Grande-Bretagne et ses alliés.
Cet ouvrage relate pour la première fois la guerre sous-marine menée par l'Allemagne contre les Alliés de 1914 à 1918 en décrivant en détail l'ensemble des opérations et les différents types de sous-marins en service dans la marine du Kaiser.



192 pages - format 23 x 31 cm - 600 illustrations - 39,95 €

DISPONIBLE SUR www.histoireetcollectionsc.com

port OFFERT dès 20 € d'achats de livres